



KINGDOM WORD MISSIONS

UN RAPPORT DE MISSION

La Mission à Bamburgh et Exeter

Le Northumberland et le sud-ouest de l'Angleterre

14 – 28 février 2026

Par Ekaba Bisong et Chidera Bisong

Février 2026

*Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez;
frappez, et l'on vous ouvrira.*

MATTHIEU 7.7

*Allez au village qui est en face ... Si quelqu'un vous demande :
« Pourquoi le détachez-vous ? » vous lui répondrez : « Le Seigneur
en a besoin. »*

LUC 19.30-31

Résumé de la mission

DU 14 au 28 février 2026, nous, Ekaba Bisong de Calgary et Chidera Bisong de Winnipeg, nous sommes rendus dans le Northumberland, au nord de l'Angleterre, puis à Exeter, dans le sud-ouest, pour une mission de l'Évangile sous l'égide de Kingdom Word Missions. Nous y allions en réponse à une invitation reçue six mois plus tôt, en août 2025, lorsqu'un pneu éclaté sur la route du château de Bamburgh nous avait conduits à la porte de Budle Hall et devant son maître, Ralph, qui nous avait demandé de revenir, parce que, disait-il, les églises avaient failli envers sa communauté et qu'elle avait besoin d'entendre ce que nous avions à dire.

En chemin, dans les airs au-dessus de l'Atlantique, le Seigneur nous a donné une parole pour le Northumberland : le Saint-Esprit remuait déjà le cœur des hommes et des femmes de cette contrée; nous devions être hardis pour RATISSER LA MOISSON, sans craindre de parler ni de demander; ce que nous étions et la manière dont nous nous étions préparés n'avaient pas d'importance; et nous devions dire aux gens que le Maître exige de monter des ânes à Bamburgh et dans le Northumberland : « LE MAÎTRE A BESOIN DE VOUS. »

Le premier dimanche, les pasteurs de l'église pentecôtiste de Wooler ne nous ont pas reçus, et les églises établies de la région ont gardé leurs portes closes. Mais ce soir-là, Ralph a rassemblé dans son salon la gentry et l'aristocratie du Northumberland, et nous leur avons rendu compte de l'Évangile. À l'issue de cette réunion, un couple de Bamburgh, Andrea et Derek, s'est avancé et a demandé qu'une Église selon Son dessein soit implantée dans leur village. Par eux, nous avons été unis en quelques jours à des croyants de la Northumbria Community sur Holy Island (l'île sacrée), l'antique Lindisfarne, et à d'autres à travers le comté. Le mercredi 18 février, le premier rassemblement de l'Église à Bamburgh s'est tenu dans la maison d'Andrea et Derek; le samedi 21 février, dans la ferme de Carol près de la grotte de saint Cuthbert, il a été confirmé; et les frères sont convenus de continuer à se réunir après notre départ.

Pendant douze jours dans le Northumberland, nous avons prêché, enseigné, prié, imposé les mains aux malades et répondu à des questions difficiles : celles des invités de Budle Hall sur la violence religieuse, les autres religions et le langage de l'Église; celles de John, marguillier anglican depuis toujours, sur la nouvelle naissance; celles de Charles, le père de Ralph, âgé de quatre-vingt-onze ans, sur la prière pour les morts et sa propre paix avec Dieu; et, lors d'une soirée parmi les aristocrates de Bamburgh, celles qui portaient sur les bons bouddhistes, l'Église d'Angleterre et le système de classes anglais. Polly a confessé le Christ et a reçu la prière pour sa guérison; elle et John ont depuis décidé de se marier. Nous avons parcouru la terre où ont marché Aidan, Oswald et Cuthbert : Holy Island, le château de Bamburgh, la grotte de saint Cuthbert et le prieuré de Hulne. Maria d'Andalousie, par qui Dieu nous avait ouvert la porte de l'Espagne, est venue d'Espagne pour être avec nous.

Nous avons rencontré de la résistance, de la part de l'Église établie, d'invités sceptiques, et parfois de la prudence sincère des frères eux-mêmes, et nous rapportons tout cela. Nous rapportons aussi la lassitude de cette terre et de ses habitants, qui, nous ont dit les frères, a besoin avant tout d'une onction d'amour.

Du Northumberland, nous avons traversé l'Angleterre dans toute sa longueur jusqu'à Exeter, où nous avons affermi James et la Fellowship of Christ Church, implantée en août 2025, et le 28 février nous avons repris l'avion pour rentrer chez nous.

Ce récit est écrit comme un simple compte rendu de ce qui a été fait et dit, afin que tous ceux qui le liront rendent gloire à Dieu, prient pour l'œuvre dans le Northumberland et se donnent à la Grande Mission jusqu'au retour du Christ.

Kingdom Word Missions s'appelait auparavant Canada Interior Mission.

Table des matières

Résumé de la mission	ii
Le voyage	vii

I COMMENT LA PORTE S'EST OUVERTE

Un pneu éclaté sur la route de Bamburgh	2
Là où l'Évangile vint d'abord au nord de l'Angleterre	4
La cité royale de Bebbha	4
Oswald et Aidan	4
Cuthbert	5
La terre en 2026	5
La Parole du Seigneur pour le Northumberland	7

II JOUR APRÈS JOUR DANS LE NORTHUMBERLAND

De Calgary et Winnipeg à Budle Hall	10
Le rassemblement à Budle Hall	12
Wooler	12
La compagnie réunie à Budle Hall	13
Louange	14
L'introduction de Ralph	14
Le témoignage que nous avons rendu	14
Le message de Chidera	18
Questions	21
Andrea et Derek	26
Tard dans la soirée	26
Une Église selon Son dessein	28
Une visitation divine	28
Un mot sur le langage	29
La parole reçue dans l'avion	29
La crainte du Seigneur	30
Prière	31
L'histoire d'Andrea	31
Qui les enseignera ?	31

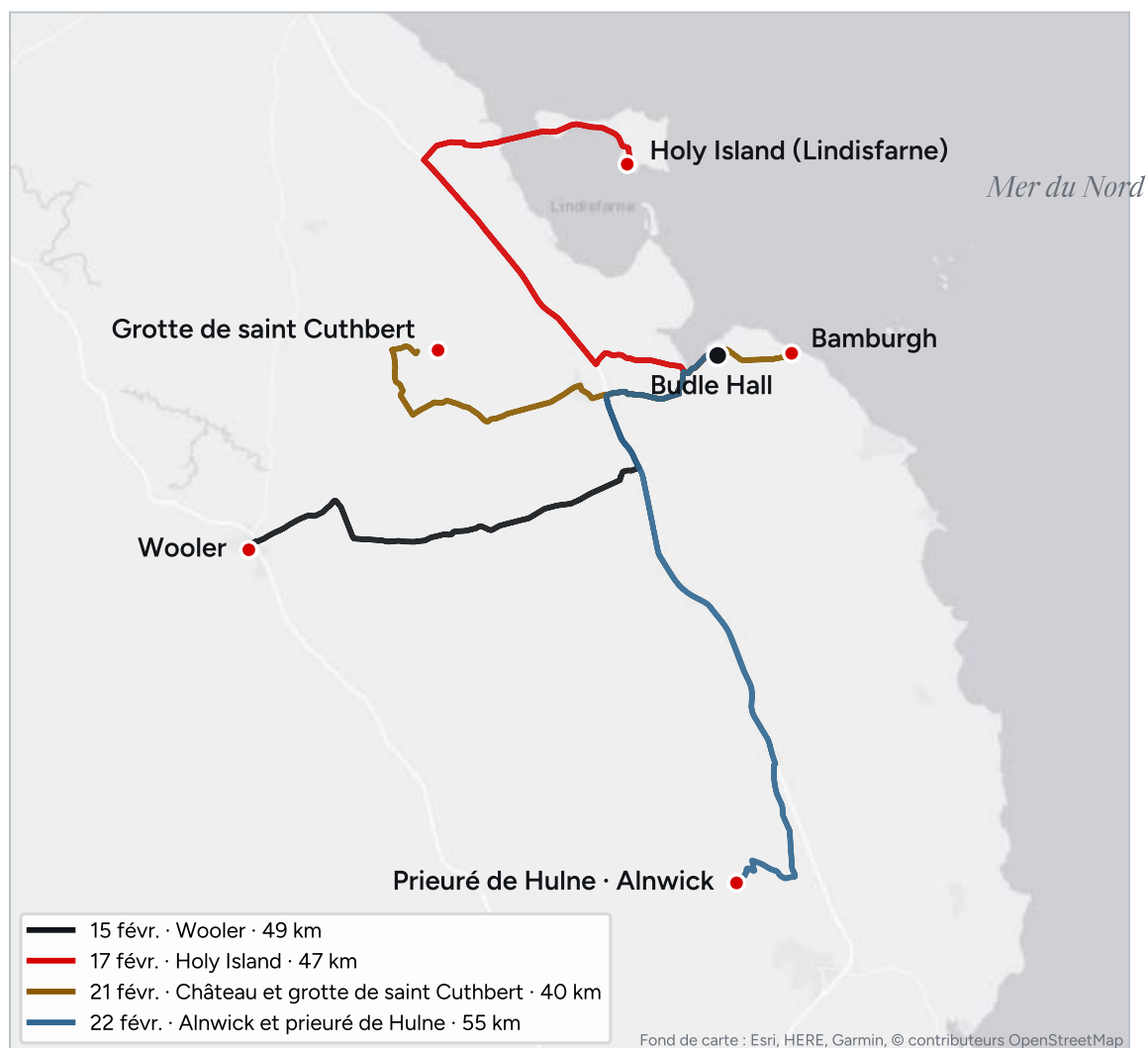
Paradoxe	32
Soirée à Budle Hall	32
Holy Island	35
L'office du matin	35
Les deux commencements	36
L'ânesse et son ânon	37
Ce que l'île nous a répondu	38
Impartition et envoi	39
La colline	40
La tour de refuge	41
L'Église de Bamburgh est plantée	43
La nageuse	43
Au jour de Sa puissance	43
Des pierres vivantes	44
Une guerre pour Bamburgh	44
L'ordre de Dieu, non celui de l'homme	44
Ce que l'Esprit a dit aux autres	45
La confirmation d'Andrea	46
Persévérer	47
L'amour pour la terre, et les aristocrates de Bamburgh	49
Ce que l'île a rapporté	49
Le témoignage d'Andrea	51
Une fusion	52
Il donne plus de grâce	52
Cannera et Senan	54
Le soir : parmi les aristocrates de Bamburgh	54
Le château, la grotte et l'autel	60
Le château de Bamburgh	60
La grotte de saint Cuthbert	61
De nouveau ensemble	61
Une question des frères	63
Dresser un autel	64
Polly et John	66
Une marche à travers le pays	66
Une porte ouverte	66
Pourquoi ai-je besoin d'être transformé?	67
La question de Jeremy Clarkson	69
Polly	70
D'où cela vient-il?	70
La fin de toutes choses	71
La prière	71
Ensuite	72

L'affermissement de l'Église à Bamburgh	73
Le dimanche à Alnwick	73
La pleine maturité de ton sacerdoce	74
La direction à Bamburgh	75
Une parole pour Robert	76
Une maison ouverte	77
Charles	78
Dieu entend-Il nos prières?	78
Prier pour les défunts	78
Les petits rassemblements	79
Êtes-vous en paix avec Christ?	80
Mercredi et jeudi	82
 III EXETER ET LE RETOUR	
Exeter, et le retour	84
 IV LE FRUIT ET L'APPEL	
Ce qui demeure	86
L'Église à Bamburgh	86
Autour d'eux	86
John et Polly	86
Ceux qui cherchent encore	87
Maria	87
Exeter	87
Nous-mêmes	87
Ratisez la moisson	88
« Il y a déjà eu un frémissement avant que le Seigneur nous y conduise »	88
« Nous devons être hardis pour ratisser la moisson, et ne pas craindre de parler et de demander »	88
« Qui nous sommes, notre préparation et ce que nous sommes n'importent pas à ce stade »	88
« Le Maître exige de monter des ânes à Bamburgh et dans le Northumberland »	89
« Le Maître a besoin de vous »	89
Difficultés et résistances	90
Des portes qui ne se sont pas ouvertes	90
Questions et objections	91
Parmi les frères	91
La lassitude du pays	91
L'opposition spirituelle	91
Le coût pour nos foyers	92
Le voyage en un coup d'œil	93
Sujets de prière	94
Jusqu'à ce qu'Il vienne	96

Le voyage



Vendredi 13 – samedi 14 février 2026. Ekaba partit en avion de Calgary et Chidera de Winnipeg pour Londres Heathrow, et tous deux rentrèrent par le même chemin le 28 février. Les lignes indiquent la distance orthodromique, et non les trajectoires réelles des vols.



Le nord du Northumberland, 14–27 février 2026. Budle Hall était notre base. Les lignes de couleur montrent les trajets routiers effectués les jours où nous en sommes partis ; les distances s'entendent aller-retour. Les lieux sont tirés des données GPS des photographies prises chaque jour.

PARTIE I

Comment la porte s'est ouverte

Un pneu éclaté sur la route de Bamburgh

CETTE mission n'a pas commencé en février. Elle a commencé six mois plus tôt, le soir du 19 août 2025, sur une route de campagne du nord du Northumberland, avec un pneu qui a heurté une bordure de trottoir et a éclaté.

Nous étions alors à la fin de notre premier voyage missionnaire à travers l'Europe et les îles Britanniques. De Plymouth, où le Seigneur nous avait donné une petite compagnie d'hommes qui avaient saisi l'appel et s'étaient donné le nom de Fellowship of Christ Church, nous étions remontés vers le nord jusqu'à Glasgow, puis jusqu'à Édimbourg. À Édimbourg, le Seigneur nous a mis à cœur de redescendre vers le sud, de repasser la frontière pour rentrer en Angleterre, afin de voir un château dont nous avions entendu parler sur la côte du Northumberland. C'était le château de Bamburgh. Nous pensions aller voir un bâtiment.

À environ neuf minutes du château, le pneu a heurté la bordure et a éclaté, et nous nous sommes retrouvés au bord de la route avec une voiture que nous ne pouvions pas conduire bien loin. Il y avait une maison d'hôtes à cinq minutes environ. Nous avons téléphoné, et l'on nous a répondu qu'il n'y avait pas de chambre, mais que nous étions les bienvenus pour attendre sur la propriété. Nous avons ménagé la voiture le long du chemin et sommes arrivés à la maison.

Le maître de maison nous a reçus et nous a proposé un endroit où nous asseoir dehors. Il faisait froid, et nous lui avons demandé si nous pouvions entrer. Il a accepté et nous a fait entrer. Une fois à l'intérieur, le Seigneur nous a mis à cœur de lui dire simplement qui nous étions : des missionnaires, venus dans son pays pour l'Évangile. Il nous a prêté l'oreille, et nous avons commencé à lui annoncer la parole de Dieu. La parole est venue avec puissance. Il est sorti nous chercher du thé et des biscuits, et, en sortant, il a appelé une jeune femme qui travaillait dans la maison, une Espagnole d'Andalousie nommée Maria. Elle était dans le Seigneur depuis quelque temps et cherchait à aller plus profond en Dieu. Elle est venue à nous avec joie, et nous avons eu avec elle un doux temps de communion fraternelle. Son cœur a été saisi, et elle a demandé à rester en contact avec nous. Par elle, le Seigneur nous a ensuite ouvert la porte de l'Espagne, vers l'église de maison de Baza et Caniles, que nous avons visitée en novembre 2025 et dont nous avons rendu compte ailleurs.

La voiture était toujours en panne ce soir-là, et la famille nous a invités à nous joindre à eux pour le dîner. À table, nous nous sommes mis à adorer, et il y a eu une seconde ministration, plus profonde. Leurs cœurs ont été touchés au vif. Le maître de maison nous a dit : « Les églises nous ont laissés tomber. Elles s'intéressent davantage à l'entretien du bâtiment de l'église qu'aux âmes. » Il nous a dit que ce qu'il avait entendu de nous portait la lumière et la vie, que la communauté avait besoin de l'entendre, et qu'il nous ouvrirait la communauté. Nous avons prié ensemble. Quand la prière a été terminée, il s'est levé à table et a

dit qu'il ne pouvait pas recevoir la bénédiction sans nous donner une chambre pour la nuit. Ainsi, la maison qui n'avait pas de chambre en a trouvé une pour nous, et nous y avons dormi.

Le matin, au petit-déjeuner, il est venu vers nous et nous a formellement invités à revenir à Bamburgh. La communauté et les communautés environnantes, disait-il, seraient disposées à nous entendre, et il a répété que les églises les avaient laissés tomber. Nous avons appris que c'était un homme considéré dans cette région, un pilier de la communauté. Il s'appelle Ralph, et la maison est Budle Hall, qui domine la baie de Budle, à deux ou trois kilomètres à l'ouest de Bamburgh. Nous l'avons remercié et lui avons dit que nous reviendrions avec l'Évangile du Royaume, et nous sommes partis en croyant que la lumière et la vie visiteraient ce lieu. La voiture a été remorquée jusqu'à l'aéroport de Newcastle, on nous en a donné une autre, et nous avons poursuivi jusqu'à Manchester.

Ce qui avait semblé être un accident était la main de Dieu. La mission de février 2026 est la réponse à cette invitation.



Bamburgh, lundi 16 février 2026. Six mois après le pneu éclaté, de retour parmi les habitants de Bamburgh.

Là où l'Évangile vint d'abord au nord de l'Angleterre

BAMBURGH est un petit village de la côte de la mer du Nord, dans le Northumberland, le comté le plus septentrional de l'Angleterre. Au-dessus de lui, sur un grand affleurement de whinstone, une roche sombre, se dresse le château de Bamburgh. À une dizaine de kilomètres au nord-ouest, que l'on rejoint à travers les sables par une chaussée que la marée recouvre deux fois par jour, se trouve Lindisfarne, que l'on appelle Holy Island, l'île sacrée, depuis près de mille ans. À l'intérieur des terres, le pays s'élève, de terres agricoles en landes, jusqu'aux monts Cheviot et à la frontière écossaise. C'est aujourd'hui un pays tranquille. Il ne l'a pas toujours été. La terre que nous avons foulée en février est celle où l'Évangile fut d'abord planté parmi les Anglais du Nord, et l'histoire de cette implantation touche si directement à notre propre mission que nous la rapportons ici.

La cité royale de Bebb

Bamburgh était une forteresse des Bretons avant l'arrivée des Anglais. Au VI^e siècle, le chef angle Ida s'en empara et en fit le siège du royaume de Bernicie. Son petit-fils Æthelfrith la donna à sa reine, Bebb, et elle prit son nom : *Bebbanburh*, la forteresse de Bebb, d'où vient Bamburgh. Pendant les deux siècles suivants, elle fut la cité royale des rois de Northumbrie, un royaume qui, à son apogée, s'étendait du Humber au Forth.

Oswald et Aidan

Lorsque Æthelfrith fut tué au combat en 616, ses fils s'enfuirent vers le nord, en exil chez les Irlandais de Dál Riata, et c'est là, au monastère d'Iona, que le jeune prince Oswald fut instruit dans la foi et baptisé. En 634, il revint réclamer le royaume de son père. Avant la bataille de Heavenfield, près de Hexham, il dressa de ses propres mains une croix de bois, la maintint pendant que ses hommes comblaient la terre autour, et appela son armée à s'agenouiller et à prier le Dieu vrai et vivant de leur donner la victoire. Il remporta la bataille et monta sur le trône à Bamburgh.

Le premier désir d'Oswald, une fois roi, fut que son peuple entende l'Évangile. Il fit demander un évêque à Iona. Le premier envoyé, que la tradition postérieure nomme Cormac, était un homme dur et sévère. Il prêcha quelque temps sans succès et retourna à Iona en se plaignant que les Anglais étaient obstinés et barbares et ne voulaient pas être enseignés. Tandis que les anciens d'Iona examinaient son rapport, un autre moine, Aidan, prit la parole. Peut-être, dit-il, le frère avait-il été plus dur qu'il n'aurait dû envers des auditeurs sans instruction, et ne leur avait-il pas d'abord donné, comme le dit l'apôtre, le lait d'un enseignement plus

simple, jusqu'à ce qu'ils fussent capables de recevoir la nourriture solide. Les anciens convinrent que celui qui avait parlé ainsi était l'homme à envoyer. En 635, Aidan vint en Northumbrie.

Oswald lui donna l'île de Lindisfarne pour siège, en vue de la cité royale. Aidan ne parlait pas encore bien l'anglais, et Bède le Vénérable rapporte que le roi lui-même, qui avait appris la langue irlandaise pendant son exil, se tenait aux côtés de l'évêque quand il prêchait et traduisait ses paroles en anglais pour les nobles et les thanes. C'est ainsi que l'Évangile vint au nord de l'Angleterre : un évêque qui prêchait et un roi qui interprétait.

Aidan allait partout à pied, afin de pouvoir s'arrêter et parler avec quiconque il rencontrait, riche ou pauvre, et lui demander s'il croyait. Ce que les riches lui donnaient, il le donnait aux pauvres. Le roi Oswine lui fit un jour présent d'un beau cheval pour franchir les rivières et les chemins difficiles, et Aidan le donna bientôt, avec tout son harnachement, à un mendiant qui lui demandait l'aumône. Il refusait de flatter les puissants, et lorsqu'il mangeait à la table du roi, il se retirait tôt pour lire et prier. Bède raconte qu'un jour de Pâques, tandis qu'Oswald était à table avec Aidan, un serviteur entra pour annoncer qu'une foule de pauvres mendiait dans les rues. Le roi fit prendre la nourriture de sa propre table pour la leur porter, et fit briser le plat d'argent dans lequel elle était servie pour le leur partager. Aidan prit la main droite du roi et dit : « Que cette main ne périsse jamais. »

Oswald fut tué en 642 au combat contre le roi païen Penda. Aidan poursuivit son labeur neuf années encore. Il mourut à Bamburgh le 31 août 651, adossé à un contrefort de bois de l'église du lieu, et l'église paroissiale de Bamburgh, Saint-Aidan, se dresse à cet endroit.

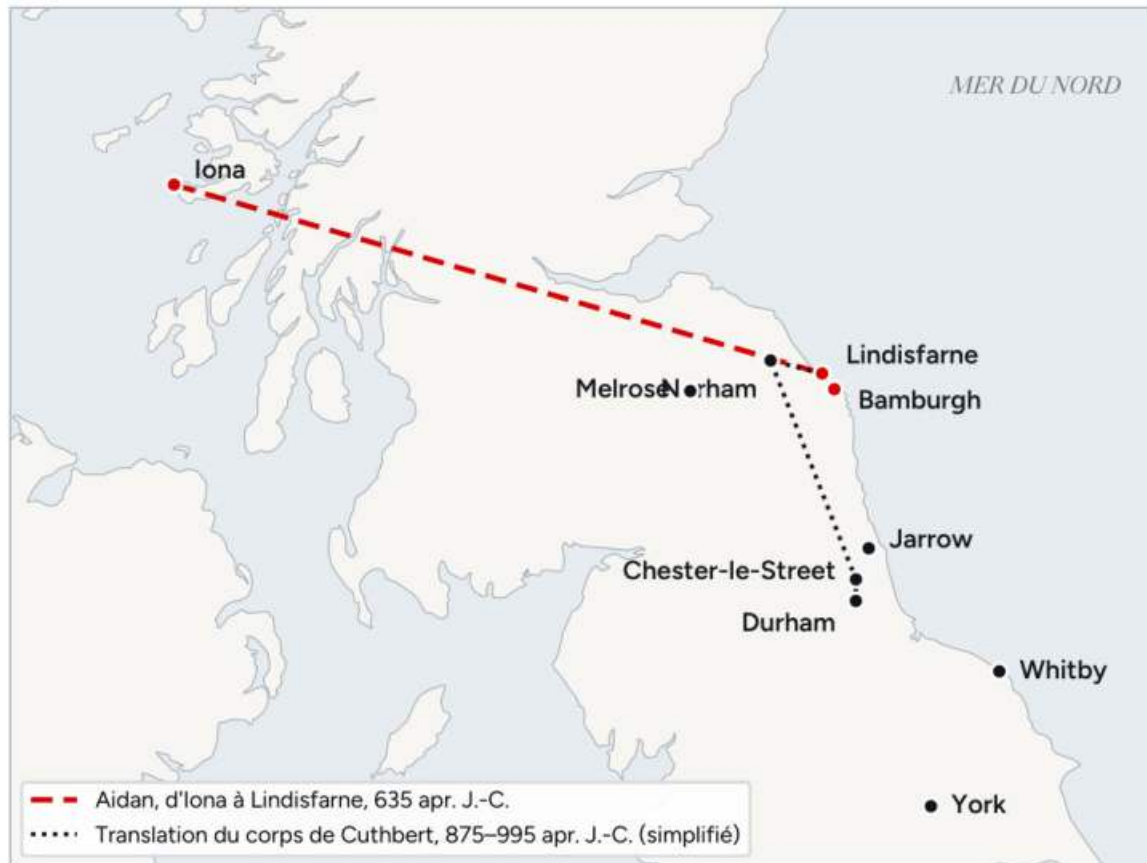
Cuthbert

La nuit de la mort d'Aidan, un jeune berger qui veillait dans les collines de Lammermuir vit un flot de lumière dans le ciel obscur, et des anges qui emportaient une âme au ciel. Lorsqu'il apprit au matin qu'Aidan était mort, il laissa ses brebis et se rendit au monastère de Melrose. Il s'appela Cuthbert. Il devint prieur de Melrose, puis de Lindisfarne, et il était connu dans tout le Nord pour sa prédication dans les villages reculés des collines, son don de guérison, sa douceur et ses longues nuits de prière, dont certaines passées debout dans la mer froide. Pendant quelques années, il vécut en ermite sur Inner Farne, une île nue au large de Bamburgh. En 685, il fut fait évêque de Lindisfarne, et il mourut sur Inner Farne en 687.

Vers l'an 715, en son honneur, un moine de Lindisfarne nommé Eadfrith écrivit et enlumina les Évangiles de Lindisfarne, l'un des grands trésors du monde chrétien. En 793, les Vikings s'abattirent sur Lindisfarne, tuant des moines et pillant l'église, et ce raid ébranla toute l'Europe chrétienne. En 875, craignant une nouvelle attaque, la communauté quitta l'île en emportant le corps de Cuthbert dans son cercueil, ainsi que les Évangiles. Pendant sept ans, ils errèrent à travers le Nord. Selon la tradition locale, au cours de ce voyage, ils déposèrent son corps dans une grotte de grès sur la lande au-dessus de Holburn, que l'on appelle encore aujourd'hui la grotte de saint Cuthbert. La communauté s'établit à Chester-le-Street en 883, et en 995 elle porta le corps de Cuthbert à Durham, où il repose dans la cathédrale.

La terre en 2026

Nous sommes donc venus dans ce pays, non comme les premiers porteurs de l'Évangile, mais comme des ouvriers qui entrent dans le travail d'autres, ainsi que le Seigneur l'a dit à Ses disciples près du puits de Samarie. Les noms d'Aidan et de Cuthbert sont partout dans le Northumberland : sur les églises, sur les écoles, sur le chemin des pèlerins à travers les sables. Pourtant, le fardeau qui nous a été confié, et le témoignage des gens eux-mêmes, étaient que le feu qui brûlait sur cette terre ne brûle plus que faiblement. Les églises, comme



La Northumbrie d'Oswald, d'Aidan et de Cuthbert. Aidan vint d'Iona à Lindisfarne en 635. En 875, la communauté de Lindisfarne emporta le corps de Cuthbert vers l'intérieur des terres, pour parvenir enfin à Durham en 995. L'itinéraire indiqué est simplifié.

Ralph nous l'avait dit en août, avaient laissé tomber beaucoup d'entre eux. La terre se souvient d'Aidan, mais où est le Seigneur, le Dieu d'Aidan ?

Telle était la terre où le Seigneur nous a renvoyés en février 2026, et en chemin, Il nous a dit ce qu'Il allait faire.

La Parole du Seigneur pour le Northumberland

ALORS que nous étions dans les airs en route vers l'Angleterre, chacun sur son propre vol, Ekaba depuis Calgary et Chidera depuis Winnipeg, nous nous écrivions grâce à la connexion sans fil de l'avion. Tandis que nous écrivions, la parole du Seigneur nous est venue au sujet du Northumberland. Nous l'avons notée telle que nous la recevions, et nous la reproduisons ici exactement comme elle a été écrite. Elle a gouverné tout ce que nous avons fait durant la quinzaine qui a suivi, et le lecteur la verra s'accomplir jour après jour dans le récit qui suit.

PAROLE DU SEIGNEUR POUR LE NORTHUMBERLAND · 13 FÉVRIER 2026

La ministration que nous recevons est que nous entrons pour moissonner l'Œuvre du Saint-Esprit qui se poursuit déjà depuis un certain temps dans le Northumberland, dans le cœur des hommes et des femmes. Il y a déjà eu un mouvement avant que le Seigneur ne nous y conduise. Nous devons être hardis pour *ratisser* la moisson. Et ne pas craindre de parler et de demander. La Parole du Seigneur est : « RATISSEZ LA MOISSON. »

MATTHIEU 7.7-8

⁷ Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira.

⁸ Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe.

Le Seigneur nous y a envoyés parce que le Temps fixé est venu. Nous allons accomplir le Ministère du Saint-Esprit *au* Temps fixé.

Nous devons nous armer de cette compréhension. Qui nous sommes, notre préparation et ce que nous sommes n'a pas d'importance à ce stade. LE DIEU DE LA MOISSON est ici et a pleinement la maîtrise pour faire Son œuvre. Il nous demande seulement d'être présents, et de *parler* et de *demander*. Et nous devons dire aux gens : Le Maître exige de monter des Ânes à Bamburgh et dans le Northumberland.

Nous *devons* l'exiger et leur dire : « LE MAÎTRE A BESOIN DE VOUS. »

Cette parole comporte trois parties, et il vaut la peine de les dégager clairement, car toute la mission a reposé sur elles.

Premièrement, la moisson était déjà mûre. Le Saint-Esprit était à l'œuvre dans le Northumberland avant notre venue, remuant le cœur des hommes et des femmes. Nous n'étions pas envoyés pour labourer ni pour semer, mais pour moissonner, et pour moissonner hardiment. Comme notre Seigneur l'a dit au puits de Samarie : « Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail. »

Deuxièmement, notre part était de parler et de demander. Qui nous étions, la qualité de notre préparation, ce que nous étions en nous-mêmes : rien de tout cela n'avait d'importance à ce moment-là. Le Dieu de la moisson était présent et avait pleinement la maîtrise de Son œuvre, et Il demandait seulement que nous soyons là, que nous ouvrons la bouche et que nous demandions. C'est la promesse de Matthieu 7 : quiconque demande reçoit, et l'on ouvre à celui qui frappe. Nous ne devions pas craindre de demander directement aux gens de se donner au Seigneur et à Son œuvre.

Troisièmement, le Seigneur nous a donné les paroles à dire. Lorsque Jésus approcha de Jérusalem, Il envoya deux disciples au village qui était en face, où ils trouveraient un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'était jamais assis. « Détachez-le, et amenez-le, » dit-Il. « Si quelqu'un vous demande : "Pourquoi le détachez-vous?" vous lui répondrez : "Le Seigneur en a besoin." » Les propriétaires laissèrent aller l'ânon, et le Seigneur entra dans la ville monté sur lui. Ainsi, nous devons dire aux habitants de Bamburgh et du Northumberland : le Maître a besoin de vous. Il entend entrer de nouveau dans cette terre, et Il y entrera porté par des hommes et des femmes détachés de tout ce qui les retenait et amenés à Lui. Nous ne devons pas le suggérer timidement. Nous devons l'exiger en Son nom.

Nous sommes descendus dans le Northumberland avec cette parole entre les mains.

PARTIE II

Jour après jour dans le Northumberland

VENDREDI 13 – SAMEDI 14 FÉVRIER 2026

De Calgary et Winnipeg à Budle Hall

Calgary et Winnipeg · Londres Heathrow · King's Cross · Newcastle · Budle Hall

Nous avons quitté nos foyers au Canada le vendredi 13 février, Ekaba depuis Calgary et Chidera depuis Winnipeg, chacun sur un vol de nuit à destination de Londres. C'est dans les airs, tandis que nous nous écrivions l'un à l'autre par-dessus l'Atlantique, que la parole du Seigneur pour le Northumberland nous est venue.

Nous avons atterri à Londres Heathrow le samedi 14 février et avons pris le train à travers Londres jusqu'à King's Cross, puis, de là, le train vers le nord le long de la côte est jusqu'à Newcastle. À Newcastle, nous avons pris un taxi jusqu'à l'aéroport de Newcastle, où nous avons récupéré une voiture de location, et de là nous avons roulé vers le nord, dans le Northumberland, de nuit. À sept heures et demie du soir, nous étions assis dans la voiture à l'aéroport, fatigués par une journée et une nuit de voyage, mais joyeux et pleins d'attente.



Aéroport de Newcastle, 19 h 30, le samedi 14 février. La voiture de location est récupérée, et la dernière heure du voyage vers le nord nous attend.

Ce fut une longue journée : deux vols au-dessus de l'océan, un train à travers Londres, trois heures de train vers le nord, un taxi, et une heure de route de nuit sur des routes inconnues. Nous le rapportons parce que cela fait partie du coût de l'œuvre. Mais le Seigneur nous a gardés, et ce soir-là nous sommes arrivés à Budle Hall.

Ralph, sa femme Celia et leur famille nous ont reçus à bras ouverts. Ce fut une joie de les revoir, six mois après ce soir d'août où un pneu éclaté nous avait conduits à leur porte. La maison qui n'avait alors pas de chambre pour nous avait maintenant été préparée pour nous. Ralph avait préparé notre retour, et il nous

a dit que, le lendemain soir, il avait invité à Budle Hall un grand nombre de ses amis et voisins de tout le comté pour nous entendre.



L'itinéraire à travers la Grande-Bretagne. À l'aller, le 14 février, en train de Londres à Newcastle et en voiture jusqu'à Bamburgh; vers le sud, le 27 février, par la route de Bamburgh à Exeter, puis le 28 février d'Exeter à Heathrow. Les itinéraires routiers sont tracés à partir du calcul d'itinéraire d'OpenStreetMap et sont approximatifs.

Le rassemblement à Budle Hall

L'église pentecôtiste de Wooler · Budle Hall

Wooler

Le matin du jour du Seigneur, Ralph nous a conduits à l'église pentecôtiste de Wooler, bourg de marché situé au pied des monts Cheviot, à une demi-heure environ de Budle Hall vers l'intérieur des terres. Son fils Keith et leur cousin Jamie sont venus avec nous. Ralph avait espéré, et même compté, que les pasteurs de l'église nous recevraient, nous donneraient la main d'association et nous accorderaient peut-être quelques minutes pour parler de notre mission et de la raison de notre venue dans le Northumberland. Il n'en a rien été. On ne nous a pas reconnus, et aucune occasion ne nous a été donnée de prendre la parole. Ralph en a été déçu. Pour Keith et Jamie, autant que nous l'avons compris, c'était la première fois de leur vie qu'ils assistaient à un culte.

Nous avons adoré avec l'assemblée, parlé ensuite avec les pasteurs et salué les fidèles, puis nous sommes rentrés à Budle Hall. Nous le rapportons simplement : c'était la première porte qui ne s'ouvrait pas devant nous dans le Northumberland. Ce ne serait pas la dernière. Le lendemain, Andrea parlerait à Ralph de « la réaction que vous avez reçue de l'institution », et Ralph lui-même dirait avoir été choqué et surpris de voir les portes se fermer brutalement devant nous. Mais le Seigneur avait préparé une autre porte pour ce soir-là.



L'église pentecôtiste de Wooler, le dimanche matin 15 février. À gauche : Ralph, Chidera, Keith et Jamie. À droite : Ekaba (au premier plan) avec Ralph, Chidera, Keith et Jamie.

La compagnie réunie à Budle Hall

Depuis des semaines, Ralph préparait une soirée à Budle Hall. Il avait invité des amis et des voisins de tout le comté, et la plupart d'entre eux appartenaient à la gentry du Northumberland, certains à ses familles aristocratiques : des hommes et des femmes de rang et de considération dans le comté. Nous n'avions prévu ni l'ampleur de l'assistance, ni que tant de notables du Northumberland viendraient. Ils remplissaient le salon, debout entre les canapés et le long des murs. Parmi eux se trouvaient Andy, le beau-frère de Ralph, qui passait la nuit sur place, et trois Ukrainiens, Sergei, Oksana et Valentina, qui avaient fui la guerre : de la région de Donetsk à Marioupol, de Marioupol à Boutcha, et de Boutcha enfin jusqu'au Northumberland. Parmi eux aussi se trouvaient Andrea et Derek, avec leurs enfants adoptifs, Robert et Chrissy.

Tandis que les invités arrivaient, Andrea racontait déjà son histoire à ceux qui se tenaient près d'elle : comment son père, mourant d'une tumeur au cerveau alors qu'elle avait trente et un ans et n'avait elle-même aucune foi, lui avait dit qu'il n'avait pas peur, parce qu'il savait où il allait, et comment ses dernières paroles pour elle avaient été : « Dieu est amour. » Elle a raconté comment Derek et elle, bouleversés par cela, étaient venus au Seigneur, et comment Dieu les avait ensuite appelés, très précisément, à adopter Chrissy et Robert, alors âgés de deux et quatre ans. Tous deux sont atteints de dystrophie myotonique congénitale, et le pronostic des médecins n'était pas bon. « Pourtant, vous voyez qu'à trente ans, ils vont très bien », a-t-elle dit. Il y avait eu depuis des temps très durs, de maladie, et des mois en soins intensifs avec Robert. « Mais nous n'avons jamais, jamais regretté un seul jour. Jour après jour, c'est absolument extraordinaire. Nous n'aurions pas pu y arriver par nous-mêmes. »



Le salon de Budle Hall, en début de soirée, le dimanche 15 février.

Louange

Quand la pièce a été pleine, Ekaba a demandé la permission de commencer par quelques chants. « Nous ne savons pas comment Ralph avait prévu les choses, a-t-il dit. Ce que vous voyez, c'est ce que nous sommes. Nous n'avons pas de grands airs. Nous sommes, en pratique, des esclaves de Jésus. Nous aimons simplement suivre le mouvement du Saint-Esprit. » Nous avons chanté *Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu*, puis *L'amour fidèle du Seigneur ne cesse jamais; Ses compassions ne sont pas à leur terme; elles se renouvellent chaque matin*. Puis Ekaba a prié :

Père céleste, nous Te rendons grâces et nous Te donnons toute la louange et tout l'honneur. Il est impossible de réunir de telles choses, si ce n'est par la providence de Dieu. Nous nous oublions nous-mêmes et nous nous rassemblons en Ta présence, car nous ne sommes nulle part ailleurs qu'en la présence d'un Roi. Nous sommes les sacrificateurs de Dieu. Nous sommes le temple et l'autel. Tu as choisi d'habiter dans l'homme, comme le dit Ta parole : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront Son peuple. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur. Les premières choses ont disparu. Voici, Je fais toutes choses nouvelles.

L'introduction de Ralph

Ralph s'est alors levé pour nous présenter. Nous rapportons ses paroles telles qu'il les a prononcées :

Permettez-moi de vous dire à quel point je vous suis reconnaissant d'être venus jusqu'ici pour rencontrer Chidera et Ekaba. Vous n'aviez aucune autre garantie que ma parole que ces deux hommes ont, à mon avis, une très grande valeur, et tout le monde ne partage pas mon avis. Mais ils ont pris sur eux, non seulement de réintroduire un vrai christianisme dans le Northumberland, mais ils ont effectivement parcouru le monde entier pour apporter leur marque de christianisme. Keith et moi avons essayé de leur poser nos questions les plus agaçantes et les plus provocantes, et comme vous pouvez l'imaginer, ce n'est pas peu dire, et ils savent les renvoyer du tac au tac, parce que mon petit sarcasme ne fait pas le poids face à leur Dieu. Ils ont Dieu de leur côté. Je vais donc les laisser parler et s'expliquer.

Ce n'est pas une vente forcée. Et une chose que je voudrais dire, c'est qu'ils ne sont pas du tout ici pour collecter des fonds. Ce qu'ils font, c'est qu'ils gagnent leur argent, puis qu'ils le dépensent pour essayer de nous apporter quelque chose qu'ils estiment important, et c'est une chose dont il faut leur être très reconnaissant. Ils seront ici pendant les deux prochaines semaines. Si certains d'entre vous aiment ce qu'ils entendent, et ont quatre amis que cela intéresse, et sont prêts à les inviter à déjeuner, ou à les emmener à la grotte de Cuthbert, ou quelque chose de ce genre, pendant une heure ou deux, et à les laisser parler, je pense que même ceux d'entre vous qui savent ce qu'ils pensent de la religion seront absolument ravis de ce qu'ils entendront, si j'en juge par ma propre expérience.

Le témoignage que nous avons rendu

Ekaba a parlé le premier. Voici son message dans son intégralité, légèrement retouché afin qu'il se lise aisément sur la page.

Merci infiniment, Ralph. Nous sommes très reconnaissants de cette occasion, et très heureux d'être ici.

Il y a dans la vie des choses qui arrivent et qu'on ne pourrait tout simplement pas inventer. Il était impossible que mon frère Chidera et moi organisions une réunion comme celle-ci, même si nous avions essayé, à Londres peut-être, ou dans quelque autre grande ville. Nous aimons tous l'Angleterre, mais à Bamburgh, un village du Northumberland? Tout était contre nous. Cette réunion ne peut

exister que par la providence de Dieu. De toute éternité, avant ma naissance et avant la naissance de quiconque ici, Dieu savait qu'une telle rencontre aurait lieu à ce moment précis.

Nous ne sommes pas des créatures du hasard, le résultat d'une équation, d'une soupe matérielle dans laquelle certaines choses se seraient trouvées réunies. Si c'était le cas, cette réunion n'aurait aucun sens. Nous sommes les créatures d'un Dieu qui *est*. Que Dieu *soit* signifie qu'Il est vivant, qu'Il est présent et agissant, que Sa main est tissée dans toute la trame de nos vies. Il n'est pas le Dieu de l'agnostique, un Dieu qui existe peut-être mais qui s'est trop retiré, qui est parti en vacances, trop occupé à d'autres affaires divines dans quelque autre sphère, et qui ne se mêle pas des affaires des hommes. Nous avons un Dieu qui intervient directement. Ce Dieu m'est apparu, et Il est apparu de manière toute personnelle à mon frère, comme Il apparaît partout dans le monde à toutes sortes de gens.

Il est apparu en personne à un moment précis de l'histoire, et Il s'est révélé à douze apôtres, et ils ont rendu témoignage de Lui : « Nous avons contemplé Sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père, pleine de grâce et de vérité. » Ils étaient prêts à mourir pour ce qu'ils avaient vu, entendu et touché. Ils ont ressenti l'amour que le Père nous a témoigné et qu'Il a dévoilé en la personne de Jésus-Christ. Ce même Dieu de nos pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, nous est apparu, et cela nous pousse à parcourir le monde entier pour partager le parfum et la beauté de Dieu.

Il guérit ce qui est brisé dans la condition humaine : la malédiction qui découle d'une vie sans Dieu, d'une vie qui a choisi sa propre voie, dans un monde où l'homme s'est fait lui-même la mesure. Tant de gens vivent avec la misère comme une donnée de l'existence. Ce qui est brisé est devenu l'ordre du jour. Il y a tant de dysfonctionnement. C'est la perte qui survient quand l'homme est coupé de son Créateur. N'est-ce pas Friedrich Nietzsche qui demandait, après avoir annoncé la mort de Dieu : « Où allons-nous ? En arrière, de côté, en avant, vers tous les côtés ? N'errons-nous pas comme à travers un néant infini ? » C'est la perte du point de référence, la perte de tout cadre de référence. Il n'y a ni fidélité, ni intégrité, ni amour, ni sens, rien qui ressemble au pardon, en dehors du Dieu qui est et qui S'est révélé.

Jean 3,16 est sans doute le verset le plus cité au monde. Mais pour nous, il a jailli du récit de l'Écriture pour devenir une réalité objective, au même titre que les événements de nos vies, qu'on ne pourrait tout simplement pas inventer. Comment diable pourrais-je inventer l'histoire d'Andrea ? Quand nous voyons l'amour devenir une réalité objective, cela ne peut venir que de l'amour de Dieu, et non d'un simple récit, d'une chose qu'on lit dans un livre sans jamais vraiment s'y relier, qui n'est jamais devenue pour vous la vie réelle.

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique. » Ce don n'était pas bon marché. Il n'était pas sans prix. Il s'est accompagné d'un grand sentiment de perte, et de beaucoup de douleur et de souffrance. Il a donné Son Fils unique, « afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » Quelqu'un peut regarder cela d'un point de vue humain et n'y voir que de la faiblesse : Dieu a donné Son Fils, et le Fils n'a même pas pu Se garder de la mort. Mais le don de Son Fils est venu de l'immense amour que Dieu a pour nous. Il ne voulait pas nous laisser dans l'état brisé que l'homme a choisi par la transgression d'Adam. Comme il est écrit : « Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ. »

Le Fils n'est pas le pourvoyeur de la condamnation. Il n'est pas celui qui trie et choisit qui ira au ciel et qui sera damné dans les flammes de l'enfer. La condamnation est déjà là. Nous la voyons dans le cadre de l'*homo mensura*, l'homme mesure de toutes choses. Voilà le fruit du culte de l'homme, où l'homme s'adore lui-même : la perte du sens et la perte des absolus. Voilà la condamnation. L'étang de feu n'est que l'aboutissement final d'une histoire continue de dépravation, un déclin constant de

l'Éden jusqu'à l'étang de feu. Mais Dieu est venu dans le monde pour sauver l'homme de la maladie du péché, afin que la fin de l'homme ne soit pas l'étang de feu, mais de régner avec Lui comme des fils.

Imaginez un instant le roi d'Angleterre entrant d'un pas tranquille dans cette pièce et disant : « Ekaba, je veux t'adopter, pour que tu règues avec moi comme mon fils », de sorte que le prochain dans l'ordre de succession au trône ne soit plus William mais Ekaba. Je m'évanouirais peut-être, et à mon réveil je dirais : « Est-ce que je rêve ? Quelqu'un peut-il me pincer ? » Mais c'est ce que dit la Bible : nous devons régner avec Lui comme des fils. Non plus des rebelles, mais des fils, prenant possession de la promesse, et c'est pourquoi Christ n'a pas honte de nous appeler frères. Dans l'Église, cela se reflète sous la forme d'une famille de fils. La Bible dit qu'Il fait de nous une race élue, un sacerdoce royal, un peuple acquis, et cela se reflète sur la terre dans l'Église, le corps de Christ, l'Église du Dieu vivant. Nous sommes cohéritiers de Christ. Il n'y a donc pas de hiérarchie où certains seraient plus privilégiés que d'autres, ou auraient le droit exclusif d'entendre Dieu plus que quiconque. Ayant reçu l'amour du Père, ce qui est le sens même d'être né de nouveau, nous sommes introduits dans le sacerdoce, où nous participons à la filiation avec Jésus-Christ.

En un mot, voilà le message que nous apportons. Laissez-moi le redire. Premièrement, l'amour du Père. C'est lui qui nous arrache à la mort, aux griffes de Satan et des démons qui cherchent à détruire la beauté que Dieu a créée au commencement. Deuxièmement, pourquoi sommes-nous délivrés ? Pour que nous régnions avec Christ comme fils et filles du Dieu vivant. Voilà la vie éternelle de Jean 3.16. Ce n'est pas une existence éthérée, pour toujours, dans un lieu appelé le ciel, mais un engagement : régner avec Dieu comme des fils.

Avec cette compréhension, comment devons-nous donc vivre ? Nous devons nous ouvrir pour recevoir l'amour du Père, et le relèvement du péché. Ce péché comporte plusieurs aspects.

Le premier est le péché de nos mauvaises voies, de nos mauvaises pensées et de nos mauvaises actions.

Le deuxième, et je suppose qu'il fait partie du premier, est l'idée que, dans la sophistication de notre intelligence ou dans la grandeur de notre civilisation, nous n'aurions plus besoin de Dieu. N'est-ce pas Laplace qui a dit : « Je n'avais pas besoin de cette hypothèse », comme si, parce que notre intelligence pouvait rendre compte du mouvement stable du système solaire, l'hypothèse de Dieu n'était plus nécessaire ? J'aimerais dire à Laplace : nous ne tenons pas une hypothèse de Dieu. C'est une réalité objective. Vous pouvez réfléchir sur l'univers, mais ce n'est pas vous qui l'avez stabilisé. Il était là depuis des milliers d'années avant Laplace. Il faut qu'il y ait un Dieu, sinon l'on tombe dans ce que j'appellerais une boucle dégénérée, où tout ce qui donne du sens perd son sens. Nous n'avons pas à faire comme si Dieu existait, à la manière de Kant, pour préserver une éthique qui ait un sens. Dieu existe. « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » Et si Dieu existe, s'il y a eu un commencement, si Jésus est une réalité objective et non une mythologie, et si nous en savons davantage sur Jésus comme fait historique que sur Socrate ou Platon, alors il appartient à l'homme de trembler devant ces choses, de savoir que nous traitons de questions de vie et de mort, et de recevoir la provision de vie en Jésus-Christ qui nous est venue gratuitement.

Le troisième est d'être délivré du péché du christianisme religieux et du christianisme culturel. Quand nous prêchons dans les rues, les gens nous disent : « Je ne suis pas quelqu'un de religieux. » Je réponds : « Nous sommes deux. Je n'ai pas de religion. » Je ne sais même pas ce que je suis censé être : presbytérien, anglican, méthodiste, baptiste, épiscopalien ? Jésus est venu mourir pour nous délivrer de nos péchés et faire de nous des fils et des filles du Dieu vivant, et c'est exactement ce que nous sommes. La Bible dit : « Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. » Dieu n'est pas chrétien. Il ne connaît ni épiscopaliens, ni baptistes, ni méthodistes. Le Seigneur connaît ceux

qui Lui appartiennent. Ce sont les anonymes de la terre. Ce sont peut-être les balayures du monde, ceux dont le monde n'était pas digne, vivant dans les catacombes; les méprisés de la terre, et non les grands hommes de ce monde. Mais Dieu connaît ceux qui Lui appartiennent, parce que Dieu regarde au cœur. Dieu ne regarde pas à nos processions liturgiques. Il ne fait pas cas de l'ordre et des structures que nous apportons, qui, à bien des égards, ont évacué par leur structure le Saint-Esprit de l'œuvre de transformation qu'Il accomplit dans le cœur des hommes.

Il nous ramène donc à l'essentiel. Les vrais adorateurs doivent adorer le Père en esprit et en vérité. L'adoration de Dieu n'est pas dans les choses que nous voyons, ni dans les édifices que nous élevons, et nous avons élevé de grands édifices pour la splendeur et la gloire de Dieu. L'adoration de Dieu est dans le cœur des hommes. Nous sommes l'adoration. Nous sommes l'autel. Nous sommes le temple. Comme il est écrit dans l'Apocalypse : « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront Son peuple, et Dieu Lui-même sera avec eux, Il sera leur Dieu », et l'Agneau est au milieu de cette cité. Cette cité est l'Église du Dieu vivant, et la mort ne sera plus. Nous sommes le temple de Dieu. Nous sommes l'adoration de Dieu. Nous sommes Béthel, la maison de Dieu.

Il faut donc une délivrance du christianisme religieux, et de toutes les formes qui ont déformé les choses et détourné les gens de la beauté de la provision de Christ, pour les entraîner dans des guerres imaginaires et les perdre dans toutes sortes de confusions. Beaucoup ont été détournés au point de suivre Satan dans toute sa plénitude, à cause des contradictions qu'ils ont connues dans le christianisme religieux. Certains ne voient plus du tout Christ, ou bien Le voient comme un Dieu qui punit, voire comme le problème du monde. Une grande part de cela, je suppose, est due au christianisme religieux, qui a fait dévier les gens. Il faut donc un retour à la vraie adoration.

Quand Ralph nous a présentés, avec beaucoup de bienveillance, de douceur et d'un cœur sincère, il a parlé de « notre marque de christianisme ». Eh bien, peut-être notre marque de christianisme est-elle sans marque. Nous n'avons pas de marque. Notre marque, c'est d'adorer Dieu en esprit et en vérité, et de voir la transformation qui survient dans un cœur revenu à Dieu : qui ne convoite plus, mais qui est sauvé par Sa grâce, qui jouit de la beauté de Dieu dans la lecture de Sa parole et dans la prière, dans la communauté, dans le service les uns des autres, en nous aimant les uns les autres comme frères et sœurs en Christ, et par-dessus tout, ce qui est le premier commandement, en aimant Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre pensée.

Il est assez difficile de laisser une famille de deux, bientôt de trois. Ma femme doit accoucher en juin. Déjà, nous avons à la maison un enfant de dix-huit mois et un bébé de huit mois, et elle est seule avec eux, quoique entourée de frères et sœurs en Christ. Il est assez difficile de prendre un vol de neuf heures de Calgary à Londres. Mais ce message nous presse. C'est pour cela que nous vivons. Mon frère Chidera a laissé une famille de trois garçons, l'aîné de quatre ans et le plus jeune qui vient d'avoir un an, avec sa femme, et il est venu depuis Winnipeg, parce que ce message nous presse. Nous avons rencontré le Seigneur Jésus. Nous n'avons pas d'autre programme ni d'autre objectif. Nous rejetons le mercantilisme du christianisme, ce que j'appelle le « christopreneuriat », le complexe industriel chrétien. C'est la vie réelle. C'est une question de vie ou de mort.

Nous sommes dans une guerre spirituelle contre les forces des ténèbres. Nous sommes résolus à obéir à notre Roi, à arracher autant de gens que nous le pourrions aux hordes de démons. Alors même que les agents des ténèbres s'emploient à remplir ce lieu de ténèbres, nous sommes résolus à ceci : que la terre entière soit remplie de la connaissance de la gloire du Seigneur, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent.

Et nous nous rassemblerons ainsi. Ce sera notre joie. Non pas comme nous sommes rassemblés maintenant, ce qui est temporel, mais un jour, en un temps, nous nous rassemblerons tous en la pré-

sence de notre Dieu dans le ciel. Il n'y aura plus de malédiction, plus de mort, plus de cri. « Autour du trône de Dieu, au ciel, se tiennent des milliers d'enfants; des enfants dont tous les péchés sont pardonnés, une troupe sainte et heureuse. » C'est là que je serai, là que sera ma famille, là que nous serons tous, nous qui sommes la famille de Dieu, aux siècles des siècles. Et c'est pourquoi nous nous mettons à votre service, comme esclaves de Dieu.

Merci beaucoup.

Le message de Chidera

Ekaba a ensuite passé la parole à Chidera. Voici son message, légèrement retouché afin qu'il se lise aisément sur la page.

Bonsoir à tous. C'est une grande joie d'être parmi vous en ce moment. Nous avons fait un long chemin pour cela, et il n'avait jamais été dans nos projets de venir dans le Northumberland. Personnellement, je n'en avais jamais entendu parler avant août dernier. Nous avions un fardeau dans le cœur, et ce fardeau était de répandre ce que nous appelons l'Évangile du Royaume. Il existe une chose appelée l'Évangile du Royaume, dont Jésus a parlé. Jésus a dit que cette bonne nouvelle du Royaume serait prêchée dans le monde entier, et qu'alors viendrait la fin.

Ce fardeau nous a conduits l'un et l'autre. Nous vivons dans le même pays, le Canada, mais le Canada est un très grand pays : entre mon frère et moi, il y a treize heures de route, ou environ deux heures d'avion. Là où il se trouve, Dieu l'a conduit à répandre cet Évangile, et cela a fait naître une puissante communauté chrétienne, une communauté qui adore Dieu en esprit et en vérité. Ce sont les deux expressions que je veux vous présenter : l'Évangile du Royaume, et l'adoration de Dieu en esprit et en vérité. Dieu m'a conduit moi aussi, au cours des douze années que j'ai passées au Canada, à être très actif pour répandre ce message. Et comme ce fardeau ne cessait de brûler dans nos cœurs, nous avons commencé à le porter à d'autres nations.

Ainsi, en août, nous avons mené une campagne à travers l'Europe, et quand nous sommes arrivés en Grande-Bretagne, nous avons fait certaines choses en Angleterre, puis nous sommes montés jusqu'à Glasgow. Nous roulions de Glasgow vers Édimbourg, et une pensée m'est venue : il y a quelque part un château qu'on appelle le château de Bamburgh, que j'avais vu dans un film. J'ai dit : allons voir ça. Nous avons donc fait un détour, et en chemin certaines choses se sont produites, nous avons crevé un pneu, et de fil en aiguille, c'est ainsi que nous sommes entrés en contact avec ce lieu. Pourquoi est-ce que je vous dis cela ? Parce que notre présence ici aujourd'hui est absolument divine. Elle est l'œuvre de l'orchestration de Dieu, et c'est une confirmation dans nos cœurs que Dieu a un plan et un dessein pour les gens de cette communauté.

Dieu fera briller puissamment Sa lumière dans toute la nation anglaise. Dieu a fait briller Sa lumière en Angleterre, bien sûr. L'Angleterre a été une nation qui a joué un rôle essentiel dans la diffusion du christianisme à travers le monde. Mais il y a eu un éloignement au fil des années; on peut appeler cela un temps de ténèbres. Et Dieu, en ce temps, rétablit les choses selon leur véritable mesure, et nous croyons que le Northumberland en sera un point central dans la nation. Je vous encourage donc à vous voir comme bien plus que cela, car Dieu ne fait point acception de personnes. Il ne s'intéresse ni à votre milieu ni à votre lignée. Il cherche tous ceux qui se donneront volontairement à Lui pour l'établissement de Son Royaume.

Qu'est-ce que l'Évangile du Royaume ? C'est un message qui appelle les hommes à prendre conscience qu'il existe un Royaume de Jésus-Christ, qui a déjà commencé à s'établir sur la terre, et qui les appelle

à y entrer. Je ne peux pas dire cela de toutes les églises du monde; ce serait une affirmation imprudente. Mais dans la plupart des rassemblements chrétiens à travers le monde, ce qui s'édifie, c'est le royaume de l'homme. Mon frère en a parlé quand il a évoqué le complexe industriel chrétien. L'Église ne tourne plus autour de Dieu, autour de Jésus-Christ, mais autour de l'homme : combien de gens on peut rassembler, l'entretien des bâtiments, la récolte des offrandes et des dîmes, et si vous donnez vos dîmes, Dieu vous bénira. Des hommes deviennent les maîtres d'autres hommes, et il n'est plus question de Christ.

Mais la vraie mesure, c'est d'enseigner Christ aux gens, car lorsque vous les armez de Jésus-Christ, vous leur avez donné de la puissance. Vous leur avez donné un outil pour découvrir le dessein que Dieu leur a donné. Chacun d'entre nous ici a sur la terre un dessein donné par Dieu, et c'est ce qui nous place, nous les êtres humains, au-dessus de toutes les autres créatures de Dieu. Si vous êtes au volant et que vous tombez sur un poulet mort sur la route, vous direz peut-être : tiens, un poulet mort, et vous l'éviterez et continuerez votre route; pauvre poulet, si les poulets vous importent. Mais il est impossible de passer en voiture devant un être humain mort en disant : ce n'est qu'un être humain mort, et de continuer. Cela n'arrive pas. Cela montre la valeur d'un être humain. Chacun de vous a été pensé avec soin par Dieu. Personne ici n'est une pensée après coup. Au commencement, Il a dit : Faisons l'homme à Notre image, selon Notre ressemblance : un être qui portera Notre personnalité et qui dominera. Vous avez été pensés avec soin et façonnés avec minutie par Dieu.

Voilà l'Évangile du Royaume : la conscience que le Royaume de Jésus-Christ est ici même, sur la terre. Permettez-moi de lire Ésaïe 2 : *Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront.* La montagne de la maison de l'Éternel, c'est avant tout le peuple de Dieu qui L'adore en esprit et en vérité; c'est la véritable Église de Dieu. Et vous voyez dans ce verset qu'il y a d'autres montagnes. Les montagnes parlent de domination et de prééminence; quand vous roulez à travers les montagnes, elles se dressent et attirent votre attention. Et la même chose se joue aujourd'hui. Nous avons la montagne de l'économie, la montagne religieuse, la montagne du droit et de la politique, les montagnes du sport et du divertissement. Beaucoup de choses se disputent notre attention, et c'est ce que Satan veut. Tout ce que Satan met en avant, c'est la distraction, la distraction qui détourne d'une vie consacrée à connaître soi-même son Créateur.

Voilà ce qu'enseigne l'Évangile du Royaume : que rien au monde ne vaut qu'on se laisse flouer. Vous devez connaître Jésus-Christ par vous-mêmes. Vous devez L'apprendre par vous-mêmes, car c'est là qu'est la puissance. Ce que font la plupart des églises, c'est vous donner des restes de seconde main. Vous venez chaque semaine et vous recevez vos cinquante livres, pour ainsi dire, vous les dépensez et vous revenez en chercher. Mais l'Évangile du Royaume vous donne la capacité d'ouvrir une source pour vous-mêmes, de sorte que vous n'ayez pas besoin de descendre chaque semaine chercher cinquante livres de restes, parce que vous avez une source d'approvisionnement constant. C'est ce que Jésus a dit : celui qui croit en Moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein. Voilà ce que produit la connaissance de Christ par soi-même. Mais la connaissance de Christ, de nos jours, a été rabotée et enseignée selon les voies des hommes, comme le dit Matthieu 15. Nous nous encourageons donc à établir une communauté où nous puissions apprendre les voies de Dieu. L'Évangile du Royaume concerne Christ, et Christ seul.

Beaucoup de montagnes se disputent notre attention. Les gens sont plongés dans la poursuite de la richesse. Et la richesse est une très bonne chose, comprenez-moi bien. L'argent, c'est formidable. C'est grâce à l'argent que nous avons pu voyager jusqu'ici; il est bien venu de quelque part. Je suis ingénieur de données de profession; je travaille et je gagne ma vie, et toutes ces choses sont bonnes

et légitimes. Mais il y a quelque chose de plus éminent, et c'est la montagne de la maison de l'Éternel. C'est pourquoi Jésus a dit : Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, de maîtriser toutes ces autres montagnes, s'il perdait son âme ? La montagne de la maison de l'Éternel, c'est le Royaume de Jésus-Christ qui a déjà commencé à s'établir sur la terre, et il continuera de s'établir jusqu'à ce qu'il dissolve toutes les autres montagnes et règne sur toutes choses. Mon frère a parlé de notre règne avec Jésus-Christ sur la terre. Cela commence maintenant. Il n'est pas trop tard. Toutes les nations y afflueront. Les gens seront toujours engagés dans toutes ces autres choses légitimes qui sont nécessaires à la vie sur cette terre, mais ils seront pleinement engagés dans la montagne de la maison de l'Éternel.

Et le verset 3, sur lequel je m'arrêterai : *Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'Il nous enseigne Ses voies, et que nous marchions dans Ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel.* Quand ils feront cela, ils seront enseignés dans les voies de Dieu. Nous avons tous entendu parler des enfants d'Israël dans le désert, conduits par un homme appelé Moïse. Le psaume dit que Dieu a manifesté Ses voies à Moïse, Ses œuvres aux enfants d'Israël. Eux ne connaissaient que Ses œuvres. Ils connaissaient Dieu comme celui qui me guérirait, qui résoudrait mon problème d'argent, qui me sauverait et me donnerait un bon emploi, et alors tout allait bien. C'est pourquoi ils retournaient sans cesse à leurs mauvaises voies, encore et encore. Mais Moïse connaissait quelque chose de plus. Il connaissait les voies du Seigneur : Ses coutumes, Son caractère, Sa manière d'être. Connaître les voies d'une personne est plus intime. Moïse comprenait l'amour du Seigneur, les choses que Dieu désire, et les plans et les intentions de Dieu pour lui et pour toute l'humanité. Quand nous nous donnons pour être des participants actifs à la construction de ce Royaume, nous en venons à connaître les voies de Dieu. Quelle chose merveilleuse que de connaître les voies du Dieu qui est Roi, de Le comprendre, et d'avoir avec Lui une relation intime !

La montagne de la maison de l'Éternel s'établit en ce jour, et elle sera établie par des hommes. Dieu bâtit aujourd'hui un corps sur la terre. Il n'est pas d'argile ni de bois ; ce n'est pas dans un bâtiment qu'on trouvera Dieu. C'est un corps spirituel, pour la gloire de Dieu, et chacun de nous doit trouver sa place dans ce corps. Chacun a un rôle. Il n'y a pas d'organe inutile. La science a commencé à découvrir l'utilité de l'appendice, que nous croyions autrefois inutile ; cela n'existe pas. Chaque partie du corps a une utilité, et chacun ici a une place dans la maison de Dieu. C'est ce genre d'Église que Dieu recherche. Il ne recherche pas des méthodes et des procédures standard, où il y a le prêtre, et puis les gens qui ne font que s'asseoir à l'église chaque semaine. Dieu recherche quelque chose d'organique, où chacun vient apporter sa contribution, saisi par l'adoration de Dieu.

Dieu cherche des gens qui L'adoreront en esprit et en vérité. Cela signifie simplement que le Saint-Esprit est le chef d'orchestre de l'adoration. Nous ne venons pas adorer Dieu à nos propres conditions, en disant : voici comment nous adorons. Quand nous venons, nous apprenons les protocoles de l'adoration, et ces protocoles ne sont rien d'autre que d'être conduits par le Saint-Esprit. Nous venons ; nous avons des chants ; nous avons un temps pour la parole de Dieu tirée de la Bible.

Et surtout, la montagne de la maison de l'Éternel commence par vous, par chacun de nous, dans nos foyers. Ce n'est pas seulement une réalité quand nous nous rassemblons ainsi, mais dans nos foyers, où chacun persévère et où chacun est encouragé à entrer davantage dans la connaissance de Dieu. C'est là la clé. C'est là la délivrance de la nation, et la restauration de ce pays. Si vous voulez nous voir reprendre ce pays pour Jésus-Christ, si vous voulez nous voir reprendre nos enfants, comprenez ceci : le royaume des ténèbres ne plaisante pas. Ils viennent chercher vos enfants. Ils viennent chercher vos petits-enfants. C'est de la folie, dehors. Mais dès que le peuple décide de prendre son temps et de dire : nous revenons à la connaissance de Jésus-Christ, nous allons reprendre ce pays ; alors, d'ici, la lumière

de ce Royaume brillera sur le monde entier. Voilà ce en quoi nous sommes venus nous encourager ici, et il y a bien davantage que nous pourrons dire et développer dans les jours qui viennent.

Si quelqu'un ici n'est pas chrétien, et vous savez quoi, je n'aime même pas employer ce mot, si quelqu'un ici n'est pas né de nouveau, car c'est cela l'essentiel, le cœur de l'affaire; si quelqu'un ici n'a pas appris à connaître Jésus-Christ par lui-même, comme son Seigneur et Sauveur personnel, s'il ne Lui a pas soumis sa vie en Lui disant : Recrée-moi, fais de moi un homme nouveau, change mon cœur, et fais que je commence à T'aimer, il n'est pas trop tard. Vous pouvez encore faire partie de cette montagne. Vous pouvez encore faire partie de cette expérience de construction du Royaume. Il n'est pas trop tard. Vous pouvez en faire l'expérience par vous-mêmes. Et la lumière de Dieu et la gloire de Dieu s'empareront de nos vies, individuellement, et quand nous nous rassemblerons, elles s'empareront de ce lieu tout entier. C'est le jour de la restauration, du salut, de la délivrance et de la joie, et ils reviendront dans leur plénitude, parce que le peuple s'est tourné vers le Seigneur et a commencé à connaître ce qui est vrai, c'est-à-dire Jésus.



Chidera s'adresse à l'assemblée, à 18 h 49 et à 18 h 51.

Quand Chidera a eu terminé, Charles, le père de Ralph, s'est levé pour parler. Charles est un responsable respecté de la communauté et l'un des membres de la gentry du comté; son propre père était le capitaine Joe Baker-Cresswell, de la Royal Navy, qui, en mai 1941, alors qu'il commandait le HMS *Bulldog*, s'empara d'une machine de chiffrement Enigma et de ses carnets de codes à bord du sous-marin allemand U-110. Lorsque la réunion se préparait, a-t-il dit, on avait approché la Communion anglicane et les autres églises traditionnelles, « et, pour ainsi dire, elles ont détalé comme des lapins. Elles n'allaient pas communiquer de cette manière. Elles ne comprenaient pas de quoi nous parlions. Et cela a été un commencement assez intéressant pour toute cette aventure. » Il a ajouté : « Je ne dis pas que c'est une critique de notre religion traditionnelle, soi-disant chrétienne, mais c'est simplement un commentaire sur les choses étonnantes que nous avons entendues au cours de la dernière heure. Je vous remercie beaucoup tous les deux. » Il a dit que les églises avaient gaspillé une ressource. Il ne disait non à rien, a-t-il ajouté; il y avait bien des chemins vers la perfection, chacun de nous devait trouver le sien, et peut-être certains en découvriraient-ils un ce soir-là.

Questions

Quand Chidera a eu terminé, nous avons ouvert la discussion, et les questions sont venues, franches et pénétrantes.

LA BOUCLE DÉGÉNÉRÉE

« Merci, papa », a dit Ralph, et il a posé lui-même la première question. « J'espère que je ne suis pas le seul à me sentir personnellement visé d'être traité de boucle dégénérée », a-t-il dit, déclenchant les rires. « Voyez-

vous la boucle dégénérée comme faisant partie de toute foi structurée, qu'elle soit chrétienne, musulmane ou autre ? Dès qu'on commence à avoir une structure, voyez-vous cette boucle s'amorcer ? »

« Pas tout à fait, a répondu Ekaba. La dégénérescence est ce que décrit la Bible : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière. »

Il n'existe aucune autre vision du monde, aucune autre foi, où que ce soit dans le monde, qui ait cet élément : votre Dieu qui vient vous chercher. C'est un poète anglais, Francis Thompson, qui a écrit sur le Chien du ciel, qui vous poursuit par les grands chemins et les chemins de traverse. Dans toutes les religions du monde, vous apportez à Dieu votre propre bonté et vous frayez vous-même votre chemin : par l'aumône, comme dans l'une des autres grandes religions ; par le voyage du pèlerinage ; en pesant vos bonnes actions contre vos mauvaises, où chacun est juge de sa propre étoffe morale. Les hommes ont bien des manières d'essayer de ramper jusqu'à leur divinité, que ce soit pour atteindre le nirvana ou pour entrer dans un paradis avec soixante-dix vierges, ce qui ne serait peut-être pas très intéressant pour la plupart. Voilà la dégénérescence : l'homme qui essaie de trouver Dieu avec ce qu'il a construit.

Mais dans l'Évangile, dans la révélation de Dieu par Jésus-Christ, c'est Lui qui vient à vous. Il remplit votre cœur de Sa bonté. Vous trouvez votre paix à l'ombre de Ses ailes ; vous vous rassasiez de l'abondance de Sa maison, et vous vous abreuvez au torrent de Ses délices. Il vous cherche. Il vient vous chercher. Comme le dit le cantique : « Jésus m'a cherché quand j'étais un étranger, errant loin du bercail de Dieu ; pour me sauver du danger, Il a donné Son sang précieux. » C'est pourquoi nous chantons : « Grâce infinie, ô quel doux son, qui sauva un misérable comme moi. » Dans toutes les autres visions religieuses du monde, vous vous sauvez vous-même. Mais Lui sauve un misérable comme moi. Il vient me chercher. « À la croix, à la croix, où j'ai vu pour la première fois la lumière, et où le fardeau de mon cœur s'en est allé. » J'étais comme l'homme battu et laissé au bord de la route, perdant son sang et mourant, et Il est venu à moi, Il a versé de l'huile et du vin, et Il m'a dit : viens avec Moi dans un lieu de repos. Il est le repos. La dégénérescence, c'est de refuser le Dieu qui vient vous chercher pour vous sauver, et de se donner des dieux pour lesquels il faut tout faire afin d'entrer dans leur présence, pour ne trouver au bout de ce chemin qu'un étang de feu.

AVEZ-VOUS TOUJOURS ÉTÉ CHRÉTIENS ?

Quelqu'un a demandé si nous avions toujours été chrétiens, ou si nous avions dû naître de nouveau et faire notre propre chemin. Ekaba a répondu le premier.

Je suis né dans un foyer chrétien. Mon père et ma mère sont chrétiens, ministres de l'Évangile, et j'ai grandi entouré de christianisme. J'ai fréquenté une école de garçons dans le sud du Nigeria, la Hope Waddell Training Institution, fondée par la mission écossaise en 1895. Mary Slessor y a été associée. C'était une école de mission, et j'y étais chrétien ; j'étais le prédicateur de la chapelle. Mais la méchanceté était toujours là. À Hope Waddell, je me suis laissé entraîner dans toutes sortes de folies : les bagarres, les plaisanteries grossières. Il n'y avait rien qu'un garçon puisse faire que nous n'ayons pas fait. Et c'est là que j'ai été exposé au vice auquel de plus en plus de jeunes sont exposés aujourd'hui. La pornographie a ravagé ma vie, une maladie de l'âme.

Être né dans un foyer chrétien ne m'a donc pas sauvé. Mais ce Dieu, le Chien du ciel, m'a traqué, et Il m'a délivré de l'hypocrisie, où mon père, mes frères et mes amis voyaient en moi un bon enfant chrétien, alors que je connaissais les ténèbres dans lesquelles j'étais. Je connaissais mes propres pensées. Je savais que j'étais loin de ce qu'ils m'avaient appris à être, jusqu'à ce que Dieu m'apparaisse et Se révèle à moi, et que j'en vienne à la repentance. Aujourd'hui encore, c'est ainsi que Dieu m'aide : je vis dans un état de repentance continuelle, les regards tournés vers Dieu, qui est devenu mon secours. C'est Lui qui m'aide à devenir semblable à Lui. Autrement, je ne peux tout simplement rien pour moi-même.

Il faut, pour chacun, une rencontre avec Jésus-Christ. Elle doit être réelle, et elle doit être personnelle. C'est pourquoi nous désavouons le christianisme religieux et le christianisme culturel, qui honore Dieu des lèvres alors que le cœur est éloigné de Lui. Le Seigneur a dit qu'à la fin beaucoup Lui diront : nous avons fait ceci et cela en Ton nom, nous avons donné des aumônes à l'église, notre argent a bâti les cathédrales, nous avons financé des missions à travers le monde ; et Il leur dira : « Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de Moi. » Le Seigneur connaît ceux qui Lui appartiennent. Ainsi, l'appel que je m'adresse à moi-même ce soir,

me tenant sur le fil de la miséricorde de Dieu, est de revenir à Dieu, de circoncire mon cœur, et de Le trouver dans la prière et dans la parole, en nous humiliant sous la puissante main de Dieu, afin qu'Il nous élève au temps convenable.

Chidera a répondu que, pour lui, la réponse était les deux à la fois : il était né dans une famille chrétienne, mais il en était venu à un moment de responsabilité où il avait dû prendre la décision personnelle de suivre Jésus et de Le connaître par lui-même. « Être né dans un héritage chrétien est une bonne chose, mais cela ne suffit à sauver personne. » Il avait fréquenté la même école qu'Ekaba, et il s'est adressé directement aux jeunes présents dans la pièce :

Je suis né dans un foyer chrétien, mais je m'adonnais à beaucoup de folies. Prenez-le d'un jeune homme qui parle aux jeunes : vous croyez avoir le temps. Vous n'avez pas autant de temps que vous le croyez. Cela vous rattrape. Cette école de garçons, c'était la folie absolue; vous ne voulez pas savoir ce que nous faisions. Mais à la maison, nos parents voyaient en nous de bons enfants. Ces choses-là ont l'air cool; elles ont l'air d'être à la mode. Mais cette vie-là ne paie pas. Quand on apprend à connaître Jésus tôt, cela met votre vie dans le bon sens. Imaginez que vous sachiez exactement quel est le dessein que Dieu vous a donné sur la terre; vous avez une longueur d'avance sur tout. Et pour ceux qui ont vécu plus longtemps, il n'est jamais trop tard. Dieu est un Dieu de restauration. Le diable s'acharne tellement contre les jeunes; c'est ce qu'il fait dans toute société. Il rend les jeunes fous, et c'est ainsi qu'une société s'éteint. Cette Église dans le Northumberland sera bâtie par les jeunes, par ceux d'âge mûr et par les anciens.

POUVONS-NOUS ÊTRE AMIS ?

Un jeune homme nommé Charlie a alors pris la parole, avec franchise. « En fait, je n'y crois pas du tout. Je l'ai décidé vers l'âge de treize ans. Je me suis dit : je ne comprends pas ça. Mais j'ai une boussole morale très solide, je pense être quelqu'un de bien, et j'ai de bonnes opinions. Je pense que beaucoup d'autres gens aussi. Ce qui m'inquiète, c'est que ce soit un dogme. Je me tiens en dehors du vôtre. Est-ce que cela fait de moi quelqu'un de mauvais, ou un pécheur ? Ou qu'est-ce que je suis ? Parce que je n'entrerai pas, j'en ai peur. Cela ne m'intéresse pas. Alors, à votre avis, pouvons-nous être amis, vous et moi ? »

Ekaba a d'abord répondu à la dernière question. « C'est de loin la plus facile. Pouvons-nous être amis, vous et moi ? Nous le sommes déjà, absolument, et nous avons hâte de venir chez vous demain. Nous espérons que vous avez le meilleur café qui soit. » De tous les gens religieux avec qui Jésus aurait pu s'asseoir, a-t-il dit, Il a mangé avec les publicains et les pécheurs, et on L'accusait d'être un pécheur à cause des gens qu'Il fréquentait. « Charlie, vous êtes exactement le genre de personne avec qui Christ veut partager un repas. Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin. Il est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Nous faisons des choix, mais nous ne pouvons pas choisir leurs conséquences. D'autres religions, en particulier une avec laquelle nous partageons un pays, ne vous laisseront même pas le choix. Christ vous le laisse, et c'est cela la liberté, la liberté d'être ici. Quant à votre autre question, si vous êtes quelqu'un de mauvais ou un pécheur : en aucun sens nous ne pouvons vous dire cela. Vous êtes ce que vous êtes, et chacun est ce qu'il est, et l'issue de chaque vie sera l'accomplissement de ce que chacun aura accepté. Mais voici ce que Christ vous apporte : si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Vous ne restez pas simplement tel que vous êtes. Vous pouvez recevoir le secours de Dieu pour devenir ce que Lui, le concepteur de l'homme, a voulu que vous soyez. Il l'offre tout à fait gratuitement. C'est pourquoi on L'a méprisé comme un Dieu faible, un Messie souffrant, et on s'est moqué de Lui : si Tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. Il y est resté pour vous. Il est venu pour secourir. Mais il y a, à la fin, un jour où Dieu jugera les vivants et les morts. Ce n'est que dans cette vie, tant que nous respirons, que nous pouvons recevoir Son don gratuit, et quiconque le reçoit ne verra pas la mort, mais entrera sous la provision de Jésus-Christ. Il ne vous met pas un pistolet sur la tempe. Mais au bout du chemin, même les méchants diront à Dieu : Tu nous as jugés avec justice, parce qu'Il est fidèle et sans iniquité. Si un homme est assez courageux pour affronter Dieu par lui-même, qu'il le fasse. Je n'ai pas ce genre

de courage. C'est pourquoi mon cœur bat pour tous les enfants de Dieu, afin qu'ils connaissent la provision de la grâce et soient arrachés aux griffes de Satan.

« Eh bien, a dit Charlie, nous allons avoir beaucoup de choses à nous dire. »

LES CONFLITS RELIGIEUX

Un autre invité a demandé si la réalité des conflits religieux, dans l'histoire et dans le monde d'aujourd'hui, nous troublait. La réponse est venue des Évangiles.

Il est intéressant de voir comment Jésus a traité les conflits religieux. Il les a traités comme nous devrions les traiter. Quand on est venu L'arrêter, Pierre, dans son zèle religieux, a tiré son épée et a coupé l'oreille du serviteur du souverain sacrificateur, Malchus. Et au moment même où Sa plus grande souffrance allait commencer, Jésus a pris l'oreille et a accompli Sa dernière œuvre de guérison. Il a guéri l'oreille de Son accusateur, de Son ennemi. Et Il a dit à Pierre : remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. Dieu n'a pas besoin du secours des hommes pour combattre à Sa place. C'est un dieu faible que celui qui pousse les hommes à aller tuer en son nom, et qui dit : si quelqu'un ne croit pas, tuez-le, ou soumettez-le à un impôt spécial. Mais le Dieu du ciel dit : que la droiture soit comme un courant d'eau, et la justice comme un torrent qui jamais ne tarit. Au jour du Seigneur, les hommes forgeront de leurs glaives des hoyaux, et de leurs lances des serpes ; il ne se fera ni tort ni dommage sur toute Ma montagne sainte ; sur la montagne de Sion seront le salut et la sainteté. « Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin. » Ainsi, les conflits religieux se résolvent lorsque les hommes font la rencontre de Jésus-Christ. Si nous mourons, comme beaucoup de nos frères sont morts avant nous, heureux serez-vous lorsqu'on vous persécutera. Et c'est Lui qui dit : priez pour vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous maltraitent. Les conflits religieux sont l'œuvre des démons, pour égarer et détruire les fils des hommes.

Un invité a insisté : n'étions-nous pas chrétiens seulement parce que nous étions nés dans des familles chrétiennes ? Si nous étions nés dans l'islam, ne prêcherions-nous pas l'islam ? La réponse ne devait-elle pas être la tolérance envers toutes les religions ? Là-dessus, les invités se sont mis à débattre entre eux. L'un a demandé quels conflits les chrétiens avaient déclenchés ces derniers temps ; un autre a suggéré la guerre d'Irak, puisque les Américains sont chrétiens ; un autre a répondu que nous venions d'un pays où des chrétiens étaient massacrés chaque jour par des musulmans, par dizaines de milliers ; l'un a dit que l'islam était une religion très sanguinaire, mais qu'on ne pouvait accuser de cela le christianisme d'aujourd'hui, « il serait plutôt trop faible » ; un autre a évoqué l'Irlande du Nord. L'un des convives a alors demandé qui avaient été les trois grands monstres totalitaires du vingtième siècle, et ce qu'ils avaient en commun, et il a répondu lui-même à sa question : Hitler était un païen, et Mao et Staline étaient athées. « Si vous êtes un dirigeant totalitaire, l'idée qu'il n'y a rien au-dessus de vous ne va pas arranger votre état d'esprit. »

UN MOT SUR LE LANGAGE

Une femme nommée Helen a alors soulevé une question de langage. « Vous avez tous les deux enseigné de façon vraiment éloquente, a-t-elle dit. Mais si l'on garde à l'esprit que les femmes représentent en fait cinquante et un pour cent de la population, il n'a été fait aucune mention des femmes. Surtout quand vous parlez des jeunes, il est nécessaire de changer notre usage du langage. Y avez-vous réfléchi dans votre approche ? »

Chidera l'a remerciée d'avoir soulevé la question. Peut-être, a-t-il dit, n'en avions-nous pas parlé parce qu'en Christ la distinction n'existe pas : il n'y a plus ni homme ni femme, et nous sommes tous fils de Dieu, égaux devant Lui. Mais il a reconnu que c'était une préoccupation réelle, née de la longue déformation du christianisme, de sorte qu'il était désormais nécessaire d'en parler clairement. Quand les sadducéens ont demandé à Jésus de qui serait la femme à la résurrection, elle qui avait été mariée successivement à sept frères, Jésus a répondu qu'à la résurrection les hommes ne prennent point de femmes, ni les femmes de maris, mais

qu'ils sont comme les anges de Dieu. « Il n'existe pas d'esprit humain masculin et d'esprit humain féminin. Dieu a dit : Faisons l'homme à Notre image, et Il les créa homme et femme, et Il les bénit. Christ est notre paix, Lui qui a renversé le mur de séparation et qui, des deux, a créé un seul homme nouveau. »

Ekaba en a ensuite parlé, comme il l'a dit, d'un point de vue sociologique.

J'ai une fille de huit mois, une femme, une sœur, une mère, et des amies merveilleuses qui ont marqué ma vie. Mais je veux dire ceci. L'Évangile et Jésus-Christ sont ce qui a apporté aux femmes le plus grand honneur et la plus grande liberté de l'histoire, et nous devons être très francs à ce sujet. Le monde a été très hostile aux femmes. Où, dans le monde, même si nulle part n'est parfait, les femmes sont-elles les plus libres ? C'est là où le tissu de la culture a été le plus façonné par la lumière de l'Évangile. Allez dans le nord du Nigeria ; mon Dieu, c'est affreux d'être une femme dans le nord du Nigeria. Si j'étais une femme et que je pouvais choisir où naître, avant toute autre considération je dirais : faites que je naisse en Occident, là où le tissu culturel a été façonné par une vision chrétienne du monde. Les gens croient que c'est l'excellence de leur propre philosophie et de leurs propres Lumières. Mais vous auriez dû voir l'Occident avant que Paul n'y apporte l'Évangile. Vous n'auriez pas voulu être une femme dans la Rome païenne ou dans la Grèce païenne. L'Évangile est le piédestal sur lequel nous nous tenons pour dire : égalité des droits pour les femmes, et je suis prêt à signer au bas de la page. Mais ces mêmes gens veulent retirer la planche sur laquelle ils se tiennent. Nous nous tenons tous sur le fondement de Christ, qui dit que nous sommes tous égaux aux yeux de Dieu, tous fils et filles du Dieu Très-Haut.

« Peut-être en faire une précision dès le début, a répondu Helen. C'est beaucoup plus encourageant. » Nous l'avons remerciée pour cette remarque. (Le lendemain matin, quand Andrea est revenue sur la question, Ekaba lui a dit qu'il l'avait prise à cœur.)

Chidera est revenu à la question de la manière dont les chrétiens doivent traiter les conflits, et il a lu 2 Timothée 2 : *Or, il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles ; il doit, au contraire, avoir de la condescendance pour tous, être propre à enseigner, doué de patience ; il doit redresser avec douceur les adversaires, dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité, et que, revenus à leur bon sens, ils se dégageront des pièges du diable, qui s'est emparé d'eux pour les soumettre à sa volonté.* Il a parlé avec franchise du mal qui a été fait au nom de Christ. Au Canada, a-t-il dit, beaucoup de peuples autochtones haïssent le nom de Jésus à cause de ce qui leur a été fait en Son nom : les abus commis sur des enfants dans les pensionnats, et les tombes anonymes d'enfants découvertes ces dernières années. Au Nigeria aussi, où nous sommes nés, beaucoup disent que le christianisme est la religion de l'homme blanc, à cause de l'histoire de l'esclavage et de l'empire. « C'est une affirmation ignorante. La foi est venue du Moyen-Orient. Ce n'est ni la religion de l'homme blanc ni celle de l'homme noir. Il y a beaucoup de déformations dans l'histoire. Nous devons revenir à la Bible. La mesure est dans la Bible, et non dans ce qu'un homme ou une femme a pu faire au fil des années au nom de Christ. »

EST-CE TOUT CE QUE VOUS FAITES ?

La dernière question était simple. « Est-ce tout ce que vous faites, messieurs, avoir cette conversation ? »

« Oui, en un sens, a dit Ekaba. Comme nous l'avons dit au début, nous sommes des esclaves de Jésus-Christ. » Il savait que le mot pouvait susciter des sentiments vifs. « Mais l'homme est déjà esclave de ses propres penchants. La vraie question n'est pas de savoir si vous servez, mais qui est votre maître. Si votre maître est le diable, c'est ainsi. Si votre maître est vous-même, c'est peut-être pire encore. Mon maître est Jésus-Christ. » Nous travaillons pour gagner notre vie, a-t-il dit ; lui-même est ingénieur en intelligence artificielle et chercheur en apprentissage automatique, avec une formation en géographie et en études environnementales. « Mais nous aimons dire que c'est notre emploi à temps partiel. Ce pour quoi nous vivons, c'est persuader les hommes de voir, dans l'amour de Christ, la beauté, le parfum et la liberté qui viennent de Le connaître. Ce monde passe, et nous sommes dans les derniers temps. S'il y a de l'hostilité, elle n'est pas

personnelle. Si j'entrais dans une pièce en disant : je suis venu du Canada pour distribuer des câlins, tout le monde me serrerait dans ses bras. Mais si nous apportons Jésus, c'est : fichez le camp d'ici. Ce n'est pas moi qu'ils haïssent. C'est Lui qu'ils haïssent. »

Chidera a ajouté que notre désir était que, de cette pièce, naisse une communauté bâtie autour de Christ. « J'emploie le mot communauté, mais je pourrais aussi bien employer le mot Église. Nous ne sommes pas ici pour implanter une église que nous contrôlerions, où quelqu'un collecterait les offrandes pour les envoyer au siège, au Canada. » Il leur a parlé de Plymouth, où, en août 2025, conduits par le Seigneur dans une ville que nous n'avions jamais vue, une Église avait été implantée; remplie aujourd'hui d'Anglais, elle se conduisait elle-même selon que le Saint-Esprit la dirigeait, et s'était depuis déplacée à Exeter. « Quand vous établissez une Église, vous avez établi une ambassade, un lieu qui rayonne de la présence de Dieu et qui combat les œuvres des ténèbres. Il nous faut une véritable Église dans le Northumberland. Non pas une Église rassemblée autour d'un homme ou d'une femme, autour d'un vicaire homme ou d'une vicaire femme; Dieu ne se soucie pas de cela. Une Église rassemblée autour de l'éternel Vicaire, Jésus-Christ, qui est la tête du corps. » Nous n'étions remboursés de rien, a-t-il dit, et aucune mission au Canada ne nous parrainait; nous avions apporté notre travail avec nous, et nous travaillions le soir sur nos ordinateurs portables.

Andrea et Derek

Quand la partie officielle de la soirée a pris fin, l'assistance s'est dispersée en conversations autour de la soupe et des boissons. C'est alors qu'Andrea et Derek sont venus vers nous. Ils nous ont dit qu'ils n'étaient plus jeunes, mais qu'ils souhaitaient répondre à l'appel que nous avions présenté à l'assemblée : voir une Église selon Son dessein implantée à Bamburgh, une Église du Royaume centrée sur Jésus-Christ, pour la restauration de la flamme, de la puissance et de l'onction de Christ dans cette communauté. Nous sommes convenus de les retrouver le lendemain matin.



Les conversations se poursuivent après le rassemblement à Budle Hall.

Tard dans la soirée

Beaucoup d'invités sont restés tard dans la soirée, et les conversations se sont prolongées. Un invité a soutenu que, même en laissant de côté la question de savoir si c'est vrai, il existe de bonnes raisons, de santé mentale et de conduite morale, d'être chrétien, des « raisons de second ordre », qui pourraient avec le temps conduire quelqu'un à la raison de premier ordre. Un autre a parlé des Ukrainiens qui se trouvaient parmi les invités : l'homme avait géré vingt mille hectares de terres agricoles en Ukraine et, désormais satisfait de son

sort, tondait l'herbe d'un terrain de caravanes près d'Amble. Quelqu'un a fait remarquer que la fréquentation des églises par les jeunes en Grande-Bretagne serait, disait-on, en hausse.

Quand l'un de nous a dit que nous étions déjà en guerre, une guerre spirituelle dans laquelle les démons n'étaient pas en vacances, mais détruisaient les adultes et les personnes âgées et s'en prenaient aux enfants, et que l'église institutionnelle en elle-même était devenue une habitation de démons, un invité a protesté : « C'est fort. Des démons, c'est fort. Je dirais plutôt l'incompétence et des non-croyants. » Nous avons répondu que nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang ; tout est mû depuis le domaine de l'esprit, et là où l'Esprit de Dieu n'est plus la puissance, il n'y a ni vide ni troisième voie. Chidera leur a raconté qu'avant ce voyage même, des démons étaient venus le menacer et lui faire peur. « La vie chrétienne n'est pas un terrain de jeu. C'est un champ de bataille. » Il leur a dit combien il aimait l'Angleterre, qu'il avait postulé à Oxford et à Cambridge cinq ou six fois, et qu'il aimait tendrement Ralph et Celia ; mais que, s'il se laissait emporter par tout cela, il ne verrait pas le combat spirituel qui se livrait.

L'un de nous a demandé à un jeune homme, qui avait parlé de sa nouvelle petite amie, s'il craignait lui-même Dieu. Il a répondu que oui. L'adorait-il ? Lisait-il la Bible et priait-il ? « Pas tellement, a-t-il dit. Je vais à l'église. » La conversation s'est portée sur l'islam et sur la nation. Nous avons dit que la laïcité est une jolie robe et du rouge à lèvres mis sur le cochon de l'athéisme et de l'agnosticisme, et qu'il faut distinguer la substance d'une foi de sa forme : un homme méchant qui se dit chrétien est une corruption de la forme, mais ceux qui sont les plus fidèles au Coran sont fidèles à sa substance. Nous avons dit que la Grande-Bretagne avait deux choix : choisir Dieu, ou être submergée par l'islam ; et qu'une grande partie de la common law anglaise est elle-même un fruit de la loi de Dieu. L'un des invités a parlé avec une profonde émotion des réseaux de prédateurs sexuels, et des policiers, des travailleurs sociaux, des agents municipaux et des médecins qui n'avaient pas su protéger les jeunes filles, et il a dit qu'à son avis une grande part de cet échec était due à la disparition du christianisme : « S'ils avaient été vraiment chrétiens, je ne pense pas qu'ils auraient pu tolérer ce qui se passait. » Le christianisme culturel et religieux, avons-nous répondu, est comme une séance de spiritisme, une apparition qui détourne les gens d'une vraie rencontre avec Jésus-Christ. « Le séculier est la salle d'attente du profane. Ou bien vous êtes saint, ou bien vous ne l'êtes pas. C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. »

En partant, l'un des invités a dit : « Maintenant, je commence à comprendre l'hostilité de l'Église d'Angleterre envers vous. Avant même d'en savoir quoi que ce soit, à un certain niveau, ils savaient que vous étiez pour eux une menace mortelle. » Un autre nous a remerciés, en sortant dans la nuit, « pour cette journée de battage ».

Le lendemain matin, Ralph a reçu un message de Matthew, un ingénieur qui se trouvait parmi les invités : « Merci pour une soirée si stimulante et, oserais-je dire, si interpellante, hier soir. »

Une Église selon Son dessein

Budle Hall, et la maison d'Andrea et de Derek, au village de Bamburgh

Le lundi matin, nous avons pris le petit déjeuner avec Ralph et sa famille à Budle Hall, et nous avons exercé notre ministère auprès d'eux à table. Puis, à dix heures et demie, Ralph nous a conduits à Bamburgh, chez Andrea et Derek, le couple qui était venu vers nous à la fin du rassemblement de la veille au soir. Étaient aussi présents leur fils et leur fille adoptifs, Robert et Chrissy, ainsi que David, un membre plus jeune de leur famille. Ralph est resté avec nous tout du long, sur notre insistance, pour des raisons qui apparaîtront clairement.

Une visitation divine

Andrea a commencé par nous parler de l'héritage chrétien du comté : comment la foi était venue d'Iona jusqu'au Northumberland avec les moines, et ce qu'était la Northumbria Community, une communauté dispersée de tradition celtique, solidement implantée dans le comté, dont la maison mère, Nether Springs, avait quitté Hetton Hall pour s'installer à Felton. Elle nous a parlé d'un homme de Holy Island (l'île sacrée), nommé Andy, et de sa femme Anna, qui appartenaient à cette communauté. Elle avait eu Anna au téléphone le matin même, pour organiser notre rencontre avec eux. Andy, nous a-t-elle prévenus avec un sourire, était un grand ours d'homme, très chevelu, qui aimait danser, et il revenait tout juste d'un festival de danse au Ghana. Certains se tenaient à distance de lui parce qu'ils le trouvaient étrange.

Puis elle nous a dit pourquoi Derek et elle avaient réagi comme ils l'avaient fait. Leur lecture quotidienne, le livre de méditations qu'ils lisaient avec la Bible, annonçait pour le dimanche qu'ils recevraient ce jour-là une visitation divine. « C'était hier, dit-elle, et nous vous avons rencontrés tous les deux, et nous nous sommes dit : d'accord, Seigneur, nous écoutons. Nous allons ouvrir grand nos oreilles et nous allons écouter. »

Quand Ralph les avait contactés au sujet du rassemblement, dit-elle, ils avaient pensé que leur rôle serait d'amener quelques personnes qui ne connaissaient pas le Seigneur, pour qu'elles puissent vivre quelque chose de différent. Mais en nous écoutant le dimanche soir, une autre pensée avait grandi en elle. Peut-être leur fonction était-elle de nous relier à ce qui existait déjà dans le Northumberland. « C'est inégal, dit-elle. Ce n'est certainement pas le courant dominant. Mais vous non plus. Enfin, pour moi, vous êtes le courant dominant. Vous venez et vous parlez de la vérité, et la vérité est toute simple et toute droite. Mais pour beaucoup, elle fait peur. » Et c'est pour cela, dit-elle à Ralph, que nous nous étions heurtés à la réaction que nous avions rencontrée de la part de l'institution. « C'est vraiment triste. Comment l'Église peut-elle avoir peur de Jésus ? Et pourtant c'est le cas, parce que quand on s'engage envers Jésus, notre vie peut être mise sens dessus dessous, et plus rien n'est jamais pareil. Vous avez parlé des montagnes. Eh bien, je crains que l'Église soit l'une de ces montagnes. » Ce n'était pas du racisme, elle était claire là-dessus. C'était de la peur.

Elle nous a dit qu'elle voulait que son plus jeune fils nous rencontre, et que deux autres personnes du village, Angie et Alec, souhaitaient aussi venir nous voir. Une porte s'était déjà fermée ce matin-là. Il y avait le lendemain une réunion où elle avait pensé que nous serions bien accueillis, et elle avait demandé au Seigneur de fermer la porte si cela ne venait pas de Lui, et Il l'avait fermée, très fermement. « J'ai appris à accepter que parfois Dieu dise non, pas celle-là. Mais Il en ouvre une autre toute grande. » Anna, sur Holy Island, dit-elle, était enthousiaste au-delà de toute mesure.

Un mot sur le langage

Andrea a soulevé une question avec beaucoup de délicatesse. Au rassemblement du dimanche, une de ses amies, Helen, avait remis en question la manière dont nous avions parlé des femmes. Helen était, selon les mots d'Andrea, quelqu'un de très direct, qui disait les choses telles qu'elles sont. Le conseil d'Andrea était qu'en Angleterre beaucoup de femmes se sentent négligées, et que l'ennemi est habile à détourner les gens sur des voies de traverse. Pour sa part, elle parle de chaque croyant comme d'un *enfant de Dieu*, afin que personne ne reste en arrière en s'offusquant. « Une fois que quelqu'un est offensé, on l'a perdu, n'est-ce pas ? Il ne vous écoute plus vraiment. »

Ekaba a reçu ce conseil avec ouverture. Il a dit qu'il croyait avoir répondu sincèrement à Helen, et qu'il lui avait déjà dit qu'il avait pris en compte sa remarque. « Nous ne voulons pas gagner un débat, dit-il. Nous voulons gagner une personne. » Désormais, il serait attentif à une chose à laquelle il ne serait pas naturellement attentif, parce que le message devait passer et ne pas être détourné.

La parole reçue dans l'avion

Ekaba a alors dit clairement à Andrea et à Derek pourquoi nous étions là. Ce qu'elle lui avait dit la veille au soir, dit-il, était un exaucement de prière. Beaucoup de gens à travers le monde avaient prié pour ce voyage. Il était resté calme pendant qu'elle parlait, mais dans son esprit il criait. Il a sorti son téléphone et leur a lu la parole du Seigneur que nous avions reçue dans l'avion, la parole consignée au début de ce récit, jusqu'à sa dernière ligne : « Nous devons l'exiger et dire au peuple : le Maître a besoin de vous. »

Il leur a dit que, lorsque nous avions préparé la réunion du dimanche, aucun de nous ne savait ce qui serait dit. Il n'y avait pas de texte écrit d'avance. Nous savions seulement qu'il était dans le cœur de Dieu qu'une *Église selon Son dessein* soit implantée à Bamburgh. Il a décrit le genre d'Église qu'il voulait dire :

Une Église où les marginaux, le rebut du monde, ceux qui sont dans les grottes et dans l'occultisme, qui cherchent une vraie rencontre avec Jésus, peuvent venir adorer le Père en esprit et en vérité, loin des formes. L'Écriture dit : Sortez du milieu d'elle, mon peuple. Babylone désigne le système religieux du monde, où les gens viennent voir l'épouse de Christ, mais ont été détournés pour voir la prostituée. C'est un symbolisme prophétique, mais la parole de l'Esprit est : Je jugerai Babylone. Alors, mon peuple, vous qui avez fait alliance avec moi par le sacrifice, sortez du milieu d'elle. Le Seigneur exige la fidélité au Saint-Esprit. Il exige la sainteté et la justice.

L'Église, ce n'est pas le bâtiment, ce ne sont pas les institutions, ni les ordinations, ni la pompe et l'apparat, ni la liturgie, les homélies et les lectures. Elle est en esprit et en vérité. Pendant que nous sommes réunis ici, c'est vous qui êtes l'Église. L'adoration, ce n'est pas ce que vous dites quand vous vous réunissez. L'adoration, c'est ce que vous êtes. Nous sommes le temple. Nous sommes l'autel.

Imaginez seulement : dix, quinze, vingt personnes ici, qui disent : prions. Ralph commence à prier, et les gens prient. Certains pleurent, d'autres sont à genoux, simplement en train d'entrer en Dieu et de lire la Bible. Des vies sont transformées. Des gens disent : je vis dans le péché depuis trente-cinq ans, et ils sont libérés. Une vraie délivrance a lieu. Voilà une Église selon Son dessein.

Il a pris soin de dire ce que nous n'étions pas. Nous n'étions pas venus pour être leurs évêques. Nous sommes nous-mêmes membres et serviteurs d'Églises locales : Ekaba de l'Église de Calgary, qui priait pour lui et l'avait envoyé, et Chidera de l'Église de Winnipeg. « Je ne suis pas le pasteur, dit Ekaba. Je sers avec eux. Je ne suis ici que parce qu'ils prient pour moi et qu'ils disent : frère, tu peux y aller. » Nous étions là pour deux semaines. Nous pouvions prêcher, enseigner et prier chaque jour s'ils le souhaitent, et nous reviendrions pour les encourager. Mais une étincelle ne suffisait pas ; il fallait qu'elle devienne un feu durable, et une Église à Bamburgh devait être portée par des hommes et des femmes de Bamburgh. « Le Maître dit : J'exige de monter sur des ânes. Il faut des responsables. Des hommes et des femmes qui diront : Seigneur Jésus, si c'est ainsi que Tu veux nous utiliser, mets le fardeau sur notre dos. »

Puis il s'est tourné vers Ralph. Ce que Ralph avait fait en ouvrant sa maison et en rassemblant le comté pour nous entendre, dit-il, aucun homme ne pouvait le faire sans être conduit par le Saint-Esprit. « Cela ne lui plaît peut-être pas, mais il joue un rôle de responsable. C'est un âne sur lequel le Maître est monté. » Il a donc placé la chose devant eux trois, Andrea, Derek et Ralph : « Voilà ce que le Seigneur cherche. Pouvons-nous faire en sorte que cela arrive ? »

La crainte du Seigneur

Chidera a pris la parole. En ce temps, dit-il, le Seigneur cherche des gens qui Le craignent. Ralph a répondu honnêtement que c'était pour lui une notion difficile, et qu'il se débattait avec elle. Andrea a dit qu'elle comprenait, car pendant les trente premières années de sa vie elle n'avait pas accordé une pensée à Dieu, et elle savait comment le mot *crainte* sonne aux oreilles de quelqu'un qui ne connaît pas le Seigneur. Elle-même préférait le mot *révérence*.

Chidera leur a ouvert les Écritures. Du Seigneur Jésus Lui-même il est écrit que, dans les jours de Sa chair, Il présenta avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à Celui qui pouvait Le sauver de la mort, et qu'Il fut exaucé à cause de Sa crainte de Dieu. La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, et cela veut dire, tout simplement, mettre Dieu à la première place. Il a lu dans Matthieu 15 les paroles du Seigneur contre ceux qui honorent Dieu des lèvres alors que leur cœur est éloigné de Lui, enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. « C'est ce que frère Ekaba décrivait à propos du système de Babylone, la montagne religieuse. C'est pour cela que nous entendons tous ces termes, l'évangélique, le baptiste, le catholique. Ce sont des montagnes, des institutions humaines qui ne laissent aucune place au mouvement et au courant du Saint-Esprit. »

Il les a renvoyés à Malachie : « Pour vous qui craignez mon nom se lèvera le soleil de la justice, et la guérison sera sous ses ailes. » La guérison de ce pays, dit-il, viendra de l'adoration fidèle de ceux qui Le craignent vraiment. Il a parlé de Jean-Baptiste, un homme dont tout le monde reconnaissait le ministère, et qui, lorsque ses disciples se plaignirent que le peuple allait à Jésus, répondit : « Il faut qu'il croisse, et que je diminue. » « Voilà la crainte de Dieu. Les baptistes doivent diminuer et laisser Jésus croître. Les évangéliques doivent diminuer et laisser Jésus croître. Les vicaires doivent diminuer et laisser Jésus croître. Et chacun de nous doit faire de même. » Il a parlé du livre de souvenir de Malachie 3, écrit devant le Seigneur pour ceux qui Le craignaient et qui se parlaient souvent l'un à l'autre, et il a dit qu'un tel livre était ouvert sur ce pays. Dans beaucoup d'assemblées, l'Esprit du Seigneur n'est plus présent parce que les hommes L'en ont chassé, et le Saint-Esprit, à la différence d'un démon, ne s'impose à personne. C'est pourquoi le Seigneur a averti l'Église d'Éphèse qu'Il ôterait son chandelier. « Ce qui se passe ici n'est pas normal, dit Chidera à Andrea. Vous êtes des acteurs clés dans tout cela. Ce n'est pas le moment d'être humbles. Mettez cette humilité de côté pour l'instant et donnez-vous à fond, parce qu'un chandelier doit s'allumer en ce lieu. »

Prière

Andrea a prié. Elle a remercié le Seigneur de ce que ce n'était pas un hasard, et elle a prié pour Ralph, afin qu'il se défasse des peurs qui accompagnent inévitablement tout cela : « Il doit se demander dans quoi il s'est embarqué. Et pourtant c'est Toi, Seigneur, Toi qui as posé son doigt sur ce courriel pour nous contacter, Toi et personne d'autre. » Puis Chidera nous a conduits dans l'adoration avec le chant *Que ce temple soit rempli de Ta gloire, et que la terre soit remplie de Ta louange*, et il a prié sur le pays et sur chacun de ceux qui étaient dans la pièce :

Tu as commencé à faire une œuvre ici, dans ce pays, et comme Tu nous l'as dit, Tu rassembles tous ceux qui sont rejetés dans ce pays, tous ceux qui ont des dettes. Tu rassembles pour Toi une armée glorieuse. Le temps du salut, le temps de la restauration, le temps de la délivrance, le temps de la guérison est venu pour ce pays. Tu nous as choisis, non que nous soyons meilleurs que nos voisins, mais par une élection de grâce, pour nous lever et faire Ta volonté. C'est pourquoi nous recevons la grâce, et nous recevons la force.

L'histoire d'Andrea

Après la prière, Andrea nous a raconté comment elle était venue au Seigneur. Son père était un sportif et un homme de vérité qu'elle aimait tendrement. Passé la cinquantaine, il s'était mis à se comporter d'une manière qui ne lui ressemblait pas, et elle s'était battue avec les médecins jusqu'à ce qu'ils lui fassent passer un scanner, qui a révélé une tumeur cérébrale inopérable. Il ne leur restait que peu de temps. Il lui a demandé d'organiser un week-end en famille, et elle a trouvé un chalet en rondins en bordure du Lake District. Le vendredi soir, sans crier gare, il a dit : « Je veux aller à l'église dimanche. » Elle ne l'avait jamais entendu dire une chose pareille. Sur un panneau d'affichage vide, à l'accueil du camping, il n'y avait qu'une petite carte : *L'Église baptiste de Millom vous souhaite la bienvenue. Cultes à 10 h 30 et à 18 h*. Derek les y a conduits, tout en lui disant qu'il serait hypocrite de sa part d'entrer, parce qu'il ne croyait pas à ces choses-là. Elle non plus, mais son père voulait y aller.

Le pasteur a prêché sur le fils prodigue, puis il a invité à un temps de prière libre. Elle n'avait jamais entendu quelqu'un prier à haute voix. Son père a ouvert la bouche et a dit : « Seigneur, c'est moi. Je suis ce fils prodigue », et pendant dix minutes ou plus il a déversé son histoire. Il avait connu le Seigneur dans sa jeunesse et s'était égaré à l'armée. Ensuite, le pasteur les a pris tous deux à part. Il avait préparé un autre sermon deux mois auparavant, dit-il, mais en franchissant la porte de l'église ce matin-là, le Seigneur lui avait dit : *Pas aujourd'hui. Prêche le fils prodigue*. « Je ne savais pas que le Seigneur parlait aux gens, nous dit Andrea. Ça a été ma première rencontre avec la manière dont le Seigneur agit. » Son père est revenu au Seigneur et il est mort le 30 novembre de cette année-là. Ses dernières paroles pour elle ont été : « Dieu est amour. »

Elle nous a aussi parlé des guérisons de Robert à l'hôpital : un cathéter défaillant qui s'était rétabli de lui-même pendant qu'elle priait à son chevet, et une stomie qui s'était refermée d'elle-même, au point que les chirurgiens ont dit n'avoir jamais rien vu de tel. Derek, dit-elle, était toujours là comme son témoin, parfaitement droit et posé, si bien que personne ne pouvait la discréditer. Aussi, quand le courriel de Ralph lui était parvenu à l'improviste, il portait de toute évidence la signature du Seigneur, et sa part à elle était simplement de dire oui.

Qui les enseignera ?

Ekaba a répondu que nous aussi devons tenir tout cela d'une main légère, un jour à la fois. Partout où nous allons, on nous demande comment l'Église sera dirigée, qui prêchera et enseignera quand nous serons

repartis au Canada. Sa réponse était que l'Église est à Dieu, et qu'Il a dit : « Je bâtirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. »

Pensez-vous que je connaisse la parole de Dieu mieux que Dieu, dont c'est la parole ? Il suscitera un homme qui est venu à la foi hier et mettra Ses paroles dans la bouche de cet homme. Quand les apôtres ouvraient la bouche pour parler, les gens s'étonnaient : ce sont des hommes du peuple sans instruction, et ils parlent avec une telle autorité. Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages, et les choses faibles du monde pour confondre les fortes. Le Saint-Esprit qui a préparé ce matin, qui a préparé hier, ne part pas en vacances dans les trente prochaines minutes. La parole qu'Il nous a donnée est : soyez présents, parlez et demandez, et effacez-vous. Et Il va faire quelque chose dans ce pays, pour Sa gloire.

À la demande d'Andrea, la parole reçue dans l'avion a été lue de nouveau, pour ceux qui n'étaient pas dans la pièce. Ralph, apprenant qu'il était devenu l'un des ânes, l'a pris avec bonne humeur.

Paradoxe

Andrea nous a montré un tableau accroché à son mur, représentant Jacob luttant avec Dieu, situé dans la grand-rue de Bamburgh, le côté céleste peint avec de l'herbe rouge. C'est ainsi, dit-elle, qu'elle se sentait souvent. Ralph a alors parlé, avec une certaine hésitation, en homme qui disait n'être pas religieux à ce moment-là. « Je vois comme dans un miroir, d'une manière obscure, et vous, vous voyez les choses plus clairement », dit-il. Ce qu'il avait discerné en cinquante-six ans, à travers ce qu'il appelait sa propre mentalité de tenir tout à l'écart, c'est qu'il y a du paradoxe tissé dans la trame de l'univers, une sorte d'espièglerie, et un plaisir à déjouer les plans trop planifiés. « C'est tout ce que j'ai. C'est ce que je peux voir à travers mon obscurité. »

La conversation s'est tournée vers l'église du village. Ralph a dit qu'il avait été choqué et surpris de voir des portes claquées devant nous, mais qu'il comprenait à présent : les responsables sentaient une menace, tout comme ceux qui détenaient la religion à Jérusalem s'étaient sentis menacés par Jésus lors de la première Pâque. Andrea et Derek nous ont raconté que, lorsque la vicairie était arrivée dans la paroisse, ils étaient allés frapper à sa porte pour lui souhaiter la bienvenue et lui offrir leur amitié, et qu'ils l'avaient depuis invitée à tout, mais que cela n'avait jamais été suivi d'effet. Au fil des années, ils avaient tenu des groupes de maison chez eux et reçu des gens venus de Christon Bank, de Seahouses et d'Alnwick, mais jamais personne de l'église paroissiale. Le vicaire adjoint, Paul, disaient-ils, était doué et laissait de la place à l'Esprit de Dieu pour agir, mais il était lié par le système auquel il avait adhéré. De l'église paroissiale elle-même, Andrea a dit : « C'est plutôt un musée. Elle attend, voilà tout. » Elle comptait nous y emmener après la réunion.

Ils nous ont aussi parlé d'un ami en Sierra Leone, James, un homme menu à la voix douce, qui retire les enfants de la rue et les envoie à l'école, 649 cette année-là, sous la menace constante d'une police corrompue. Et ils nous ont parlé des rassemblements auxquels ils participent chaque année à travers les dénominations, parce qu'ils avaient toujours cru que tout était une question d'unité. Le verset d'Andrea, depuis le début de sa marche, est la réponse de Marie à l'ange : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole. »

Soirée à Budle Hall

Ce soir-là, à Budle Hall, autour de la table avec la famille de Ralph, on nous a posé une question difficile : comment le Dieu de l'Ancien Testament, qui a ordonné la destruction de peuples entiers, pouvait-il être bon ? Comment une telle violence pouvait-elle être justifiée ?



Le village de Bamburgh, à midi le lundi 16 février, après la réunion chez Andrea et Derek.

Nous y avons répondu d'abord en tant que question, puis, comme nous l'avons dit, de manière pastorale, pour répondre à la personne et pas seulement à la question. La colère de Dieu contre le péché est constante, a expliqué l'un de nous ; Il a dit à Israël que s'il souillait le pays, le pays le vomirait. Ce qui est différent maintenant, c'est Jésus-Christ, qui a pris la colère sur Lui, de sorte que lorsque le jugement de Dieu vient, il voit le sang. On peut avoir l'impression que Dieu a changé et qu'Il n'est plus aussi dur qu'autrefois, mais c'est le même Dieu, et nous sommes désormais sous la couverture de Christ. Puis il a retourné la question :

Cette question ne peut être posée qu'à cause de Jésus-Christ. Vous vous tenez sur le pilier de Christ pour dire : c'est de la violence. Cette trame morale élevée existe à cause de Christ. Imaginez que Jésus ne soit jamais venu. En Occident, nous parlons de violences faites aux femmes. Dans certaines communautés qui n'ont pas connu l'influence de Christ, c'est simplement la vie de tous les jours, et une femme ne vous comprendrait pas si vous lui disiez qu'elle est victime de maltraitance. Vous ne pouvez pas vous tenir sur une estrade pour affirmer une vérité et retirer l'estrade en même temps. Vous posez une question biblique, et la force de cette question, c'est la parole de Dieu elle-même. C'est Christ déjà manifesté dans votre cœur. Alors peut-être est-il temps non seulement d'avoir le sentiment de Sa présence, mais de connaître Christ Lui-même, de vous prosterner à Ses pieds et de dire : Seigneur Jésus, Fils de David, aie pitié de moi, pécheur.

Quand l'un des convives a parlé du plus ancien corps jamais retrouvé, un homme d'environ 3000 av. J.-C., sorti d'un glacier des Alpes avec une pointe de flèche dans le dos, nous avons fait remarquer que même le mot *meurtre* porte le poids moral qu'il porte parce que Dieu a dit : « Tu ne tueras point. »

Nous avons ajouté que Dieu a toujours haï la violence et l'oppression. Il s'est servi de David comme instrument de Son jugement sur les nations, mais quand David voulut bâtir la maison de Dieu, Dieu lui dit qu'il ne le pouvait pas, parce qu'il avait versé tant de sang. L'un de nous leur a dit qu'il avait vu de ses propres yeux un homme dévêtu, battu et brûlé vif, et que cela ne l'avait jamais quitté. La loi de Moïse permettait œil pour œil à cause de la dureté du cœur des hommes, mais Jésus a dit : « Tends l'autre joue. Aimez vos ennemis. Priez pour ceux qui vous persécutent. » Ce sont ces paroles qui ont adouci la conscience de l'humanité au fil des siècles, si bien qu'un roi d'Angleterre ne peut plus dire d'un homme : « Qu'on lui coupe la tête. »

Ralph nous a ensuite préparés à la visite du lendemain à Holy Island. Il nous a parlé des Évangiles de Lindisfarne, écrits sur du vélin fait de la peau de centaines de veaux, et nous a dit qu'il avait lui-même aidé les archéologues qui avaient récemment découvert l'endroit de l'île où ces veaux étaient élevés. Il a évoqué le labeur des moines pendant des hivers froids et sans lumière, et les Vikings qui s'abattirent sur l'île. « Nous avons une expression, dit-il : il y a certains lieux que l'on peut qualifier de *minces*. C'est-à-dire des lieux où Dieu et l'homme se sont approchés l'un de l'autre, et qui restent marqués par la proximité de cette rencontre. » Iona en était un, dit-il, et Lindisfarne en était un autre, où le Saint-Esprit est proche.

Il nous a aussi lu un message qu'il avait reçu ce jour-là de Matthew, l'un des invités du dimanche, un ingénieur : « Merci pour cette soirée d'hier si stimulante et, oserais-je le dire, si interpellante. J'ai dû m'éclipser tôt parce que j'avais trop de pensées à démêler avant de recevoir d'autres stimulations. Pardonnez-moi, je n'avais jamais vraiment envisagé de manière aussi tranchée la distinction entre le mysticisme, la foi et la foi structurée. » Matthew proposait de nous recevoir pour un déjeuner ou une journée de sortie la semaine suivante.

MARDI 17 FÉVRIER 2026

Holy Island

Lindisfarne · la maison d'Andrea et de Derek

Le mardi, nous avons traversé la chaussée submersible jusqu'à Holy Island (l'île sacrée). Andrea avait passé le lundi au téléphone, à appeler, comme elle le disait, « des numéros que Dieu nous avait donnés par la prière ». Une porte s'était complètement fermée. Une autre, sur Holy Island, s'était ouverte toute grande. Andy et Anna, qu'Andrea nous avait décrits, appartiennent à la Northumbria Community, une communauté dispersée de prière dans la tradition celtique, dont les membres vivent selon une règle commune de disponibilité et de vulnérabilité, et ils avaient réuni sur l'île d'autres membres de leur communauté pour nous rencontrer.

L'office du matin

Nous nous sommes d'abord joints à eux pour leur office du matin, selon la tradition de la Communauté. Il s'ouvrait par un appel et une réponse :

PRIÈRE DU MATIN

Qui cherchez-vous ? Nous cherchons le Seigneur notre Dieu.

Le cherchez-vous de tout votre cœur ? Amen. Seigneur, prends pitié.

Le cherchez-vous de toute votre âme ? Amen. Seigneur, prends pitié.

Le cherchez-vous de toute votre pensée ? Amen. Seigneur, prends pitié.

Le cherchez-vous de toute votre force ? Amen. Ô Christ, prends pitié.

On a lu le Psaume 63, *Ô Dieu, Tu es mon Dieu, je Te cherche dès l'aurore; mon âme a soif de Toi, dans une terre aride, desséchée, sans eau*, et, dans Luc 9, le récit des apôtres revenant auprès de Jésus et se retirant avec Lui vers Bethsaïda. La méditation du jour, tirée d'Horatius Bonar, demandait pourquoi l'on se soucie si peu de trouver du temps pour prier, et répondait : « C'est au désert que la rosée tombe la plus fraîche et que l'air est le plus pur. Il en va de même de l'âme. C'est quand nul autre que Dieu n'est proche... C'est au sortir d'une communion toute fraîche avec Dieu que nous allons accomplir Son œuvre avec succès. » Suivait une parole de George MacDonald : « De ce que Dieu pourra exiger de vous plus tard, vous ne devez pas vous donner le moindre souci. Tout ce qu'Il vous donne à faire, vous devez le faire aussi bien que vous le pouvez. C'est la meilleure préparation possible à ce qu'Il pourra vouloir que vous fassiez ensuite. »

Ce jour, nous a dit Andy, était la fête de deux saints. L'un était Finan de Lindisfarne, moine irlandais d'Iona, successeur d'Aidan comme évêque, qui bâtit la première église sur le site du prieuré et du temps duquel l'Évangile se répandit vers le sud à travers l'Angleterre. L'autre était John Hyde, « Hyde le priant », le missionnaire américain en Inde mort en 1912, dont l'œuvre principale fut l'intercession, qui priait la moitié de la nuit, et dont une femme dit un jour : « Je ne me souviens pas qu'il ait jamais parlé de la prière. Il

priait. » Lorsqu'on l'examina vers la fin de sa vie, on découvrit que son cœur s'était déplacé du côté gauche de sa poitrine vers le côté droit. Ils ont prié pour les guerres et les famines du monde, pour les croyants persécutés, et pour une sœur de la Communauté arrivée au terme de sa vie, qui ne pouvait plus dormir dans un lit. L'un d'eux a rendu grâce pour les nouvelles personnes que le Seigneur rassemblait, et nous a souhaité la bienvenue dans la famille. Nous avons chanté *Viens, Seigneur Jésus, viens*, et l'antique prière de saint Patrick, *Christ avec moi, Christ en moi, Christ derrière moi, Christ devant moi*, et l'office s'est achevé par la bénédiction : *Que la paix du Seigneur Christ vous accompagne, partout où Il vous enverra. Qu'Il vous guide à travers le désert, qu'Il vous protège à travers la tempête. Qu'Il vous ramène à la maison dans la joie.*

C'était un office beau et ordonné. C'était aussi, comme Chidera le dirait plus tard à Andrea, un office paisible et structuré; et ce qui est venu ensuite a été tout autre chose.



Holy Island, mardi 17 février. Le rassemblement commence.

Les deux commencements

Quand l'office a été terminé, l'assemblée a disposé ses chaises en cercle. Andrea a ouvert par une prière, demandant que le Seigneur ferme leurs oreilles à leurs propres conseils, que Sa crainte soit sur eux, et qu'Il les rende attentifs à Ses incitations, « et que nous disions ce que nous avons besoin de dire, et que nous nous taisions si c'est juste pour parler ». Puis elle leur a raconté sa part de l'histoire : quelques semaines auparavant, elle avait reçu un courriel tout à fait inhabituel de Ralph, qu'elle ne connaissait que de loin, lui disant que deux missionnaires allaient venir, que l'Église établie ne leur avait pas ouvert ses portes, et lui demandant si elle serait prête à organiser quelque chose pour eux. « Et ma manière de faire avec le Seigneur, c'est de dire oui. Alors j'ai dit oui. »

Ekaba leur a raconté la nôtre. « Ce qui se passe aujourd'hui n'est rien de moins qu'un miracle. Il y a encore quarante-huit heures, je ne savais pas ce qu'était Holy Island, ni qui s'y trouvait. » Il leur a parlé du fardeau venu deux ans plus tôt de porter l'Évangile en Europe et en Grande-Bretagne; du mois d'août 2025 où, ne connaissant personne et sans aucun programme, nous avions atterri à Amsterdam et parcouru les Pays-Bas, la Belgique, la France, l'Allemagne, la Pologne, la Slovaquie, l'Autriche, la Suisse et l'Italie, prêchant

dans les rues et voyant des gens donner leur vie à Christ ; de l'Église implantée à Plymouth ; du détour depuis Glasgow vers un château dont il pouvait à peine prononcer le nom, du pneu éclaté, de la chambre d'hôtes où il n'y avait pas de place, de l'Espagnole Maria, dont la rencontre avec Dieu le matin même avait trouvé son accomplissement dans notre venue, et de l'homme qui avait dit : « Vous êtes plutôt convaincants, les gars. Je n'en suis pas encore là. Mais je crois que ma communauté a besoin de ça. » Puis il leur a lu la parole du Seigneur reçue dans l'avion.

Ce que le Seigneur a mis dans nos cœurs, c'est qu'il y ait ici un chandelier, signe de la présence de Dieu et du réveil de la lumière et de la vie de Christ et du Saint-Esprit dans cette région, qui suscitera un réveil et une lumière ardente à travers l'Angleterre et à travers l'Europe. Beaucoup souffrent d'une image déformée de Christ. D'autres souffrent de la méchanceté de Satan, propagée par les sophismes de la science et de la philosophie, qui ont creusé un abîme dans l'âme, si bien que pour beaucoup la misère est une donnée de l'existence. Mais le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable. Il est temps d'un réveil du Saint-Esprit qui chassera de toutes leurs cachettes les esprits qui confondent et faussent le cœur des hommes : les cachettes de la culture, de la religion, de la sécularisation, quel que soit le manteau qu'ils portent, même lorsqu'ils se déguisent en anges de lumière.

Pendant que le chant se poursuivait ce matin-là, dit-il, la parole qu'il avait entendue dans son esprit venait de Joël 2 : *Je répandrai Mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions.* « Dimanche, nous parlions au monde. Le message maintenant, je crois, c'est que nous parlons à l'Église. Et l'Église doit secouer sa poussière. Réveille-toi, réveille-toi, Sion ; détache les liens de ton cou, captive, fille de Sion. » Le Seigneur relevait la tente de David qui était tombée, dit-il, et ce n'est rien d'autre que l'Église du Dieu vivant dans les derniers jours, la nouvelle Jérusalem descendant du ciel, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux.

L'ânesse et son ânon

Chidera a repris la parole au sujet des ânes. Quand Jésus envoya Ses disciples chercher l'âne, celui-ci était attaché, et il fallait le détacher, et la raison donnée était : « Le Seigneur en a besoin. » Il était détaché pour le service. « Qu'est-ce que cela nous rappelle ? La délivrance d'Israël hors d'Égypte. Moïse dit au Pharaon : Laisse aller Mon peuple, afin qu'il Me serve. » Et Matthieu nous dit que les disciples amenèrent non pas un animal, mais deux, une ânesse et son ânon. « Quand vous voyez une mère et son enfant, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ? L'amour, oui. Mais moi, je vise la vulnérabilité. Les vases que Jésus cherche ne sont donc pas des gens de réputation ou de force. Ce sont simplement des gens disponibles pour le service. Voilà ce que Jésus veut dans le Northumberland. Il ne cherche pas vos qualifications. »

Il a parlé de Babylone comme de l'une des montagnes qui ont envahi la terre : la montagne de la religion, où l'Église est devenue un empire et une affaire humaine. « Mais le vicaire de l'Église, c'est Jésus-Christ, la tête du corps, qui doit en tout être le premier. » Dieu n'habite plus dans des maisons faites de main d'homme, dit-il ; Il l'a montré en permettant à Babylone de détruire Son propre temple. « Si nous nous réunissons dans une grotte, c'est très bien. Si nous nous réunissons sous un arbre, c'est très bien, tant que le corps de Christ, les temples individuels, sont rassemblés. » Et il a pris soin de dire comment nous étions venus. « Nous ne venons pas avec une lumière supérieure pour dire : vous qui avez une lumière inférieure, écoutez. La parole qui est venue, c'est qu'il y a une œuvre du Saint-Esprit qui est déjà en cours. Nous venons joindre nos mains à celles des ouvriers qui ont travaillé dans ce pays, probablement depuis bien avant ma naissance, des hommes et des femmes qui ont donné leur vie à l'œuvre. Et dans la sagesse de Dieu, nous venons en ce temps pour dire : frères bien-aimés, comment raisonnez-vous sur ces choses ? » Le Saint-Esprit, dit-il, est le chef

d'orchestre de notre adoration, comme un chef dirige un orchestre; c'est Lui qui nous enseigne comment adorer le Père.

Ce que l'île nous a répondu

Alors les frères et sœurs de l'île ont répondu, et ce qu'ils ont dit nous a touchés profondément.

Andy nous a dit qu'une grande partie de ce que nous avions dit était ce que Dieu leur rendait déjà vivant, parfois dans un autre langage, mais avec la même résonance. « Ici n'est pas un lieu pris au hasard, et Bamburgh n'est absolument pas un lieu pris au hasard. C'est un lieu clé dans les desseins de Dieu, tout comme l'était Jérusalem. » Quand Dieu agit de nouveau dans un lieu où Il a déjà agi, dit-il, l'ancienne onction sur ce lieu reprend vie; elle n'a jamais entièrement disparu. Cette île était connue comme le berceau du christianisme, le lieu d'où l'Évangile est parti, et c'est encore un lieu d'envoi. Et le don de Bamburgh, en son temps, était d'être un banquet pour les pauvres, d'où sont nés les débuts des canots de sauvetage et des phares, et de la lutte contre l'esclavage. Puis il nous a lu un passage de leurs propres écrits, un poème sur les moines venus d'Evesham vers le nord au onzième siècle pour réveiller les anciennes onctions de la Northumbrie :

DE LA NORTHUMBRIA COMMUNITY

*Nous sommes partis à trois d'Evesham, les pieds meurtris mais joyeux,
un rêve au cœur et une tâche pour notre temps :
réveiller les anciennes onctions, trouver de l'aide, commencer.
De vieux puits mis au jour, non pas creusés au hasard...
Et un âne. N'oubliez pas l'âne.
Les ânes savent s'agenouiller en présence d'un ange,
porter la mère du Maître, ou le Seigneur Lui-même.
Il y a du travail à faire, il vous faudra toujours un âne,
pour tirer et porter, et, à vrai dire, pour se tenir là et prier.
C'est pas à pas, lentement, avec beaucoup de constance.
Le Seigneur a besoin de moi. Voilà ce que je dis.*

« Alors quand vous venez nous parler de Dieu qui se sert d'un âne, dit-il, nous avons des gens qui font la queue pour dire : Est-ce que je peux être un âne ? Vous ne parlez pas à des gens pris au hasard quand vous parlez de l'âne. Vous parlez notre langue. »

Anna a ajouté une chose qui nous a stupéfiés. Quelque quinze ans plus tôt, Andy et elle avaient posé les mains sur le rocher sur lequel est bâti le château de Bamburgh et avaient prié pour qu'il y ait un réveil dans la région, et qu'elle soit de nouveau connue comme le berceau du christianisme. Plus tard, un groupe de chrétiens venus du Danemark s'était tenu sur la plage au pied du château pour demander pardon de ce que les Vikings avaient fait à ce pays, et demander au Seigneur d'en ôter la malédiction. « Vous deux êtes peut-être une réponse à cette prière, dit-elle. Le Seigneur n'oublie pas. »

Carol a parlé du fond de son cœur. Les gens du pays étaient fatigués, dit-elle. Il y avait de grandes difficultés sociales et économiques, beaucoup de maladie, et les bien-portants portaient une lourde charge. Les puits n'avaient pas été ouverts depuis longtemps. « J'entends ce que vous portez, et je le veux pour notre pays. Je le veux pour notre peuple, pour ma famille, mon village, la ville, la côte, les Cheviots, les fermes des collines où les familles ont du mal à s'en sortir. Alors, quoi que ce soit que vous vouliez nous donner, donnez-le-nous. Libérez-le aujourd'hui. Nous n'avons pas une guerre physique comme au Moyen-Orient, mais nous avons le combat dans nos foyers. C'est sacrément dur. » Elle nous a parlé de son plus jeune fils, le seul de ses enfants qu'elle avait porté après être venue à la foi, qui avait été rempli de l'Esprit dès le sein de sa

mère, et qui disait maintenant de la foi : « Quel ramassis de merde. » « Ça me brise le cœur. Tous les jeunes que je connais sont comme ça. »

Andrea a dit qu'elle ne croyait pas que Dieu les appelait à sortir de ce dans quoi ils étaient déjà engagés, mais que Son œuvre se ferait ensemble, et qu'il fallait laisser le feu de leurs cœurs brûler sans contrôle. « Nous formons une drôle d'équipe, peut-être. Mais les disciples aussi, au commencement. »

L'un des frères a alors exprimé une mise en garde, que nous rapportons telle qu'il l'a donnée. Ceux qui ne sont pas immédiatement en résonance avec ce que nous disons, dit-il, ne sont pas forcément contre nous ; et même si les structures ne sont pas la voie à suivre, il peut y avoir dans les structures des personnes qui portent ce que Dieu est en train de faire. « Dès qu'on commence à dire *Église*, le mot traîne énormément de bagages. Parlez à la plupart des gens dans la rue et prononcez le mot *Église*, et ils vous disent : je ne veux rien savoir. Ils ne sont pas contre Dieu, mais pour eux l'Église n'a aucune importance. Dès qu'on commence à dire : il faut fonder une vraie Église, les gens pensent : oh mon Dieu, pas encore une Église. Mais quand vous dites : nous voulons amener les gens à Dieu, nous voulons apprendre aux gens à adorer, tout le monde est avec vous. C'est juste une question de langage. »

Chidera a répondu par Malachie : *Pour vous qui craignez Mon nom se lèvera le soleil de la justice, et la guérison sera sous ses ailes, et Alors ceux qui craignent l'Éternel se parlèrent l'un à l'autre; l'Éternel fut attentif, et il écouta; et un livre de souvenir fut écrit devant lui.* Quand Jésus est élevé, dit-il, Il attire tous les hommes à Lui, et il y aura la guérison pour les enfants, pour les couples, pour les âmes. Il croyait que lorsque Dieu touche un lieu, Son Esprit y reste attaché, et il était évident que les pieds de Dieu avaient touché ce pays. Ceux qui Le craignent doivent se rassembler et se parler souvent l'un à l'autre, sous quelque forme que ce soit, semaine après semaine. Et le combat ne doit pas être seulement défensif. « Nous allons sortir. Nous allons aller vers les jeunes et leur dire : vous êtes au courant? Servir Jésus, c'est génial. Ça ne nous dérange pas de venir ici deux fois par an pour descendre dans les rues et parler à des jeunes comme nous. »

Ekaba a dit qu'il entendait dans son esprit que le Seigneur rendait disponible un *feu dynamique*. « Ne dites pas dans vos cœurs : comment cela se fera-t-il? Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par Mon Esprit, dit le Seigneur. Les mains qui ont fondé cette maison l'achèveront aussi. La parole du Seigneur est : ratissez la moisson. » Et il a lu dans Apocalypse 22 le passage du fleuve d'eau de la vie qui sort du trône de Dieu et de l'Agneau, et de l'arbre de vie dont les feuilles servent à la guérison des nations. « La guérison va se produire ici : de la nation, des cœurs, de ce qui est brisé. »

Impartition et envoi

Alors l'un des frères a demandé deux choses. « Premièrement, nous avons besoin que vous nous transmettiez quelque chose. Que nous le comprenions ou que vous le compreniez, il faut qu'il se passe quelque chose, que nous recevions de vous ce que vous avez été envoyés porter. Deuxièmement, cette île est un lieu d'envoi. Les gens viennent ici au commencement d'une œuvre nouvelle à laquelle Dieu les appelle, et nous manquerions à notre responsabilité envers vous si nous ne prions pas pour vous depuis ce lieu, afin que Dieu vous envoie sur votre chemin dans l'onction de ce lieu. » Quoi qu'il arrive d'autre ce jour-là, dit-il, ces deux choses devaient avoir lieu. Ekaba a répondu que ce qui pressait son esprit, c'était que nous nous réunissions tous chaque jour tant que nous resterions dans le Northumberland, pour la Parole et pour la prière, et qu'au fil de ces réunions des hommes, des femmes et des familles commenceraient à s'ajouter.

Nous nous sommes levés pour adorer. Nous avons chanté *Toi seul mérites toute la gloire*, et *Yeshoua Messie, nous nous prosternons devant Ton trône*, et *Le Seigneur est la lumière de la ville*. Puis nous avons prié sur l'assemblée, avec l'imposition des mains.

Que ce pays soit rempli de la gloire du Seigneur. Ton peuple sera plein d'ardeur au jour de Ta puissance. Que l'autorité du Seigneur vienne sur ce lieu. Chacun, reçois le feu saint, au nom de Jésus. Que tous ceux qui étaient dans la faiblesse se lèvent dans la force. Que tous ceux qui étaient sous l'oppression et la servitude soient délivrés. Le jour du salut est venu. Nous marquons ce jour. Nous nous rassemblons, et nous sommes d'accord : ce jour est un tournant pour ce pays. Tout démon qui a troublé ce pays, qui a troublé ses habitants, les jeunes comme les vieux, nous le chassons au nom de Jésus. Que la maladie fuie ce pays. Que l'oppression fuie. Que toute forme de dépression et de dépendance soit brisée. Un seul en poursuivra mille, et deux en mettront dix mille en fuite. C'est ici la journée que le Seigneur a faite.

Pendant un temps, nous avons prié ensemble dans l'Esprit, puis nous avons exercé le ministère auprès des frères et sœurs, un par un. Pendant que nous priions sur eux, l'un de nous dit :

Le Seigneur a dirigé tes pas et t'a amené ici. Dieu achèvera tout ce qui te concerne. Nous disons que nous sommes des ânes, et nous sommes venus : des ânes qui craignent Ton nom, donnés au service de Dieu. Nous voici; envoie-nous; sers-Toi de nous pour Ton dessein. Que Tes courants de guérison descendent sur nous. Au nom de Jésus, nous nous consacrons au service de Dieu, pour être des vases disponibles, pour prendre ce pays pour le Seigneur Jésus-Christ. Chacun se lèvera dans la force. Chacun prendra sa place dans le corps de Christ, et nous avançons.



Ministère auprès des frères et sœurs sur Holy Island, 11 h 39.

Puis, un peu avant midi, l'une des sœurs a chanté un chant de l'île :

CHANT

*Me voici, les yeux tournés vers la mer,
où mille âmes ont prié,
et où mille vies ont été déposées sur le sable...
Me voici, les yeux tournés vers la mer,
et je prie pour que l'oie sauvage vienne jusqu'à moi.*

L'oie sauvage est l'antique signe celtique du Saint-Esprit.

La colline

Alors que nous nous préparions à partir, la parole du Seigneur est venue à Andy de nous emmener tous dehors, dans le froid, sur la colline qui domine le village. Nous y sommes allés sans savoir pourquoi, et il faisait froid. Au sommet de la colline, pendant que nous priions ensemble, le Saint-Esprit est venu sur l'une des sœurs, qui s'est mise à prophétiser, avec des paroles de sagesse; et parmi les paroles qui sont venues, il y avait celle-ci : l'œuvre se ferait « par un et par deux » : celui qui est mis à part pour prier et entendre Dieu seul, et les deux, dont l'un en poursuit mille, et deux dix mille. Les frères et sœurs en ont reparlé le lendemain. Comme Chidera l'a dit à Andrea la semaine suivante, il y avait une différence frappante entre l'office du petit



Holy Island. À gauche : le cercle des frères et sœurs, 10 h 51. À droite : après la prière d'impartition, 11 h 48.

matin et ce qui s'est passé ensuite, « quand nous avons commencé à chanter, que tout le monde s'est levé pour adorer, et qu'Andy et Anna ont levé les mains. Vous avez vu comment le Saint-Esprit a agi. »

La tour de refuge

Nous avons retraversé la chaussée avant la marée et, l'après-midi, nous nous sommes retrouvés chez Andrea avec d'autres personnes qu'elle avait invitées : Ian et Deborah, de Whittingham, au sud de Wooler, et un homme nommé Matt, qui, nous a dit Andrea, était venu dans le comté pour implanter une Église. Andrea nous a demandé de raconter de nouveau comment nous en étions venus à être là, et Ekaba a raconté l'histoire une fois de plus et a lu la parole reçue dans l'avion.

Il leur a parlé comme à des croyants. Il y avait déjà eu du travail dans le pays, dit-il, de la prière, de l'intercession et du ministère, et nous n'étions que comme ceux qui arrivent à la onzième heure. Mais les puissances des ténèbres qui avaient tenu le pays dans un étau, déguisées en sophismes, en philosophie scolastique et en sécularisme, avaient refoulé les enfants de Dieu dans leurs chambres. « Nous avons privatisé la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes. Une foi privatisée devient une foi morte. Et il n'y a pas de vide en matière de pouvoir : quand les fils de Dieu battent en retraite, les démons affluent. Mais l'Église n'a jamais été une Église sur la défensive. L'Église du Dieu vivant a toujours été une Église à l'offensive, là dehors. »

Chidera a parlé d'Abraham, appelé hors de son pays pour attendre la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur, à une époque où chacun bâtissait des villes et leur donnait son propre nom. « Ces gens-là seront toujours des gens inhabituels. Ils seront toujours une minorité, et à cause de cela, ils ont fortement tendance à sentir que ce qu'ils font n'est pas juste. » Pourtant Abraham n'avait aucune attitude de supériorité morale envers ceux qui l'entouraient, et en lui toutes les familles de la terre furent bénies. De même Jésus, trouvant un système religieux établi qui avait mis Dieu de côté, alla vers des hommes ordinaires, des pêcheurs, et par eux le monde entier fut atteint. « Je ne peux pas dire cela de toutes les Églises; ce serait une affirmation ignorante. Mais la majorité des Églises ont mis Jésus-Christ de côté, et tout tourne autour de l'homme. » Cela ne voulait pas dire le désordre, dit-il, car le Saint-Esprit est un Esprit d'ordre : les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes.

L'un d'eux nous a parlé de deux prophéties qu'ils avaient entendues à la radio, de la bouche de personnes ayant vécu une expérience de mort imminente; l'une d'elles disait avoir vu tous les habitants du monde, certains entièrement entourés d'ombres grises, d'autres de quelques-unes, d'autres d'aucune et se tenant dans la lumière; les ombres étaient des démons, et en 2026 quelque chose de grand arriverait qui obligerait chacun à décider de quel côté il se trouvait. « Le problème, dit quelqu'un, c'est que les gens ne savent pas qu'ils sont

remplis de démons. » Ekaba a répondu par Apocalypse 17, où il est question de la prostituée assise sur les grandes eaux, qui sont des peuples, et a parlé de Philippe, qui descendit en Samarie sans écrire à Jérusalem pour obtenir une autorisation ou un budget, et l'Esprit y tomba. « Il n'y a pas de remplaçant qui chauffe le banc. Il n'y a pas de membre laïc de l'Église. Il n'y a personne qui ait moins du Saint-Esprit. » Il a ri des questions par lesquelles les Églises se divisent : « Je ne suppose pas qu'un homme se présentera devant Dieu et que l'ange lui demandera : êtes-vous calviniste en cinq points ou en quatre points ? Croyez-vous à l'immersion ou à l'aspersion ? Au gouvernement congrégationaliste ou au gouvernement par les anciens ? Quelle farce l'Église est devenue. Que le Seigneur délivre Son corps à Bamburgh. »

Andrea a rendu grâce pour l'Évangile que nous avons apporté, « sans ornement tel qu'il est, avec le Seigneur Jésus en plein milieu de tout », et a dit qu'ils étaient disposés, « tout à fait disposés à être ces ânes, détachés et libérés parce que le Maître a besoin d'eux ». Elle s'émerveillait que trente-six heures seulement se soient écoulées depuis le dimanche soir. « Un temps fécond, agité, avec beaucoup, beaucoup de paroles, un temps où tout a été remué. » Ce matin-là, dit-elle, Derek et elle avaient offert leur maison à l'assemblée de l'île comme maison de Dieu, pour quiconque voudrait s'y réunir ; ce n'était pas un bâtiment d'église, elle n'avait pas de clocher, et ils avaient toujours cru que le Seigneur la leur avait donnée pour Son usage.

Ian et Deborah nous ont dit que depuis quelques années ils réunissaient des croyants mûrs, chrétiens depuis trente, quarante, cinquante ans et qui n'avaient nulle part où aller, quinze ou vingt d'entre eux, se rencontrant de maison en maison et dans des salles communales, parce que tant de gens ne voulaient pas s'approcher d'une église, « avec le clocher, les bancs et le froid », à cause de mauvais souvenirs. Ian a dit qu'en parlant de Christ aux gens, il trouvait souvent une minuscule étincelle datant de leurs quinze ans, cinquante ans plus tôt, qui pouvait être ranimée en flamme. « Il y a là une moisson à récolter. Les gens en ont assez des fausses Églises, de la fausse politique, des promesses creuses. Ils veulent ce qui est vrai, authentique et réel. »

Ian et Deborah habitent une tour médiévale, bâtie vers la fin des années 1200 comme tour de guet contre les pillards de la frontière, haute de quatre étages avec des murs de huit pieds d'épaisseur, où les villageois couraient se réfugier quand le cor sonnait, en tirant les échelles derrière eux. On l'appelait autrefois la Tour du Seigneur, et Ian avait posé dans la rue, devant, un petit panneau bleu la présentant comme une tour de refuge, avec un verset en bas. Quelques jours plus tôt, un voisin qui promenait son chien l'avait arrêté. Il avait cherché le verset, Proverbes 18.10, et l'avait lu : *Le nom de l'Éternel est une tour forte ; le juste s'y réfugie, et se trouve en sûreté.* « Et il m'a dit : je ne suis pas juste, alors je ne peux pas me réfugier dans votre tour. » Nous avons prié pour que la justice s'empare du pays, et que chacun dise à son prochain : « Venez, montons à la maison de Dieu », à la tour de refuge, à Christ ; et nous avons chanté ensemble *Le nom du Seigneur est une tour forte ; le juste s'y réfugie, et il est sauvé*, pendant que Robert jouait de son piano électrique.

À la fin de l'après-midi, nous étions tous deux fatigués et nous avons attrapé un rhume sous ce climat inhabituel pour nous. Andrea nous a ramenés à Budle Hall, et a convenu avec Andy et Anna, tenus par les marées, qu'ils viendraient chez elle le lendemain matin, afin que nous puissions prier ensemble de nouveau.

L'Église de Bamburgh est plantée

La maison d'Andrea et Derek, Bamburgh · à partir de 10 h 45 du matin

Le mercredi matin, le premier rassemblement de l'Église de Bamburgh s'est tenu dans le salon de la maison d'Andrea et Derek. Andy et Anna sont venus de Holy Island en surveillant la marée, qui devait fermer la chaussée à une heure dix. Carol est venue de sa ferme, dans l'intérieur des terres. Avec Andrea et Derek et leur maisonnée, et nous deux, nous formions une petite compagnie. C'était, comme nous le comprenions alors et le comprenons encore aujourd'hui, la naissance de l'Église en ce lieu.

La nageuse

Avant toute chose, Andrea nous a raconté ce qui lui était arrivé ce matin-là. Trois fois par semaine, elle va nager avec Chrissy, et la durée de leur baignade est fixée par le temps qu'il faut à Chrissy pour faire quarante longueurs. Ce matin-là, nageant avec vigueur comme toujours, Andrea avait trouvé cela facile, comme si elle était portée. Elle avait eu le vif sentiment que le Seigneur disait que nous étions dans le courant de l'Esprit, et que si nous avançons avec le courant, même si ce ne serait pas facile, nous progresserions. Elle ne faisait pas qu'entendre ces paroles, a-t-elle dit; elle les éprouvait dans son corps. Dans le même temps que d'habitude, elle avait nagé quatre longueurs de plus qu'elle n'en avait jamais nagé. « Comme je vous le dis, je fais cela trois fois par semaine, et cela ne m'était jamais arrivé. C'était donc clairement pour nous, aujourd'hui. »

Au jour de Sa puissance

Nous avons commencé par l'adoration. Nous avons chanté *La nuée de gloire se déplace, avançons avec la nuée*, et Andrea a prié pour que nous suivions là où le Seigneur nous conduirait, sans chercher à défricher le terrain par nous-mêmes. Puis Ekaba a demandé la permission de chanter un chant qui lui était venu pendant qu'Andrea parlait : *Ton peuple sera plein d'ardeur au jour de Ta puissance. Ils n'auront point de crainte, car la gloire de Dieu couvrira la terre comme les eaux couvrent la mer*. Nous l'avons chanté encore et encore.

Chidera a alors ouvert la Parole. C'est aujourd'hui le jour de Sa puissance, a-t-il dit, le jour du Saint-Esprit, où Dieu marche sur la terre par Son Esprit. Les disciples se cachaient des autorités jusqu'à ce que l'Esprit descende sur eux à la Pentecôte; alors Pierre se leva avec les onze, et trois mille personnes furent ajoutées à l'Église en un seul jour. Il a lu le Psaume 110 : *Parole de l'Éternel à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite ... Ton peuple est plein d'ardeur, quand tu rassembles ton armée; avec des ornements sacrés. Ton peuple sera plein d'ardeur, de bonne volonté : cela veut dire qu'il n'y aura ni lutte ni fardeau, mais que des gens se donneront librement au service de Dieu, avec une grâce et une aisance peu communes pour faire ce que, par nature, ils ne pourraient pas faire.*

Il a appelé ce qui était arrivé à Andrea dans la piscine une *prophétie symbolique* : le Seigneur parlant au travers d'un événement physique, comme lorsque Saül déchira le manteau de Samuel et que Samuel dit : « L'Éternel déchire aujourd'hui de dessus toi la royauté d'Israël », ou lorsqu'Agabus se lia les pieds et les mains avec la ceinture de Paul. Le Seigneur avait parlé par l'eau. « L'eau est fluide. Le Seigneur ne cherche pas des gens rigides. Il a appelé Israël un peuple au cou raide. Il cherche des gens qui savent plier, qui sont comme l'eau, qui peuvent couler selon la volonté du Saint-Esprit. » Comme Jésus l'a dit, le vent souffle où il veut, et il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. Et partout où coule le fleuve de la vision d'Ézéchiel, il y a la vie : « Si nous nous conduisons de cette manière, partout où nous irons, il y aura des ruisseaux de guérison pour ce pays. »

Des pierres vivantes

La force d'une telle Église, a-t-il dit, se puise dans nos lieux secrets. Lorsque le temple de Salomon fut bâti, chaque pierre fut taillée et préparée à la carrière, si bien qu'on n'entendit sur le chantier ni marteau, ni hache, ni aucun instrument de fer ; on apportait les pierres et on les posait les unes sur les autres. Pierre dit que nous sommes des pierres vivantes, édifiées pour former une maison spirituelle. « Cela veut dire qu'il va y avoir une grâce peu commune dans le lieu de notre dévotion personnelle à Dieu. Dans nos propres maisons, nous serons des gens adonnés à la parole de Dieu et à la prière, de sorte que lorsque nous nous réunirons ainsi en communion fraternelle, ce sera puissant. » Il devinait qu'Andrea avait dû se réveiller ce matin-là en priant. « Imaginez qu'Andrea commence la journée ainsi, en priant, que sœur Carol commence la sienne en priant, et Andy aussi, et qu'ensuite vous vous réunissiez comme maintenant. La puissance de Dieu coulera, dans l'adoration, dans la Parole, dans la prophétie. Dieu commencera à donner des paroles qui détermineront la destinée et l'ordre des choses dans ce pays. C'est ici la salle des machines. »

Une guerre pour Bamburgh

« Je dirais, » a poursuivi Chidera, « que nous devons déclarer officiellement la guerre contre Bamburgh, la guerre contre le Northumberland. » Quelqu'un dans la pièce a demandé doucement s'il ne voulait pas dire une guerre *pour* Bamburgh. Il a accepté volontiers la correction et a expliqué ce qu'il avait voulu dire. Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres. « Ce ne sont pas des termes abstraits. Ce sont des êtres. Chaque région de la terre a un prince, une domination, qui cherche à y revendiquer l'autorité. Ils inspirent les jeunes à être contre Dieu, à dire : laissez tomber Jésus-Christ. » Nous mènerions cette guerre, a-t-il dit, par notre adoration et notre dévotion, en entretenant régulièrement cet autel et en nous ouvrant pour couler selon la conduite du Saint-Esprit.

L'ordre de Dieu, non celui de l'homme

Il a pris soin d'équilibrer ce propos. Couler avec l'Esprit ne signifie pas le désordre. Il a lu dans Proverbes 6 : *Va vers la fourmi, paresseux ; considère ses voies, et deviens sage. Elle n'a ni chef, ni inspecteur, ni maître ; elle prépare en été sa nourriture, elle amasse pendant la moisson de quoi manger.* La fourmi n'a pas d'inspecteur, et pourtant il n'y a pas de désordre. « Nous ne disons pas : pas de structure. Nous disons : pas de structure humaine, parce que nous cherchons la structure de Dieu. » Il est bon de venir avec un plan. Andy pourrait venir préparé à apporter la Parole ; Anna pourrait venir pour chanter. (« Anna, » s'est-il interrompu, « quand tu chantaient, j'en étais tout distrait. C'est comme la voix d'un ange. Il faut que je t'enlève pour t'em-

mener au Canada. ») Mais si, dans le courant de l'adoration, le Seigneur dépose autre chose, celui qui s'est préparé doit être assez agile pour suivre. Il a montré à Carol les notes qu'il avait préparées pour ce matin-là : il n'avait utilisé aucun des passages de l'Écriture qui y étaient écrits, parce que la Parole avait pris une autre direction à partir de l'adoration. Trop d'églises, a-t-il dit, si Jésus Lui-même apparaissait au milieu du culte, Le remercieraient, Le prieraient de s'asseoir et reprendraient le programme.

Le chant *La nuée de gloire se déplace* est tiré du désert, nous a-t-il rappelé. Israël suivait la colonne de nuée le jour et la colonne de feu la nuit. Partout où la nuée s'arrêtait, on dressait le tabernacle, chaque tribu à sa place tout autour, et c'était un grand labeur. Parfois la nuée restait des mois; parfois elle s'élevait au bout d'un seul jour, juste au moment où tout venait d'être installé. Mais quand la nuée se déplaçait, ils pliaient bagage et la suivaient, et Moïse disait : « Lève-toi, Éternel! et que tes ennemis soient dispersés! » L'un des frères a ajouté ici une parole : l'ordre est déjà en nous, a-t-il dit, et parce que nous sommes reliés à l'Esprit, nous n'avons pas besoin de rois et de reines; l'ordre a simplement besoin d'être libéré par le courant de l'Esprit.

Chidera a parlé ensuite de la prière, en prenant le Notre Père pour modèle : *Que ton nom soit sanctifié*, d'abord l'adoration; *que ton règne vienne*, d'abord le Royaume, avant toute demande du pain quotidien. Il a parlé du « Me voici, envoie-moi » d'Ésaïe, et du mot *apôtre*, un mot païen, employé pour les envoyés de Rome, sortis pour établir la domination d'un empire. Ainsi le Christ envoie Son peuple, comme des envoyés, établir Son Royaume. Et il nous a rappelé ce qui s'était passé la veille à Holy Island, lorsque, pendant que nous priions, la parole du Seigneur était venue à Andy de nous emmener tous dehors dans le froid et jusqu'en haut de la colline, et que, pendant que nous priions au sommet, le Saint-Esprit avait saisi l'un de ceux qui étaient là, qui s'était mis à prophétiser.

Il a terminé sur l'espérance du croyant. Être né de nouveau est le commencement d'un voyage, non sa fin. Comme un enfant nouveau-né désire le lait, ainsi nous croissons vers la stature parfaite du Christ, et la plénitude de cette stature est marquée par l'immortalité et la vie, la vie divine que le Père a en Lui-même et qu'Il a donnée au Fils. « Ce ne sont pas des paroles que j'ai inventées. Tout ce que j'ai dit se trouve dans la Bible. » C'est pourquoi, comme il est écrit en Hébreux 10, n'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns.

Ce que l'Esprit a dit aux autres

Puis la parole a été donnée à tous, et les autres ont parlé.

L'un des frères a dit que l'héritage du Northumberland n'est pas celui des grandes structures et des grands nombres, mais la voie solitaire de l'ermite et du désert. Il a rappelé une parole venue la veille au sommet de la colline, selon laquelle l'œuvre « peut se faire par un ou par deux » : l'un, mis à part pour prier et entendre Dieu seul; les deux, dont il est écrit qu'un seul en poursuivra mille, et deux en mettront dix mille en fuite. L'efficacité ne vient pas de la taille, a-t-il dit, mais de ce que chacun est assez fluide pour être là où Dieu le dirige. Et il a dit, avec une certaine surprise, qu'il avait été facile de comprendre tout ce que nous avions dit. « Je m'attendais à venir ici aujourd'hui et à avoir vraiment du mal à comprendre ce que vous disiez. Ça me fait me demander pourquoi il m'a fallu si longtemps. Je me croyais malin. C'est tellement clair. » Peut-être, a-t-il suggéré, les gens du Northumberland avaient-ils reçu une longueur d'avance, parce qu'ils savaient déjà au plus profond d'eux-mêmes que les structures poussiéreuses ne les servaient pas.

Une autre a raconté un jour, des années auparavant, où une petite équipe avait été envoyée se joindre à une veillée de louange de vingt-quatre heures dans le sud du pays de Galles, avec une danse que le Seigneur leur avait mis à cœur d'enseigner. À leur arrivée, la salle était remplie de bancs fixes, et il semblait n'y avoir aucune place pour bouger. On leur avait dit : « Faites comme s'ils n'étaient pas là. » Quand ils avaient enseigné la danse, chaque endroit où quelqu'un devait poser le pied s'était trouvé dégagé. « Je crois que nous

regardons les structures de cette façon. Nous voyons la forme de la structure et elle nous gêne, si bien que nous ne voyons pas ce que Dieu fait. Si c'est Dieu qui agit, Il enjambe les structures. Il ne prend même pas la peine de les abattre. Il les ignore simplement et fait ce qu'Il va faire. » Si nous entreprenons de les démolir, cela aussi nous détourne de ce que Dieu fait. La même personne a décrit une image sur la couverture d'un livre de danses : Jésus apparaît au-dessus de la table basse, dans une pièce où un groupe chante en se tenant par la main ; Il est content un moment, puis devient impatient, regardant les gens qui passent dans la rue, et finit par sortir les rejoindre pendant que le groupe continue de chanter. « Si Dieu commence à bouger et à aller faire autre chose, il est plus important que nous allions avec Lui, parce que si nous ne le faisons pas, Il ira quand même. »

La conversation s'est portée sur le château de Bamburgh, que l'on voit depuis les fenêtres. « Ce château est un signe de la puissance de l'homme, » a dit l'un. « Si vous vivez dans cette région, vous ne pouvez pas ignorer cette puissance. Ils possèdent le château et la plupart des terres à des kilomètres à la ronde, et leur influence est énorme. » Pourtant ce même lieu avait autrefois été un lieu de justice, quand Oswald donna son festin et son plat d'argent aux pauvres qui étaient à la porte ; et des siècles plus tard, un homme d'Église nommé John Sharp fit du château un lieu de charité pour les pauvres. « La même onction coule, et il n'a qu'à y entrer. C'est complètement différent que de devoir nager à contre-courant. Je regarde cela et je me dis : qu'est-ce qui la retient en ce moment ? Qu'est-ce qui cherche à l'empêcher d'être tout ce à quoi elle a été appelée ? »

Carol a alors partagé ce qu'elle traversait. Elle vit seule dans une ferme. Sa fille d'accueil se préparait à partir, son unique voisin aussi, et son fils venait de déménager son entreprise ailleurs, si bien qu'à la fin du mois elle serait seule là-bas. Elle demandait à Dieu ce qu'elle devait faire, rester ou partir, et n'avait pas de réponse. Ce matin-là, en promenant le chien dans le champ, elle s'était retournée vers la maison et avait senti qu'elle ne pouvait pas laisser la terre à l'abandon, parce que Dieu ne lui avait pas dit de partir. Elle en était venue à croire que Dieu faisait place nette, ôtant les gens et avec eux leurs caractères, leurs croyances et leurs comportements, et qu'elle devait attendre que ce déblaiement soit achevé avant que la chose nouvelle puisse venir. « Je me demande si c'est là que nous en sommes. » Elle nous a dit qu'elle pensait sans cesse à Aidan mourant appuyé contre la poutre de l'église de Bamburgh. D'après ce qu'elle en comprenait, le roi Oswy avait trahieusement fait tuer son parent Oswine, et Aidan était mort peu après, jeûnant dans la tristesse en vue de la cité royale ; Oswy n'avait jamais montré de tristesse selon Dieu pour le sang versé. « Quelque chose doit être déblayé avant que vienne la chose nouvelle, quelle qu'elle soit. Mais c'est un lieu extraordinaire. Il a été le champ de bataille de choses étonnantes, et c'est une centrale d'énergie. Il y a de la contestation, mais je sens qu'elle vient de l'extérieur, parce que ce que l'ennemi craint, c'est que ce lieu redevienne tout ce qu'il a été par le passé. » Nous ne disons pas que l'ennemi a le contrôle, a-t-elle dit ; quand l'ennemi vient comme un fleuve, l'Esprit du Seigneur lève contre lui un étendard.

La confirmation d'Andrea

Andrea a dit que son cœur criait son accord. Les choses qui s'étaient passées en trois jours, a-t-elle dit, n'arrivent pas par la chair ; c'était Dieu qui les mettait en mouvement, et elle percevait un appel à être hardie, dans la crainte respectueuse du Seigneur mais sans peur de ce que l'homme pourrait penser ou faire. Elle a décrit un bouillonnement dans son esprit, une faim d'être remplie davantage et conduite davantage, et le désir d'être vidée des programmes « que nous ne savons peut-être même pas avoir ».

Puis elle nous a confié, avec une grande franchise, une chose qu'elle ne nous avait pas encore dite. Elle avait l'habitude d'être rationnelle, a-t-elle dit. La veille au soir, Derek et elle s'étaient assis sur le canapé même où nous étions assis, et avaient apporté à Dieu tout ce qu'ils avaient vu et entendu. « Bon, Seigneur, est-

ce que c'est vrai? Est-ce que c'est Toi? Y a-t-il quelque chose qui cloche? » Elle avait demandé le don de discernement des esprits. À la fin de ce moment, elle avait éprouvé le plus profond sentiment de paix, et la confirmation qu'elle pouvait être confiante, non en elle-même, mais en ce que le Seigneur faisait, et qu'elle pouvait se tenir ferme, droite et hardie pour Lui. Quand Ralph lui avait demandé, plus tôt dans la semaine, si elle pensait que tout allait bien, elle avait employé le mot *sains*. « J'ai dit : ils sont sains. » Elle a rappelé aussi la parole du Seigneur sur l'homme de paix : quand vous entrez dans une ville, trouvez le fils de paix, et s'il vous reçoit, demeurez là. Cela, a-t-elle dit, c'était Ralph. L'invitation n'était venue par aucune voie officielle, mais par un homme grand ouvert à tout ce qui pourrait arriver, et cela la rassurait : c'était de Dieu.

Enfin, elle nous a parlé des ânes, qui, a-t-elle dit, faisaient partie de sa vie depuis l'enfance, ce que nous n'avions aucun moyen de savoir. Petite fille, sur la plage de Blackpool, elle adorait monter les ânes, qui marchaient en longue file sur le sable. Un jour, son âne était sorti de la file et était entré tout droit dans la mer avec elle sur le dos, et son père avait dévalé la plage en courant pour la secourir. La nuit précédant cette réunion, elle avait rêvé d'ânes alignés sur la plage de Bamburgh, « prêts et disposés, attendant du travail ». Ce matin-là, Derek lui avait dit qu'il sentait qu'il devait peindre quelque chose, et elle avait répondu aussitôt qu'il devrait peindre les ânes sur la plage de Bamburgh. « Je pourrais leur donner des visages humains, » a dit Derek.

Persévérer

Chidera leur a alors présenté la question pratique. Nous n'étions dans le Northumberland que jusqu'à la semaine suivante. Comment devaient-ils se réunir pendant les jours qui restaient, et comment le feu serait-il entretenu après notre départ? Il a lu Actes 2.42 : *Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières.* « Ils persévéraient, parce qu'il y aura beaucoup de choses. Nous avons nos vies, nous avons nos engagements. Mais nous devons persévérer, parce que la constance est tout. » Il a proposé qu'ils se réunissent au moins une fois par semaine.

Ekaba a apporté un encouragement tiré de notre propre histoire. Quand sa femme et lui avaient entrepris de planter une Église à Calgary, a-t-il dit, ils avaient loué au centre-ville une salle de spectacle de deux cents places, pour mille huit cent cinquante dollars par mois, et s'y étaient réunis chaque semaine, tous les deux seuls. Il mettait une cravate et prêchait de tout son cœur, et sa femme tenait la caméra et prenait des notes; quiconque regardait les enregistrements aurait cru qu'il y avait cinq mille personnes. Puis ils allaient déjeuner et rentraient chez eux. Ils avaient mis une petite affiche devant la salle. Au bout de quelques semaines, un couple avait appelé et s'était joint à eux, et pendant qu'il prêchait, les larmes coulaient sur leurs visages : c'est ici que Dieu veut que nous soyons. Puis un autre était venu, et un autre encore. Quand la propriétaire, contrariée par leur présence, les avait mis dehors, il leur avait ouvert son sous-sol, et Dieu les y avait fait croître. Plus tard, un homme qui avait été pasteur au Brésil s'était joint à eux et avait insisté auprès d'Ekaba pendant une heure pour qu'il soit consacré pasteur; il avait refusé. « Pasteur est un ministère de l'Esprit. Je prends cela au sérieux. Mais ce n'est pas quelque chose qui vous rend plus important qu'un frère. Si je veux un titre, j'irai passer un diplôme. » Cet homme était parti. Mais d'autres dans l'Église, quand ils l'avaient appris, lui avaient dit en riant : « Même si tu veux être le pasteur, on te mettra dehors. » « Cela, » a dit Ekaba, « c'est l'esprit de l'Église. » Aujourd'hui, leur a-t-il dit, il était à Bamburgh et non à Calgary, et l'Église de Calgary avançait sans lui; un message venait d'arriver disant que trois nouvelles personnes seraient présentes le dimanche. « Paul plante, Apollos arrose, Dieu fait croître. Tout ce qu'il nous faut, c'est être constants avec le Seigneur. Même si ce n'est que vous et votre femme. Il suffit de deux, et c'est l'Église du Dieu vivant. »

Andrea a dit que le Seigneur formait un peuple de louange, et que le mot était *peuple*. Beaucoup d'entre eux, a-t-elle dit, avaient une veine d'individualisme, parce que suivre le Seigneur vous met à part, mais ils avaient besoin les uns des autres, et d'autres viendraient s'ajouter au noyau qui avait répondu sans savoir exactement à quoi il répondait. Derek et elle continueraient d'adorer à l'église baptiste d'Alnwick; ce que Dieu faisait ici ne menaçait ni ne démolissait les lieux où ils adoraient, mais c'était puissant. Elle a suggéré que l'une des premières choses qu'ils fassent ensemble soit d'aller prier avec Carol dans sa ferme.

L'un des frères a conseillé la prudence. Ils étaient déjà engagés les uns envers les autres, a-t-il dit, et l'appel d'Andrea avait été comme un coup de pistolet de départ; mais ils ne devaient pas supposer qu'ils savaient quelle était la course, ni créer « un truc qu'il faut faire » qui deviendrait une chose de plus. « C'est un déblaiement et une attente. » Chidera l'a approuvé, et a ajouté que Dieu aime les temps fixés : « Sanctifiez-vous, et soyez prêts pour le troisième jour. » Le pas le plus simple était de fixer un temps. Les frères ont soulevé la difficulté pratique : ceux qui vivent à Holy Island sont tributaires des marées, qui ferment la chaussée à une heure différente chaque jour. Il a été convenu que, pour les jours où nous resterions, ils organiseraient chaque réunion au fur et à mesure, et que d'ici la fin de notre séjour, le rythme à plus long terme serait plus clair. Et un premier rendez-vous a été proposé : que nous allions tous ensemble à la grotte de saint Cuthbert, qui se trouve dans le coin du comté où vit Carol, un jour où Carol serait libre.

Nous avons quitté la maison d'Andrea remplis de joie. L'un de ceux qui étaient là a dit en passant la porte : « L'âne de Dieu a livré sa cargaison. »

L'amour pour la terre, et les aristocrates de Bamburgh

La maison d'Andrea et Derek, Bamburgh, à partir de 10 h 53 · une soirée parmi les aristocrates de Bamburgh

Le jeudi matin, nous nous sommes de nouveau réunis chez Andrea et Derek, avec Andy et Anna, qui avaient traversé depuis l'île avant la marée, et d'autres membres de la maisonnée. Carol n'avait pas pu venir, mais elle s'était longuement entretenue avec Andy et Anna la veille au soir, et avait envoyé un message. Andrea avait accroché un nouveau tableau, représentant l'eau vive, parce que nous avions tant parlé d'eau vive la veille. Robert avait demandé ce que signifiaient nos noms. *Chidera*, lui a expliqué Chidera, signifie « ce que Dieu a écrit ne peut être changé ». Ils étaient en pleine préparation d'un festival artistique local sur le thème de la moisson, nous a dit Andrea, et tous leurs chants étaient des chants de moisson ; c'était curieux que nous soyons venus avec une parole sur la moisson.

Andrea a prié pour que le Seigneur « préside », qu'Il leur donne des oreilles pour entendre et les rende disposés à être Ses esclaves, Ses ânes. Nous avons chanté *Nous entrons dans Ton temple, nous entrons dans Ton tabernacle, nous voulons seulement être avec Toi, ô Dieu*, et *Que ce temple soit rempli de Ta gloire*. Andy a prié pour que le Seigneur ferme leurs oreilles à leurs propres conseils, et a ajouté : « Nous attribuons souvent à l'ennemi bien des choses qu'il n'a pas. Il ne sait pas tout. Quand nous recevons de Dieu une stratégie, la dernière chose que nous voulons faire, c'est donner à l'ennemi tous nos plans. » Nous avons chanté *J'ai un fleuve de vie qui coule de moi* et *Jaillis, ô puits, au-dedans de mon âme*, et nous avons prié ensemble dans l'Esprit ; l'un de nous a prié avec le Psaume 20 : *Que l'Éternel t'exauce au jour de la détresse, que le nom du Dieu de Jacob te protège ! Que du sanctuaire Il t'envoie du secours*, et avec le Psaume 84 : *Que Tes demeures sont aimables, Éternel des armées !*

Ce que l'île a rapporté

Andrea a invité Anna à apporter ce qu'elle n'avait pas eu le temps de partager la veille. Anna nous a raconté, avec une grande honnêteté, comment elle avait vécu le mercredi.

Quand nous sommes partis hier, cela a paru brusque, mais il fallait partir à cause de la marée. Nous sommes rentrés et nous avons appelé Carol ; elle avait besoin de déballer où elle en était, et nous avons déballé où nous en étions. Et je me suis dit, en ce qui me concerne : je suis assise là, et je me dis, je sais que je suis ouverte. Mais de temps en temps je me dis, hmm, et puis je me dis, flagelle-toi d'être réticente. Ce que nous essayons de faire, c'est simplement d'entendre Dieu et de discerner ce qui se passe. J'observais, et je pensais : oh non, on va suivre le même schéma ici, avec l'attente que ce sera comme ce qui s'est passé ailleurs. Et puis vous vous êtes mis à parler de ne pas suivre le modèle de ce que Dieu a fait ailleurs. Nous arrivons avec quelque chose de préparé, et dès que Dieu agit nous posons ce que nous avions préparé, et le danger, c'est que dès qu'Il a fini, nous

revenons à ce que nous avons préparé. Chaque fois que j'avais une question, je remarquais que vous changiez au fur et à mesure. Vous étiez ce dont Andrea parlait : souples, fluides, capables de suivre ce que Dieu disait. Chaque fois que je pensais, tiens, un signal d'alarme, le signal changeait, et tout allait bien. Et qui suis-je pour critiquer ? Je ne critique pas ; j'observais simplement. Mais chaque fois, j'ai été rassurée.

Carol, a-t-elle dit, n'avait cessé de répéter au téléphone : « Nous avons eu la puissance, nous avons eu la gloire. Nous avons besoin d'amour. Cette terre a besoin d'une onction d'amour. » Carol sentait que, dans sa propre situation, elle incarnait ce que la terre elle-même ressentait. Pendant quinze ou seize ans, elle avait accueilli des adolescents en difficulté, donnant, donnant et donnant encore, à des jeunes qui n'avaient aucune capacité de rendre quoi que ce soit ; elle était divorcée et seule, et son dernier enfant placé était sur le point de partir. « Et elle dit qu'elle a l'impression que, là où nous sommes dans le Northumberland, nous avons été un lieu qui donne et qui donne, et qu'il ne revient pas grand-chose. » Des gens viennent en pèlerinage du monde entier pour puiser aux sources de cette terre, a dit Anna, et pourtant la vie de beaucoup de ceux qui y habitent, même de ceux que Dieu y a plantés, est sèche et dure. « Non que Dieu ne soit pas présent. Dieu est présent. Mais c'est dur. Et ce dont nous avons besoin, c'est simplement d'être aimés, et ce dont la terre a besoin, c'est simplement d'être aimée. »

Elle avait lu un livre, *Angels on Assignment*, et une parole de ce livre les avait frappés au sujet de leurs propres familles : les donner à Dieu, puis les laisser à Dieu. « N'allez pas leur faire la leçon, leur servir du Dieu et leur prêcher dessus, parce qu'ils ont déjà entendu tout ça. Ce dont ils ont besoin, c'est que vous soyez constants et que vous aimiez, et que vous laissiez faire Dieu. Vous pouvez les servir, les aimer, les accueillir, exercer l'hospitalité. » Une pluie torrentielle sur un sol dur, a-t-elle dit, ne fait que ruisseler ; les actes d'amour et de service attendrissent le sol. « Qu'a fait Aidan ? Il a parcouru les rues. Il a rencontré les gens. Il ne montait pas sur ses grands chevaux. Quiconque il rencontrait, il l'écoutait. Il entendait son histoire. Et parce qu'il écoutait vraiment, ils lui posaient des questions, et il y répondait. Comme vous. La même chose. » Elle nous a raconté que, lorsque leur propre équipe avait été envoyée un jour à Gibraltar, désireuse de partager les usages celtiques sur lesquels tout le monde les interrogeait toujours, ils avaient découvert qu'une grande partie de ce qu'ils apportaient d'habitude n'était pas ce dont on avait besoin là-bas ; Dieu avait fait autre chose, et cinq initiatives d'intercession avaient été mises en place, qui continuent encore aujourd'hui.

Alors ce que nous avons commencé à sentir venir de Carol, c'est ceci : nous avons besoin de vous ici. Si Dieu vous a amenés ici, et tout indique que c'est le cas, nous ne devons pas gâcher cette occasion. Mais ce dont nous avons besoin, c'est de votre puissance et de votre autorité pour faire exploser en nous la manière d'aimer cette terre : comment aimer les jeunes, les personnes isolées et les gens de tout le Northumberland qui en ont assez d'entendre des choses qu'ils pensent avoir déjà entendues et rejetées.

Deux passages de l'Écriture leur étaient venus avec force, a-t-elle dit : Ésaïe 58, *Voici le jeûne auquel Je prends plaisir : détache les chaînes de la méchanceté ... partage ton pain avec celui qui a faim*, et Proverbes 31, *Ouvre ta bouche pour le muet ... défends le malheureux et l'indigent*. Et leur sœur Rachel, qui ne pouvait être avec eux, avait envoyé son affection et une parole : que notre présence parmi eux venait de Dieu et tombait si à propos, et qu'il fallait en être de bons intendants.

Puis Anna nous a fait écouter un message vocal que Carol avait envoyé ce matin-là depuis son fauteuil, où elle avait prié pour Bamburgh :

Je n'arrêtais pas de penser : dégagez le chemin. Dégagez le chemin. Aplissez les montagnes et redressez les chemins tortueux. C'est en général mon passage, l'histoire de Jean-Baptiste, mais quand je suis allée à Ésaïe 40, il y a tant de choses dedans : la voix de celui qui crie dans le désert, préparez le chemin du Seigneur. Et tout au début : Consolez, consolez Mon peuple ; parlez au cœur de Jérusalem, et criez-lui que son temps de guerre est fini. Et je me suis dit : vous imaginez, plus de combats, plus de guerres ? Cela ressemble à une confirmation que ce n'est pas ce que Dieu nous demande, d'aller là-bas et de nous battre. Il s'agit de dégager le chemin, de

frayer le chemin. Et plus loin, Dieu va venir à Sion, et nous devons dire aux villes : Voici votre Dieu ! Voici, le Seigneur vient avec puissance ... Comme un berger, Il paîtra Son troupeau. J'adore Ésaïe 40. Voilà, c'est ma contribution.

Carol souhaitait aussi, a dit Anna, que nous ayons le temps d'être simplement ensemble : « Parle-moi de ta femme, parle-moi de tes enfants, qu'est-ce que tu fais quand tu es chez toi ? » Ils ont donc proposé que le samedi, quand la marée les couperait de l'île pendant cinq heures, nous allions tous chez Carol avec de quoi manger, et que ceux qui le souhaitaient puissent monter à la grotte de saint Cuthbert. Ekaba leur a dit qu'il jeûnait, mais qu'il prendrait volontiers un café. Anna lui a dit que les moines celtes du désert rompaient leur jeûne pour partager un repas avec un hôte, et le reprenaient quand l'hôte était parti. « Le rassemblement est plus important », a dit Ekaba.

Le témoignage d'Andrea

Andrea nous a dit alors que Dieu la conduisait à prendre la suite, et elle nous a raconté, plus complètement qu'auparavant, comment elle était venue à Dieu.

Quand son père était mort en prononçant les mots « Dieu est amour », elle n'avait pas pu lui demander ce qu'il voulait dire, comme elle l'avait interrogé sur tout toute sa vie, car il n'avait plus jamais parlé. Elle était donc partie à la recherche de ce Dieu qui est amour, sachant que le meilleur d'elle-même s'était toujours manifesté quand elle pensait, parlait et agissait par amour. Elle était allée, comme on le ferait, dans les églises. Elle avait cherché dans le West Yorkshire, et quand ils s'étaient installés dans le Northumberland, elle avait cherché dans les églises autour de Bamburgh et de Seahouses. « Et je ne l'ai pas trouvé. Je n'ai pas trouvé ce Dieu que je cherchais. D'une manière ou d'une autre, je savais que l'amour et la joie étaient indissociables : non pas la joie de sauter partout et de faire la fête, mais la joie qui vient de l'intérieur. Et je ne l'ai pas trouvée. Je n'ai pas trouvé non plus de chaleur, ni la moindre curiosité de savoir pourquoi moi, l'étrangère, j'étais au milieu d'eux. »

Puis un couple de Seahouses lui avait dit : « Vous êtes la bienvenue. Venez nous voir. » Elle y était allée aussitôt, car sa recherche était pressante. Là, non dans une église mais dans leur maison, l'homme, Bill, lui avait ouvert la Bible. Tout ce qu'elle en connaissait, c'était David et Goliath. Il lui avait dit de lire la Bible d'un bout à l'autre comme une histoire, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle lui devienne familière, et alors seulement de creuser ; et ce conseil l'avait si bien servi qu'elle l'avait transmis à Ralph cette semaine-là. Plus tard, Bill l'avait envoyée à l'église baptiste d'Alnwick, en disant : « Ce pasteur est solide », et Derek et elle y étaient restés depuis, à travers les difficultés, les divisions et les temps durs, « parce que, sous tout cela, il y a eu cet amour ».

Elle nous a raconté comment, lorsque Dieu les avait appelés à adopter Chrissy et Robert, puis David, « tout le monde, et même le chien du voisin, nous a dit de ne pas le faire. Vous êtes fous. Vous êtes complètement cinglés. » David était arrivé avec un terrible bagage et avait connu de grandes luttes, et quand elle criait au Seigneur, Il lui disait : « Aime-le, et aime-le encore davantage. » Elle allait sur les dunes crier au Seigneur : « Où est mon équipement ? » Derek et elle avaient prié chacun de son côté sur le nom à lui donner, et Dieu avait dit à chacun d'eux : « Appelez-le David. Il sera un homme selon Mon cœur. Il a des géants à abattre. »

Et puis elle nous a raconté une chose qu'elle n'avait encore dite à personne lors des rassemblements.

Le jour où Derek et moi sommes allés dans cette église, il faut que vous sachiez que nous n'étions pas mariés. Nous vivions ensemble. Je vois cela autrement maintenant. Mais c'était ainsi, et les gens de cette église le savaient, et jamais, jamais ils ne nous ont fait la morale, ni ne nous ont jugés, ni ne nous ont donné le sentiment que nous n'avions rien à faire là dans cet état de péché. S'ils l'avaient fait, nous serions sortis de cette église si vite qu'ils auraient perdu toute occasion. Au lieu de cela, ils nous ont aimés, ils nous ont menés avec douceur, et ils

ont prêché parce que nous étions là et que nous pouvions entendre, et nous avons compris que nous devions régler la question. Pas parce que quelqu'un nous l'avait dit, pas même parce que nous l'avions lu dans la Parole, mais parce que Dieu nous l'a montré, avec tant d'amour. Nous nous sommes mariés hier, il y a trente et un ans, et nous avons été baptisés aujourd'hui, le même week-end, les dix-huit et dix-neuf février. Et pour fêter notre mariage, nous avons marché avec nos amis le long de la plage de Seahouses jusqu'à Bamburgh. Gordon, notre pasteur, cet homme de Dieu magnifique, doux et humble, ne nous avait jamais dit auparavant que nous devions le faire. Mais après coup, il a plaisanté : Je suis vraiment content, Andrea et Derek, que vous l'ayez fait dans cet ordre-là : mariés le samedi, et ensuite baptisés.

« Je ne pourrais jamais bombarder quelqu'un avec l'Évangile, a-t-elle dit, sans que ce soit toujours soutenu par l'amour, parce que c'est ainsi qu'on entre dans le cœur des hommes et des femmes. Vous pouvez le leur marteler si vous voulez, mais ils n'écouteront pas. » Elle avait été penchée en avant toute la semaine, a-t-elle dit, buvant la Parole à mesure qu'elle était rompue et ouverte, et elle ne voyait aucune opposition entre la puissance explosive de Dieu et Son amour. Chrissy a dit simplement que chaque matin de cette semaine, elle avait senti Dieu les enrichir, jour après jour, par Son Esprit, par l'adoration et par ce qui était dit.

Une fusion

Anna a alors parlé de stratégie. Dieu nous avait amenés de façon stratégique à Bamburgh, un lieu dont nous n'avions jamais entendu parler, au moment même où Il leur parlait de la terre et de ses habitants qui avaient besoin d'être aimés. Ils avaient lu l'histoire de saint Baldred, l'ermite du Bass Rock, et deux choses dans son histoire les avaient frappés. Quand Dieu vous envoie l'étranger, vous ouvrez votre porte et vous accomplissez des gestes d'accueil et de service. Et Baldred regardait une personne, même une personne difficile, d'un regard inébranlable et inconditionnel, si bien que, sans un mot, elle savait qu'elle était vue et non jugée. « Je vous ai jeté un seul regard et je me suis dit : j'aime cet homme », a-t-elle dit à l'un de nous. « Nos regards se sont croisés tout de suite. » Pourtant, elle nous a dit aussi que la nuit, elle était restée éveillée à entendre des voix d'accusation : « Qui es-tu pour parler d'amour ? »

Alors ma stratégie, c'est que Dieu dit que nous devons aimer comme nous n'avons jamais aimé. Nous devons aimer cette terre. Le mot de Rachel était intendant : l'intendant du château, l'intendance de ce que Dieu a fait en ce lieu, qui n'a jamais disparu. Tout ce que nous faisons, c'est déboucher le puits, écarter les ronces du chemin. Bamburgh reste un lieu clé, d'où sont sorties sans fin des innovations pour prendre soin des naufragés, des pauvres, des esclaves, génération après génération. Nous avons besoin que vous veniez à nous, et qu'il y ait une fusion entre l'amour, la puissance et la disponibilité qui sont les vôtres, et notre vulnérabilité et notre besoin d'aimer davantage cette terre. Vous êtes une chose et nous sommes une chose, et Dieu bénira chacun de nous. Mais quand les deux se rejoindront, il va se passer quelque chose : une fusion nucléaire. Un seul en poursuit mille, mais deux en mettent dix mille en fuite. Nous voulons tirer de vous le maximum ; nous voulons pomper jusqu'à la dernière goutte tout ce que Dieu a mis en vous. Mais il faut que ce soit concentré sur ce que nous sommes déjà appelés à faire. Est-ce que je le dis bien ?

« À mille pour cent », lui a-t-on répondu.

Il donne plus de grâce

Après que nous avons chanté *Voyez quel amour le Père nous a témoigné*, Ekaba a répondu à tout ce qui avait été dit. Le grand mot, a-t-il dit, était l'amour : *Il m'a fait entrer dans la maison du vin ; et la bannière qu'Il déploie sur moi, c'est l'amour*. Il a récité le cantique d'Annie Johnson Flint :

ANNIE JOHNSON FLINT

*Il donne plus de grâce quand s'alourdit le fardeau;
 Il envoie plus de force quand s'accroît le labeur.
 À l'affliction qui s'ajoute, Il ajoute Sa miséricorde;
 aux épreuves multipliées, Sa paix multipliée ...
 Quand nous avons épuisé nos réserves d'endurance,
 quand nos forces ont failli avant la mi-journée,
 quand nous touchons au bout de nos ressources amassées,
 les largesses de notre Père ne font que commencer.*

« Le défi dans l'esprit a été l'épuisement : ils prennent, et prennent, et prennent encore. Mais la réponse de l'Esprit, c'est qu'Il donne, et donne, et donne encore. » Les bontés de l'Éternel ne sont pas épuisées, Ses compassions se renouvellent chaque matin. « Mais pouvons-nous recevoir ? » La parole du Seigneur qu'il recevait, a-t-il dit, venait de la maison, pour la maison : *faites le vide*.

Faites le vide dans la maison. C'est cela, l'obstacle à recevoir. Si nous sommes devenus un avec notre lutte, un avec les vieilles habitudes, un avec la sécheresse, au point que c'est devenu une identité : je sais que je suis sec, je veux quelque chose de nouveau, mais c'est ce que je suis. Il y a une union avec la brisure, l'insuffisance et la dureté. Mais le Seigneur est venu répandre de l'eau vive sur la terre desséchée. Il faut faire le vide. C'est le message qui précède le message du Royaume : frayez un chemin, préparez le chemin du Seigneur. C'était le ministère de Jean-Baptiste, enlever les débris et les pierres d'achoppement.

Il a lu Malachie 4 : *Mais pour vous qui craignez Mon nom se lèvera le soleil de la justice, et la guérison sera sous Ses ailes; vous sortirez, et vous sauterez comme les veaux d'une étable*. « Donc l'exaltation de ton esprit est tout à fait à sa place, a-t-il dit à Andrea. En fait, ton défi, c'est que tu n'es pas assez exaltée. Vous sortirez, et vous sauterez comme les veaux d'une étable. Voilà la parole prophétique pour Bamburgh. » Et il a poursuivi sa lecture : *Souvenez-vous de la loi de Moïse, Mon serviteur*. La parole du Seigneur, a-t-il dit, n'est pas dure; *la loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme*, plus douce que le miel, que celui qui coule des rayons. « Quand la parole du Seigneur quitte une terre, la sécheresse s'installe, et beaucoup de choses s'engouffrent, car il n'y a pas de vide, et elles apportent la sécheresse, les querelles et les disputes : quelle est la place des femmes dans le ministère, les femmes doivent-elles se couvrir la tête ? Si nous voulons savoir quel camp a raison, pouvons-nous tous rester à genoux pendant trente jours, cinq heures par jour, et dire : Seigneur Jésus, aie pitié, purifie mon cœur, que Ton règne vienne ? »

Voici, Je vous enverrai Élie, le prophète, avant que le jour de l'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable. « Peut-être, a dit Ekaba, et je m'avance en disant cela, ayant besoin de la miséricorde de Dieu, peut-être que le pneu crevé sur la route pour aller voir votre château, sur le chemin d'Édimbourg pour une autre mission, c'était le Seigneur qui nous amenait ici pour le ministère d'Élie, le ministère du grand nettoyage. » Il a fait remarquer que lorsque Élie fit descendre le feu du ciel, la première chose qu'il fit fut d'inonder l'autel d'eau, encore et encore. « Il y a sur l'autel une humidité qui fait descendre du ciel le feu saint : des larmes, une brisure devant Dieu. C'est alors que l'amour pour la terre commence à trouver son expression. » L'un des frères a répondu que la brisure, c'est là où en sont les gens, et que Dieu conduit beaucoup de personnes à la vulnérabilité, à l'épuisement et au bout de leurs propres ressources, afin qu'elles se brisent et s'ouvrent et qu'Il puisse entrer ; et que les larmes sont l'eau versée sur l'autel.

Cannera et Senan

Quand Ekaba a parlé d'un chandelier brûlant à Bamburgh, Anna l'a interrompu pour raconter une histoire de leur propre tradition. Cannera, une ermite de la baie de Bantry, en Irlande, vit en vision la carte de l'Irlande sur laquelle brûlaient des feux comme des chandelles, et l'un d'eux brûlait comme une colonne de feu. Elle se mit en route vers lui, et il la conduisit au monastère de Senan, sur l'île de Scattery. Senan lui dit que les femmes n'y étaient pas admises et qu'elle devait aller ailleurs; elle lui répondit par les Écritures que Christ était mort pour les femmes autant que pour les hommes, et que Dieu l'avait appelée là. Elle ne demanda qu'un endroit pour s'étendre et la communion de sa main, et il la lui donna, et elle mourut là, sur le rivage. Senan, a dit Anna, était célèbre pour deux choses : pour avoir combattu un monstre, et pour s'être fait remettre à sa place par une femme parce que sa vision était trop étroite. Et elle nous a dit que lorsque Aidan vint dans ce pays, la première chose qu'il fit de tout l'argent qu'on lui donnait fut d'acheter la liberté d'esclaves; puis il fonda une école, et suscita des femmes dans l'œuvre de Dieu. Le chant qu'ils chantent chaque année pour Oswald est tiré de Michée : *On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu.* « Et Dieu vous amène à nous chanter le chant d'Oswald, a-t-elle dit. Tout résonne. » Ekaba a dit qu'il ne savait rien de tout cela, et l'a reçu comme une confirmation.

Il a rassemblé le tout. *Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères :* voilà, a-t-il dit, l'amour dont la terre a besoin. La bannière de l'amour est déployée sur la maison du festin du Seigneur, non pas la maison de la religion ou de la coutume, mais la maison du Seigneur où ceux qui sont las trouvent le repos. « Joie au monde, joie à Bamburgh, le Seigneur est venu. Que Bamburgh reçoive son Roi. Que chaque cœur Lui prépare une place. Enlevez les débris, afin que ce lieu devienne Béthel, avec une échelle entre le ciel et Bamburgh, et des anges qui montent et qui descendent. Il vient faire couler Ses bénédictions aussi loin que s'étend la malédiction. Aidan n'a plus besoin de rester couché sur la poutre. Il peut reposer en paix. La bénédiction est là, parce que Jésus a été pendu à la croix. »

Anna lui a répondu directement. « Jésus avait déjà été pendu à la croix, et Aidan le savait. Il le savait. Mais il avait besoin de s'élever contre une injustice commise par celui qui régnait depuis le château à ce moment-là. » Ekaba l'a accepté, et a dit que l'un des fardeaux ôtés au Calvaire est le cri pour la justice, car Dieu est un Dieu fidèle et sans iniquité. Il a dit qu'il discernait à Bamburgh certaines résistances ancestrales, des choses qu'il faudrait lâcher dans le cadre de ce grand nettoyage. « Nous y arrivons maintenant, a dit Anna. Nous arrivons à la stratégie maintenant. »

Avant de nous séparer, ils ont fixé les dispositions pour le samedi chez Carol, en fonction de la marée, qui fermerait le passage vers 14 h 30.

Le soir : parmi les aristocrates de Bamburgh

Ce soir-là, Ekaba est allé dîner chez John, le frère de Ralph, parmi une compagnie de l'aristocratie et de la gentry de la région : John et ses invités, parmi lesquels Dominic, propriétaire terrien et agriculteur qui siège, avec John et leur ami Walter, un baronnet, au conseil d'administration du domaine de College Valley, dans les Cheviots; Katie, qui enseigne l'éducation religieuse à des enfants de sept et huit ans; et Sophie. Chidera, retenu par son travail, est venu plus tard dans la soirée avec Ralph et son fils Keith. Ekaba était souffrant ce soir-là, avec un mal de gorge et de la fièvre, et il jeûnait; il n'a rien pris d'autre que du café et, sur l'insistance de ses hôtes, du miel et du citron. « L'homme ne vivra pas de pain seulement, leur a-t-il dit, alors je suis tout à fait heureux d'être en votre présence et de simplement profiter de la soirée ensemble. » Nous rapportons

cette soirée en détail, parce que cela a été un véritable ministère auprès de gens de rang, et parce qu'ils nous ont parlé avec une franchise que nous n'oublierons pas.

LE PAYS LE MOINS RÉCEPTIF

La conversation a commencé par l'intelligence artificielle, sur laquelle on a demandé à Ekaba son avis, puisqu'il travaille dans ce domaine. Il a dit qu'il était pessimiste, non à cause de la technologie, qui est amoral, mais à cause du cœur humain : « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : qui peut le connaître ? Tant que l'homme se fait lui-même la mesure, la misère est son aboutissement naturel. » Rien n'arrêterait ce train, a-t-il dit, sinon que les hommes se repentent et se tournent vers Dieu. « Comme Abraham, j'attends la cité dont Dieu est l'architecte et le constructeur. Alors : adorez Dieu, prenez soin de votre famille, et engagez-vous à aimer les gens. Et ce cœur d'amour se manifeste dans toute son ampleur quand on partage l'amour de Jésus avec les gens. »

Ils ont demandé ce qui nous avait amenés à Bamburgh, et Ekaba le leur a dit, et leur a parlé des rues d'Amsterdam et de Cracovie et des autres villes où nous avions prêché. Quel pays avait été le moins réceptif ? « Le Royaume-Uni. » Ils n'en ont pas été surpris. « Vous voyez, au Royaume-Uni, nous n'aimons pas l'évangélisation, a dit l'un d'eux. Ça fait peur. Nous aimons aller à l'église, rester assis tranquillement, et qu'on nous dise quoi penser. » Le plus chaleureux, a dit Ekaba, avait été la Pologne.

Dominic a dit à Ekaba qu'il aimait Christ, mais qu'il ne pourrait jamais se lever et parler de Lui en public. « Je pourrais le faire devant quatre-vingt mille personnes, mais pas devant des gens que je ne connais pas et qui ne veulent pas écouter. » Il allait être agriculteur, a-t-il dit, et laisser briller sa lumière : « S'ils voient mon pick-up devant l'église, ils penseront peut-être : il n'est pas si mal, celui-là. C'est ma petite part d'évangélisation. Paresseuse, mais c'est ma petite part. » Il a dit qu'avant de nous rencontrer, il avait craint qu'il y ait de la condamnation. Ekaba lui a répondu avec douceur que Christ nous demande de ne pas avoir honte de Lui, comme Il avait dit à Moïse qu'Il lui donnerait les paroles ; et que le but, c'est le jour où, comme le dit Ésaïe, toutes les nations afflueront vers la montagne de la maison de l'Éternel, et où personne n'aura plus besoin de dire à son prochain : « Connaissiez l'Éternel ! », car tous Le connaîtront.

« JE SUIS UN PÉCHEUR »

Dominic a été l'homme le plus franc que nous ayons rencontré dans le Northumberland. « Je suis tenté, a-t-il dit. Je suis envieux et je suis lubrique. Je suis chrétien, mais je fais aussi des bêtises, et je n'arrive pas à concilier les deux. » Il lisait chaque jour les méditations de *Our Daily Bread*, a-t-il dit, et lisait J. C. Ryle sur Luc. Pendant de nombreuses années, il avait ignoré Jésus et ne s'était adressé qu'à Dieu, pensant que Jésus n'était pas Dieu, « et ce n'était pas bien, et j'ai arrêté maintenant ». Sa femme, a-t-il dit, était chrétienne, il l'espérait, mais ils n'avaient jamais vraiment mis les choses au clair à ce sujet ; pourtant elle avait vu un changement en lui, et lui avait dit qu'il était plus calme. Ekaba lui a dit : « J'aime Dominic, parce que sa franchise le rapproche des portes du ciel », et a répondu à ses craintes par la promesse : « Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu L'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. » « Je crois cela », a dit Dominic. « Alors je te verrai à la table », a dit Ekaba. « Je l'espère, a répondu Dominic. Je serai celui qui est tout au fond. » « Les bontés de l'Éternel ne sont pas épuisées, lui a dit Ekaba. Si un homme invoque Dieu, Dieu lui répondra. »

L'ÉGLISE D'ANGLETERRE

Ils ont demandé à Ekaba ce qu'il pensait de l'Église d'Angleterre. « C'est un nid de vipères, non ? a avancé Dominic. Et l'Église catholique aussi. » Ekaba a refusé de se laisser entraîner sur le terrain des dénominations. « Quand le rideau de cette vie sera tiré, on ne demandera à aucun de nous : étiez-vous catholique romain,

ou de l'Église d'Angleterre? Le ciel est Mon trône, et la terre Mon marchepied. Voici sur qui Je porterai Mes regards : sur celui qui souffre et qui a l'esprit abattu, sur celui qui craint Ma parole. » Christ n'est pas seulement Sauveur, mais Seigneur, a-t-il dit, et Sa seigneurie doit signifier quelque chose; c'est pourquoi il s'était présenté à Bamburgh comme un esclave de Jésus-Christ. « Dieu n'est pas chrétien. Dieu est Dieu. »

Dominic a dit qu'il allait toujours à l'Église d'Angleterre, même s'il en était très désabusé; qu'il avait été élevé dans le culte des cathédrales et trouvait difficiles les évangéliques qui se lèvent et qui crient; qu'il en avait assez des femmes prêtres; et que c'étaient des amis évangéliques du sud qui, après trente ans de fréquentation de l'église, l'avaient amené à lire la Bible, qu'il avait maintenant lue deux fois d'un bout à l'autre. Ekaba leur a dit que le contrôle prospère sur l'ignorance, et que c'était pourquoi, au Moyen Âge, on tenait la Bible hors de portée du peuple, et qu'il y a beaucoup d'or et de gloire à tirer du commerce de la religion. Quand on lui a demandé si c'était là la racine des problèmes de l'Église d'Angleterre aujourd'hui, il a dit : « C'est pire. » Mais il n'a pas voulu s'y attarder : « Mon travail, c'est que tous les hommes voient la beauté et le parfum qui sont en Jésus-Christ. Christ est parfaitement aimable, mais les gens ne le voient pas, à cause de la manière dont Il a été mal représenté. » Il a dit qu'il ne savait pas s'il était évangélique ou autre chose : « Je suis simplement un esclave de Christ. » Il n'y avait rien de mal à une cathédrale, a-t-il ajouté; si l'on en ouvrait une pour le véritable culte de Dieu, nous la prendrions volontiers, et nous y verrions brûler le feu de Dieu.

L'un des convives a fait remarquer que l'église paroissiale de Bamburgh avait une assemblée d'environ douze personnes, toutes âgées de plus de quatre-vingts ans.

LE BON BOUDDHISTE

Les questions les plus difficiles sont venues de Katie et de Sophie. Et si quelqu'un menait une vie vraiment bonne sans croire en Jésus? Et un bon bouddhiste? Serait-il exclu du ciel?

Sur quelle base un homme décide-t-il de ce qu'est la vie bonne? Si je me fais moi-même la mesure, alors par définition cela devient subjectif, parce qu'un autre homme peut avoir une autre mesure. Pour qu'il y ait une loi morale absolue, il faut un législateur moral plus élevé que moi. Mais voici quelques piliers objectifs concernant la nature de Dieu. Dieu est juste : Il ne fera jamais rien d'injuste. Dieu sait tout : Il n'a besoin d'aucun avocat pour Lui apporter des preuves à décharge ou Lui expliquer le contexte. Et Dieu est bon. Il y a la révélation générale : Dieu parle par la nature et par la conscience, de sorte que personne n'est inexcusable, même celui qui est né dans une caverne. Et il y a la révélation spéciale, le privilège d'entendre et de lire Sa parole, que vous avez reçu ce soir. Alors je dis deux choses. Pour ceux qui n'ont jamais entendu, laissez-les entre les mains de Celui qui est assez grand pour s'occuper des hypothèses : nous ne sommes pas bons, mais Lui l'est; nous ne sommes pas justes, mais Lui l'est; nous n'avons pas tous les éléments, mais Lui les a. Mais vous qui avez entendu, n'endurcissez pas vos cœurs. Vous serez jugés selon la grâce que vous avez reçue. Connaître Jésus, c'est comme avoir une carte pour tricher. Alors n'enviez pas le bouddhiste; envoyez dans ces endroits-là les évangélistes que vous trouvez bizarres.

Katie a demandé si, dans ce cas, nous servions bien nos enfants en enseignant toutes les religions comme égales. « La réponse courte est non », a dit Ekaba. Le rejet de Christ, a-t-il dit, n'était pas un problème intellectuel mais un problème moral : les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière. Quand Christ a été chassé des écoles, la laïcité a pris Sa place, « un caméléon, un masque pour l'athéisme et l'agnosticisme », avec son idée que toutes les opinions se valent, ce que tout logicien et tout scientifique sait être absurde. « Christ dit : Je suis la vérité. Faites-Moi passer par l'inquisition objective de la vérité, et Je réussirai l'épreuve. » Il n'existe aucune autre vision du monde, a-t-il dit, dans laquelle Dieu vient vous chercher; c'est le « Lévrier du ciel » de Francis Thompson. La théologie était autrefois la reine des sciences; sans la loi de Dieu en son centre, une personne peut être savante, mais pas instruite. Quand Sophie a dit qu'il y avait des bouddhistes

plus tolérants que beaucoup de chrétiens, Ekaba a reconnu qu'il y a des musulmans, des hindous et des bouddhistes bien plus bienveillants que beaucoup de chrétiens, qui s'arrêteraient pour lui s'il était mourant dans la rue quand des chrétiens passeraient leur chemin. « Mais là n'est pas la question. La question ne porte pas sur les gens. Elle est : qu'est-ce que la vérité ? S'il y a un Dieu au ciel, et une vie après la mort, alors la vérité existe, et il incombe à chaque homme de la trouver. Pilate a demandé : Qu'est-ce que la vérité ? et n'a pas attendu la réponse. » Les prétentions à la vérité doivent comparaître à la barre et affronter l'examen, a-t-il dit ; personne ne crie « respect » pour protéger Christ de l'examen. « Frappez toujours, mains hostiles ; vos marteaux se brisent, l'enclume de Dieu demeure. »

Les convives ont débattu entre eux pour savoir si la Grande-Bretagne moderne doit ses libertés au christianisme ou aux Lumières et à un climat tempéré. L'un d'eux a dit que le Northumberland avait autrefois été un pays de « grands costauds armés de gourdins qui tapaient sur les petits gars et leur piquaient leur bétail », jusqu'à ce qu'Aidan et les autres persuadent des brutes comme Oswald qu'il existait une meilleure voie, et que la campagne contre l'esclavage était venue en partie du révérend Sharp de Bamburgh, qui se tenait derrière Wilberforce. Des opinions sur l'islam ont été exprimées à table en termes très durs, un invité qualifiant les musulmans de « fondamentalement mauvais ». Ekaba a répondu sur le plan sociologique, comme il l'avait fait à Budle Hall : le tissu moral à l'aune duquel l'Occident juge l'oppression des femmes est lui-même un tissu chrétien, sur lequel ceux qui se sont éloignés de Christ se tiennent encore sans le savoir.

« ASSEZ COMMUNS »

Quand Ekaba les a invités à venir se joindre à la compagnie qui se rassemblait chez Andrea et Derek, pour prier et ouvrir la Parole, Dominic l'a arrêté. « Minute. Attendez une minute. Parce que dans ce pays, nous avons un système de classes très, très rigide, un bon système, et c'est à nos risques et périls que nous passons de l'une à l'autre. Et Derek et Andrea, à ce qu'il me semble, sont assez communs. » Une des autres convives a dit qu'elle avait siégé avec Andrea au conseil d'une école vingt ans plus tôt, et qu'elle l'avait trouvée « vraiment agaçante », tout en ajoutant que c'étaient des gens très bons et très gentils.

Nous rapportons cela sans détour, parce que c'est la vérité de cette terre, et parce que c'est précisément le mur que l'Évangile renverse. « Je t'aime vraiment beaucoup, Dominic, a dit Ekaba. Et voici ce que je vais dire. Voilà la beauté de Christ, surtout dans la communauté : quand nous venons à Lui, nous venons à Lui comme frères et sœurs. » Il a insisté pour leur renouveler à tous l'invitation. Pourquoi un chrétien doit-il se rassembler avec d'autres, et ne pas seulement chercher Dieu dans sa chambre ? « Parce que c'est le corps de Christ. Il est venu appeler un peuple pour Son nom. Si je reste seul dans ma chambre pendant cinq ans, je pourrais penser que je suis devenu très tolérant et très patient, jusqu'à ce que je rencontre Dominic. Cinq minutes avec lui, et vous découvrirez combien il y a de colère en vous. Être l'ami de Dominic pendant vingt ans me rendrait plus semblable à Christ : plus longanime, plus patient, plus aimant. » La tablée a éclaté de rire. « Christ au centre, a-t-il dit. Pas vous. Pas l'homme. Vous ne pouvez pas entrer au palais de Buckingham avec votre propre protocole ; avant même d'arriver aux grilles, on vous dit comment vous approcher du Roi. »

CHIDERA

Plus tard, Chidera est arrivé avec Ralph et Keith, et s'est joint à la conversation. Katie lui a dit qu'enfant, elle avait cru en un Dieu tout-puissant, un peu effrayant, « un peu de magie », et que sa foi avait maintenant « à peu près » disparu ; elle croyait en la communauté, et en la recherche d'une bonne manière de vivre. « Nous avons tous besoin d'un peu d'aide, a-t-elle dit, surtout en vieillissant. » Chidera a répondu que l'illusion de ce monde, c'est de croire que nous n'avons pas besoin d'aide, ou seulement d'un peu, et plus tard.

Quand Dieu a fait les arbres, Il a dit : Que la terre produise ; et pour les poissons : Que les eaux produisent. Mais quand Il a fait l'homme, Il a regardé en Lui-même et a dit : Faisons l'homme à Notre image. Alors l'homme ne peut trouver sa destinée qu'en Dieu. Nous ne savons jamais que nous sommes esclaves jusqu'à ce que nous essayions d'arrêter de faire quelque chose que nous détestons. Jésus a dit aux Juifs qu'ils étaient esclaves, et ils ont répondu : Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous n'avons jamais été esclaves de personne. Mais quiconque se livre au péché est esclave du péché. Pouvez-vous simplement décider d'arrêter une addiction ? C'est là que vous le découvrez. Changer votre nature est impossible. C'est comme demander à ce chien d'avoir le raisonnement et la parole d'un homme. Nous sommes des bêtes en jean et en tee-shirt, et la personne la plus gentille n'est que la bête la plus cultivée. Mais c'est ce que fait la puissance de Christ : elle change notre nature vile pour nous rendre participants de la nature divine. Quelle magie est plus grande que celle-là ?

Je peux vous le démontrer. Je vous parle en ce moment assez couramment. Mais j'ai un très grave bégaiement. Je bégai terriblement. Dès que j'ouvre la bouche pour parler de Jésus-Christ, le bégaiement disparaît. Changeons de sujet et parlons de nourriture, ou de Bamburgh, et je vais me mettre à bégayer de la façon la plus ridicule. J'en suis un miracle vivant.

Ralph en a rendu témoignage. Keith, a-t-il dit, avait remarqué en chemin avec quelle puissance et quelle aisance Chidera parlait, sans notes et sans hésitation. « C'est difficile de repousser ça », a dit Ralph. Quelqu'un lui a demandé : « Tu te rapproches, Ralph ? » « Non, a-t-il dit, parce que j'ai pas mal de péchés que j'avais prévu de commettre. » « Ce n'est pas aussi loin que tu le crois, Ralph », lui a-t-on répondu.

Chidera a expliqué que la foi, ce n'est pas sauter d'une falaise parce qu'on a décidé qu'on ne mourra pas, mais sauter parce que Dieu a dit : Sauter. Il a expliqué l'autorité donnée à ceux qui reçoivent Christ, de devenir fils de Dieu, par une illustration aux dépens de ses hôtes : « Je ne peux pas simplement me déclarer fils des Cresswell, prendre l'héritage et vous mettre tous à la porte de cette maison. Il faudrait que Charles m'adopte. Voilà ce qu'est l'autorité. » Et il leur a lancé un défi : « Recevez-Le, et engagez-vous à obéir à Sa parole à mesure qu'Il vous aide, et je vous mets au défi : vous verrez des changements mesurables, non pas un fantôme dans votre esprit ou un placebo, mais chaque jour. » Ekaba leur a rappelé le miracle de se réveiller chaque matin, qu'aucun de nous ne choisit. « Aujourd'hui, si vous entendez Sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. Un jour, l'œil se fermera et ne se rouvrira pas, et alors cette décision ne pourra plus jamais être prise. » Chidera a lu Ecclésiaste 9 : *Car, pour celui qui est associé à tous les vivants, il y a de l'espérance; et même un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.* John leur a raconté qu'il avait un jour fait le bouche-à-bouche à un homme mort pendant une fête.

L'un des hommes à table a alors parlé honnêtement de ce qui le retenait. « J'aime vraiment être autonome, a-t-il dit. En fait, je défends mon autonomie avec violence. J'ai bâti toute mon identité autour d'elle, et je ne suis pas prêt à la lâcher. Mais si je le faisais un jour, vous y seriez pour beaucoup. Je pense que nous avons été élevés dans une culture qui valorise tant l'autonomie, et pourtant elle est manifestement arrivée au bout d'une sorte de chemin. » Chidera lui a demandé doucement quelle autonomie il avait à protéger, s'il était en vérité esclave de ses propres caprices et désirs. Il a lu les paroles de Jésus sur la pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient : *Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé.* « Il vaut mieux tomber sur la pierre maintenant et être brisé, que de la voir tomber sur vous. » Et il a lu 1 Corinthiens 7 : *Car l'esclave qui a été appelé dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur; de même, l'homme libre qui a été appelé est un esclave de Christ.* « Alors peut-être que ce langage d'esclave n'est pas si choquant, après tout, a-t-il dit. Être esclave de Christ, c'est être libre. »

Ekaba a conclu par l'invitation de Jésus : *Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et Je vous donnerai du repos.* « Voilà l'Évangile, a-t-il dit, pour tous les hommes », puis, croisant le regard de Katie, il s'est repris avec un sourire : « J'ai promis dimanche d'être attentif, et j'ai pris cette remarque à cœur. Pour tous les hommes et toutes les femmes. Mieux encore, pour toutes les femmes et tous les hommes. Et je le dis du fond du cœur. » Qu'abandonnons-nous, leur a-t-il demandé, en comparaison de ce que Christ a

abandonné? Il a quitté Son trône de gloire et S'est dépouillé Lui-même; Il a été flagellé avec un fouet qui Lui a déchiré la chair, couronné d'épines et cloué sur la croix, et Il ne S'est pas évanoui sur le chemin du Calvaire, parce qu'il y avait encore du châtiment à porter, et Il l'a porté pour nous. « Qu'est-ce que j'abandonne vraiment pour Lui? Je suis venu dans ce monde les mains vides. L'échange n'est pas égal. C'est un marché injuste, du côté de Jésus. Mais Il a tout abandonné. »

Comme nous partions, Dominic a dit à Ekaba : « Je ne t'oublierai pas. » Ralph nous a dit qu'un voisin, Matthew, avait arrangé que des amis nous emmènent à Roughting Linn, une cascade et un ancien rocher gravé dans les collines; « cette idée de la puissance du lieu va de pair avec ces saints, a dit Ralph, et il va bien falloir que vous l'intégriez. » Ekaba a dit à Dominic qu'il aurait aimé pouvoir l'emmener à Calgary et dîner avec lui tous les soirs.

VENDREDI 20 – SAMEDI 21 FÉVRIER 2026

Le château, la grotte et l'autel

Le château de Bamburgh · la grotte de saint Cuthbert · la maison de Carol

Du vendredi 20 février, nous n'avons le compte rendu d'aucune réunion. Ce fut une journée plus calme, entre les rassemblements de la semaine et ceux du week-end.

Le château de Bamburgh

Le samedi matin, nous sommes montés au château de Bamburgh, dans le cadre de notre marche à travers le pays pour le comprendre, lui et ses habitants. Le château se dresse sur le même rocher que la forteresse d'Ida, d'où Oswald régna. Ce qui s'y élève aujourd'hui est pour l'essentiel l'œuvre de siècles plus tardifs : le donjon normand, les murailles qui, en 1464, furent les premières en Angleterre à être percées par l'artillerie, et la grande restauration entreprise par l'industriel Lord Armstrong à la fin du dix-neuvième siècle. Nous avons parcouru la salle du Roi, avec sa grande charpente à blochets en teck, puis les salons, l'armurerie et le cachot, et du haut des remparts nous avons contemplé le village de Bamburgh en contrebas et, au loin, les champs s'étendant vers les monts Cheviot.



Le château de Bamburgh, samedi 21 février. À gauche : la salle du Roi. À droite : le salon.

Au dix-huitième siècle, le château, alors tombé en ruine, passa entre les mains des administrateurs de la fondation charitable de Lord Crewe, et sous la famille Sharp, des hommes d'Église de Durham, il fut consacré au service des pauvres. Les frères nous en avaient parlé le mercredi et en reparleraient ce soir-là : comment le château en vint à abriter une école gratuite, un cabinet médical et un dispensaire, un grenier d'où le blé

était vendu à bas prix les années de disette, et une veille sur la côte, avec des signaux par temps de brouillard et des secours pour les marins naufragés. La même famille donna à l'Angleterre Granville Sharp, l'un des premiers militants contre la traite des esclaves. Pour les frères, c'était un signe : le lieu d'où Oswald avait envoyé son repas et son plat d'argent aux pauvres était redevenu, mille ans plus tard, un lieu de miséricorde, lorsqu'était venu un intendant qui avait repris le don de ce lieu.



Le village de Bamburgh vu des remparts du château, avec les monts Cheviot au loin.

La grotte de saint Cuthbert

L'après-midi, nous sommes allés avec les frères à la grotte de saint Cuthbert, qui se trouve sur la lande au-dessus de Holburn, dans la partie du comté où vit Carol. Il avait été proposé, lors du rassemblement du mercredi, que nous y allions ensemble. Maria d'Andalousie, par qui le Seigneur avait ouvert la porte de l'Espagne au mois d'août précédent, était venue d'Espagne avec une amie pour nous voir, et elles sont venues avec nous.

La grotte est un grand surplomb de grès au milieu des pins, où, selon la tradition, les moines de Lindisfarne se reposèrent avec le corps de Cuthbert en 875, alors qu'ils fuyaient les Vikings. Nous y sommes montés par le chemin forestier, puis nous avons grimpé sur la lande découverte au-dessus, d'où tout le pays s'étend jusqu'aux Cheviot.

De nouveau ensemble

Ce soir-là, nous nous sommes réunis chez Carol : Andrea et Derek avec Chrissy, Andy et Anna, Carol, et d'autres parmi les frères. Ekaba a commencé par un chant que le Seigneur lui avait mis au cœur :



La grotte de saint Cuthbert, samedi après-midi. À gauche : les frères s'approchant de la grotte. À droite : Ekaba avec Maria d'Andalousie sur la lande au-dessus.



La lande au-dessus de la grotte de saint Cuthbert, en direction de l'ouest et des monts Cheviot, à 16 h le samedi 21 février.

CHANT

*Nous voici de nouveau ensemble, à louer le Seigneur.
Quelque chose de nouveau est déjà arrivé;
quelque chose de meilleur nous attend.*

Chidera a rendu grâce pour la manière dont le Seigneur nous avait conduits. « C'est ici la journée que l'Éternel a faite : qu'elle soit pour nous un sujet d'allégresse et de joie ! Il y a deux semaines, aucun de nous ne voyait venir cela. Il est donc clair que le Seigneur fait une chose nouvelle. » Puis il a parlé de l'appel de Dieu et de la réponse à cet appel. Reconnaître un appel est une chose, y entrer en est une autre, a-t-il dit, et la réponse exige toujours la foi. « La foi est une action fondée sur le commandement de Dieu. La foi n'est pas la

volonté propre. Si je saute d'une falaise parce que j'en ai envie, ce n'est pas la foi. Si je saute d'une falaise parce que Dieu m'a dit : saute, c'est la foi. » Nous nous savions désormais les ânes du Seigneur, a-t-il dit, une figure prophétique du service; mais il restait à chacun de se rendre disponible, et cette disponibilité était un acte de foi. « Une fois cet acte de foi accompli, ce qui suit est un torrent de grâce. Cela peut sembler intimidant, mais dès que vous avancez sur la base de Son commandement, il y aura la grâce, il y aura la direction, et il y aura la sagesse. » Nous avons constaté au cours de la semaine, a-t-il dit, que ce que nous apportions rendait déjà témoignage dans le cœur des gens; Dieu leur avait dit les mêmes choses.

Il a lu dans Luc 5 les paraboles de la pièce neuve sur le vieil habit et du vin nouveau dans de vieilles outres, et les a illustrées par ses propres vêtements. « J'ai ce pantalon de jogging depuis cinq ans. Andrea dit qu'il faut aller à la grotte de Cuthbert avant la nuit, et en chemin je tombe et il se déchire. Si j'y couds une pièce toute neuve, la prochaine fois qu'on le lavera, la pièce neuve rétrécira et déchirera le vieux tissu. » Ainsi un mouvement nouveau de l'Esprit ne peut pas être ajusté à une vieille structure. Il nous a rappelé que lorsque Moïse se mit en route pour obéir à l'appel de Dieu, l'Éternel l'attaqua en chemin et voulut le faire mourir, parce que son fils n'était pas circoncis; il répondait au nouveau tout en se dérochant à l'alliance, jusqu'à ce que Séphora prenne un couteau et circoncise l'enfant. Et il a lu le dernier verset du passage : *Et personne, après avoir bu du vin vieux, ne veut du nouveau, car il dit : Le vieux est bon.* « Que ce ne soit pas là notre part. Nous devons être un peuple qui dit : maintenant, nous sommes prêts à boire le vin nouveau, tout de suite. » Dieu ne choisit pas comme l'homme choisit, a-t-il dit. Même Samuel regarda Éliab et dit : Certainement, l'oint de l'Éternel est ici devant Lui; mais l'Éternel regarde au cœur. « Par une élection de grâce, par la miséricorde de Dieu, Il vous a choisis. » Andrea s'est mise à rire, car elle avait d'abord cru l'entendre dire, en anglais, *the messy of God* (« le fouillis de Dieu ») au lieu de *the mercy of God* (« la miséricorde de Dieu »), et elle a dit que c'était vrai aussi : nous sommes le fouillis de Dieu, et nous sommes ici par la miséricorde de Dieu.

Une question des frères

L'un des frères a répondu par une question. « Pouvons-nous mettre de côté nos idées préconçues? » a-t-il demandé. Nous ne devons pas venir en nous attendant à ce que Dieu fasse ce qu'Il a fait auparavant, ni reproduire une structure que nous avons reçue, ni rejeter quelque chose simplement parce que cela existait avant. « Il nous faut entendre de Dieu ce qu'Il est en train de dire. Parfois c'est l'ancien, parfois c'est le nouveau, et parfois c'est l'antique. » Il a dit que notre venue avait été une collision dans l'Esprit entre ce que Dieu leur avait confié et ce qu'Il nous avait confié, et qu'ils ne voulaient pas que nous repartions sans avoir laissé une empreinte. « Quand vous serez partis, nous, nous serons toujours là, et nous ne voulons pas manquer l'onction et la puissance de cette collision. Même si ce soir était la dernière fois, il faut nous assurer que nous entendons ensemble la stratégie de ce que Dieu veut faire. »

Il a rappelé des choses que le Seigneur leur avait dites avant notre venue. Il y avait eu une parole, l'année précédente, au sujet de sacs de semences anciennes entreposés dans un lieu profond et sûr du château : des dons anciens et une provision ancienne, que Dieu ne libérerait pas avant que Son peuple soit prêt et sache quoi en faire. Et une sœur nommée Rachel avait apporté une parole sur l'intendance, sans rien savoir de l'histoire des intendants du château. Il a raconté de nouveau comment Oswald avait pris la cité royale pour Dieu, et comment, des siècles plus tard, le même lieu était devenu un lieu de banquet pour les pauvres, avec un hôpital, une école et des terres agricoles, où furent pratiquées les premières vaccinations de la région, où la garde côtière et les canots de sauvetage prirent naissance, et d'où, par ses intendants, partit la campagne pour la libération des esclaves. « Quel était le dénominateur commun? Quelqu'un est venu comme intendant du don de ce lieu, et l'onction a de nouveau été libérée. » La prière que Rachel avait apportée était qu'ils gèrent

bien ce moment. Peut-être, a-t-il dit, Dieu ne leur montrerait-Il pas l'étape suivante avant qu'ils soient prêts, et c'était là l'étape d'être prêts.

Andrea a raconté comment, pendant des années, son obstacle avait été de ne pas arriver à comprendre Dieu. Elle avait essayé de parvenir à Lui par le raisonnement, avec tout son savoir, et il y avait une barrière, jusqu'au jour où elle s'était rendu compte que Dieu lui avait ôté le besoin de comprendre et de tout résoudre, et qu'elle pouvait accepter ce qu'elle ne pouvait pas démontrer par la raison. Elle le ressentait de nouveau ce soir, a-t-elle dit. Le pas de foi vient souvent avant la clarté. Ses paroles se sont changées en prière. Elle a remercié le Seigneur de nous avoir amenés par « toute une série de choses inconcevables qui ne peuvent arriver que dans le surnaturel », et de s'être servi de Ralph comme canal, « Ralph, qui ne Te connaît même pas encore entièrement, bien qu'il soit assurément en recherche », comme Gédéon, pour prouver que le Seigneur n'a pas besoin d'une structure établie, seulement d'un cœur disposé. « Tu n'appelles pas ceux qui sont qualifiés. Tu qualifies ceux que Tu appelles. Et Seigneur, Tu nous as appelés, et nous voici, entre Tes mains. » Jusqu'ici, a-t-elle dit, deux choses nous avaient été enseignées : ratisser la moisson, et dire au Seigneur que nous étions disposés à être des ânes, prêts à faire tout ce qu'Il demande, que ce soit la moindre des choses, sans aucun honneur, ou porter le Sauveur du monde, comme au jour des Rameaux. Le comment, le où et le quand restaient à entendre.

Elle a demandé à Anna de chanter, puis a demandé le silence, pour écouter. Anna a chanté son propre chant :

LE CHANT D'ANNA

*La voix du Seigneur est comme le bruit des grandes eaux,
qui descendent là où rien d'autre ne peut atteindre ...
Gloire, ô gloire à mon Dieu, qui écoute et qui parle.
Oh, parle-moi, Seigneur, j'écoute.*

Dresser un autel

Après le silence, Ekaba a prononcé la parole qui lui était venue :

Lorsque Jacob était en route, il a posé sa tête sur une pierre pour dormir, et dans son rêve il a vu une échelle qui atteignait le ciel, et les anges qui y montaient et descendaient. Il s'est réveillé et il a dit : Certainement, l'Éternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas. C'est ici la maison de Dieu. Et sa réponse, aussitôt qu'il a reconnu qu'il était au lieu fixé, au temps fixé, a été de dresser un autel. La réponse, c'est de dresser un autel. Je voulais simplement soumettre cela à l'Église, au peuple de Dieu.

L'une des sœurs a prié : « Seigneur, comme l'enfant devant Toi, qui pose toujours des questions : que veut dire, ici, maintenant, aujourd'hui, dresser un autel ? » Et elle nous a dit qu'elle voyait de nombreux champs de terre retournée, comme fraîchement labourée, et qu'elle sentait que nos cœurs étaient labourés et préparés pour la semence.

Ekaba a dit alors ce qu'il croyait en être le sens pratique. L'Esprit avait dit au début de la semaine que la nuée de gloire se déplaçait et que nous devions avancer avec la nuée. Ce que nous pouvions tenir entre nos mains, a-t-il dit, se ramenait à deux choses. La première était la constance des réunions. « C'est pourquoi le tabernacle était appelé la tente d'assignation, la tente de la rencontre. Tous les sacrificateurs du pays qui gémissent et soupirent peuvent continuer à gémir et à soupirer dans leurs maisons closes. Qu'ils se rassemblent à la tente de la rencontre. La parole prophétique du début, c'était que ceux qui craignaient l'Éternel se parlèrent souvent l'un à l'autre, et qu'un livre de souvenir fut écrit. Ça n'a pas l'air très palpitant. Ça a presque

l'air ennuyeux, simplement se réunir. Mais la réunion est la première chose. » La seconde était l'élimination de la peur.

Ici, le frère qui avait parlé auparavant a répliqué fermement. « Nous sommes d'accord avec ça. Nous y sommes habitués. Nous le voulons. Personne ne le conteste. Mais prescrire une réunion, ce n'est pas ce que nous avons entendu. C'est ce que vous dites depuis le début. » Ils avaient hâte de se réunir, et se réuniraient aussi souvent qu'ils le pourraient, a-t-il dit; mais la question était de savoir ce que Dieu nous avait donné pour le leur transmettre une fois réunis. « Sinon, ce que nous prenons, c'est encore une fois votre programme. »

Ekaba lui a répondu avec douceur, mais sans céder de terrain. « Supportez-moi un instant. Peut-être n'y a-t-il que cela. Peut-être que le programme pour lequel Dieu, dans Sa providence, nous a amenés à Bamburgh est de réveiller les enfants de Dieu pour qu'ils se réunissent. » Ils étaient les intendants du pays, a-t-il dit, des piliers du Northumberland, et c'était pour cela que Dieu nous avait amenés vers eux. Ils se connaissaient depuis des années, mais s'étaient-ils jamais réunis pour ouvrir la Parole et prier? « Ce que nous appelons une rose sentirait aussi bon sous un autre nom. Que vous l'appeliez une communion fraternelle, un rassemblement, une Église ou une tente de la rencontre, c'est quand nous nous rassemblons que vient le rafraîchissement. C'est là que les jeunes viendront se joindre à nous. C'est là que viendront ceux qui sont chargés. C'est là que la délivrance fera irruption dans le pays. Le salut sera sur la montagne de Sion. »

Andrea a donné ouvertement raison à Ekaba. « Disons-le franchement : nous ne nous sommes pas réunis. » Carol, Andy, Derek et elle étaient tous liés depuis longtemps et s'aimaient et se respectaient, mais ils ne s'étaient pas réunis ensemble, peut-être par peur de mettre en place une structure de plus. « Et je sais que ça te fait courir te mettre à l'abri, Andy, cette idée d'une structure de plus, » a-t-elle dit, parce que les structures qu'ils voyaient n'avaient pas fonctionné, puisqu'on n'y avait pas fait de place pour Dieu. Depuis le dimanche soir, elle réfléchissait à la parole qu'Ekaba avait apportée d'Ésaïe 2, et elle l'a lue dans la paraphrase *The Message* : *Un jour vient où la montagne de la Maison de Dieu sera La Montagne, solide, dominant toutes les montagnes. Toutes les nations y afflueront comme un fleuve, des gens de partout se mettront en route vers elle. Ils diront : Venez, gravissons la Montagne de Dieu, allons à la Maison du Dieu de Jacob. Il nous montrera Sa manière d'agir, pour que nous puissions vivre comme nous avons été faits.* Elle l'avait vue comme un enfant la dessinerait, un triangle au-dessus de tous les autres triangles, les autres structures prenant leur place au-dessous. « Nous sommes un groupe de gens disparates. Ce qui nous rassemble, c'est Jésus. Mais le Seigneur a manifestement besoin de ce que nous apportons tous, et nous l'apportons ensemble. » Notre venue avait été un catalyseur, a-t-elle dit. Le pas de foi, aussi bête que cela puisse paraître, c'était l'organisation elle-même : dire, voici ce que nous allons faire, et composer avec toutes leurs contraintes. « Et la parole que j'ai entendue dans mon esprit, c'est : préparez-vous. »

Chidera a conclu la soirée. Le Seigneur rassemble Son peuple de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation, a-t-il dit, et fait d'eux des rois et des sacrificateurs pour Dieu. *Rassemblez-moi mes fidèles, qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice!* Tout ce qui avait été dit au cours de la semaine, le soleil de la justice se levant pour ceux qui craignent Son nom, et le livre de souvenir pour ceux qui se parlent souvent l'un à l'autre, désignait une seule chose toute simple : le Seigneur veut que Son peuple se rassemble régulièrement, d'un même esprit et d'un même cœur, pour Le chercher. « C'est en ce lieu qu'Il se montrera. »

Nous rapportons le désaccord de cette soirée tel qu'il s'est produit, parce qu'il était réel et sincère, et parce qu'il a été résolu dans l'amour. Dès le lendemain matin, dans son église d'Alnwick, Andrea s'est tenue devant l'assemblée et leur a dit exactement ce qui avait été mis sur le cœur d'Ekaba ce samedi soir : que le peuple de Dieu doit se réunir régulièrement pour être en Sa présence, que la peur doit être mise de côté, et que nous devons bâtir un autel.

Polly et John

Hulne Park, Alnwick · la maison de Polly

Une marche à travers le pays

Le dimanche matin, nous avons marché à travers le pays. Ralph nous a emmenés, avec quelques-uns des jeunes, dans Hulne Park, à Alnwick, le grand parc clos de murs des ducs de Northumberland, jusqu'aux ruines du prieuré de Hulne. Le prieuré fut fondé au treizième siècle par des frères carmes, qui trouvaient que la colline qui le domine ressemblait au mont Carmel, en Terre sainte; c'est la plus ancienne maison carmélite d'Angleterre, et l'une des mieux conservées. Comme le prieuré de Holy Island et le château de Bamburgh, il nous parlait d'un pays qui avait autrefois placé les choses de Dieu en son centre. C'était une matinée claire et lumineuse.



Le prieuré de Hulne, Alnwick, dimanche 22 février. À gauche : dans le préau du cloître. À droite : le corps de garde.

Une porte ouverte

L'après-midi, Ralph nous a conduits chez Polly, où se trouvait aussi son compagnon, John. Ralph avait téléphoné à un certain nombre de personnes de notre part avant notre venue, nous a-t-il dit, et il avait reçu trois sortes de réponses. L'une était : « Qu'est-ce que tu peux me dire de plus sur ces hommes ? » Une autre, selon ses mots, était : « Allez vous faire foutre. » La troisième était simplement : « Oui ». « Polly et Andrea ont fait partie des rares qui n'ont même pas posé de questions, » a-t-il dit. « C'était oui, tout simplement. »



Hulne Park, Alnwick. À gauche : Ralph montre le chemin. À droite : l'histoire de l'abbaye de Hulne, la plus ancienne maison carmélite d'Angleterre.

Nous devons aussi rencontrer ce jour-là un vicaire, l'un des contacts de Ralph, avec une autre personne, mais cette rencontre n'a pas eu lieu ; le vicaire n'est pas venu, et Ralph ne savait pas pourquoi.

John nous a demandé de leur raconter ce que nous avons fait cette semaine-là, et Ekaba a refait le récit, puis a exposé ce que nous croyons : que nous sommes dans les derniers temps ; que le Christ est le don de Dieu à l'homme, afin que l'homme soit libre de L'adorer et ait la vie éternelle ; qu'une foi privatisée est une foi morte ; et que si nous avons honte du Christ dans ce monde, Il aura honte de nous en Son jour. « Nous avons donc pleinement embrassé notre identité de fous pour le Christ. »

Il a parlé de ce que signifie croire, en se servant des trois mots des Réformateurs. La *notitia* est la connaissance de la Parole. L'*assensus* est l'adhésion à sa vérité. Mais les démons aussi croient, et ils tremblent. La *fiducia*, c'est placer sa confiance et son assurance personnelles en ce que l'on connaît, et c'est là la foi qui sauve, une rencontre avec Jésus-Christ qui transforme l'âme. « Là où il n'y a que la notitia et l'assensus, cela donne naissance au christianisme culturel, et le christianisme religieux est une observance. Déchirez vos cœurs et non vos vêtements. »

Pourquoi ai-je besoin d'être transformé ?

John a répondu par une question qu'il portait depuis de nombreuses années, et il l'a posée sans détour.

L'une des difficultés que j'ai rencontrées dans ma vie chrétienne, c'est qu'à plusieurs reprises j'ai été interpellé par ceux que nous appellerions des chrétiens nés de nouveau, qui disent : il faut te donner à Jésus, il faut naître de nouveau, il faut te transformer. Ma réponse, c'est que je suis né dans une famille profondément chrétienne. J'ai été baptisé à douze mois. Je vais à l'église tous les dimanches depuis aussi loin que je me souviens. Je n'ai jamais cessé de croire. Je n'ai jamais cessé de prier. J'ai des convictions très fortes et très réfléchies. Alors pourquoi ai-je besoin d'être transformé ?

Je suis particulièrement frappé par le message de John Wesley, et je crois en ce qu'il appelait la grâce prévenante : que Dieu nous a pardonné tous nos péchés avant même que nous soyons conçus, de sorte que nous naissons libres de péché et libres de culpabilité. Cela ne veut pas dire que nous avons la permission d'aller pêcher, parce que nous serons jugés au bout du compte. Mais cela veut dire que Dieu nous donne le libre arbitre pour vivre notre vie comme nous le voulons. C'est pour cela que le monde est chaotique. Si Dieu ne nous avait pas donné le libre arbitre, nous serions des automates. J'aime l'histoire du fils prodigue, et je me sens un peu comme le fils qui n'est pas parti prendre du bon temps. Je suis le fils qui est resté à la maison, qui a fait tout le travail et qui a fait tout ce qu'il fallait. J'ai tenu les comptes de deux églises, et je suis marguillier. Et ceux qui s'en vont en courant ont droit à une grande fête quand ils reviennent. Alors, après toute une vie de service et de dévotion au Christ et à Dieu, pourquoi ai-je besoin d'être transformé ?

Ekaba l'a remercié pour sa question, et a répondu que nul ne vient à Dieu si le Père ne l'attire, et que la transformation ne peut venir de la volonté propre; devant Dieu, toute notre justice est comme un vêtement souillé. Il a cité William Cowper :

WILLIAM COWPER

*Nulle force de la nature ne suffit
à servir le Seigneur comme il se doit;
et ce qu'elle a, elle l'emploie mal,
faute d'une plus claire lumière.
Voir la loi par le Christ accomplie,
entendre Sa voix qui pardonne,
change un esclave en enfant,
et le devoir en libre choix.*

La transformation n'est pas le produit de la vertu du foyer où vous êtes né. Sinon, quelle espérance y aurait-il pour ceux qui ne sont pas nés dans un foyer chrétien ? Où que nous soyons nés, nous en louons Dieu; mais chaque âme doit parvenir au point où le genou fléchit devant le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, et Jésus appelle cette rencontre naître de nouveau. « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. » Nous prêchons aux gens; ils voient la beauté de l'Évangile et la sagesse de cette vie; mais leur cœur n'en vient jamais à croire. C'est là, mais ils ne peuvent pas le voir. C'est opaque pour eux. Qu'est-ce qui amène un homme dans cet état à prendre soudain conscience du Royaume et de l'état de son âme, et à commencer à chercher Dieu avec larmes ? C'est cela, la rencontre. Ce n'est pas quelque chose que l'on psalmodie. C'est une vie vécue dans un état continu de repentance et de crainte de Dieu, avec le Christ au centre, le cadre à travers lequel on voit toutes choses.

Dans toutes les religions du monde, y compris la religion de l'homme, l'homme essaie de devenir la meilleure version de lui-même, essaie d'atteindre la divinité par sa propre force. C'était la voie de Lucifer : Je monterai, je serai semblable au Très-Haut. Mais dans la grâce de Dieu, le Christ vient à vous pour vous rendre semblable à Lui. C'est cela, être né de nouveau : non pas se faire soi-même, mais être suspendu au fil de la miséricorde de Dieu. « Par l'amour de Dieu notre Sauveur, tout ira bien. »

John a répondu qu'il serait d'accord, sauf qu'à son avis la vie est une suite de rencontres et de transformations, une suite de nouvelles naissances; il y avait eu des périodes où son attention était ailleurs, et le Christ était revenu dans sa vie, bien des fois. C'était, a-t-il dit, comme la formation professionnelle continue exigée des comptables et des médecins : Dieu nous met sans cesse au défi.

Chidera lui a demandé directement ce qu'il comprenait par être né de nouveau, et John a dit honnêtement qu'il ne le savait pas vraiment; il avait toujours pensé qu'il s'agissait d'une révélation comme celle de Paul sur le chemin de Damas. Chidera le lui a donc expliqué depuis le commencement. Montrant un portrait au mur, il a demandé si c'était Polly, et comme elle a dit que oui, il a dit que, de même qu'un artiste a beaucoup d'œuvres mais un seul chef-d'œuvre, l'homme est le chef-d'œuvre de Dieu. L'homme a d'abord été fait esprit, comme le rapporte Genèse 1, puis formé de la poussière, comme le rapporte Genèse 2; il est esprit, âme et corps. L'esprit ne peut être détruit, c'est pourquoi le sang d'Abel criait encore de la terre après que Caïn eut tué son corps; et Jésus a dit qu'à la résurrection nous serons comme les anges. « Depuis le jour même où vous avez été mis au monde, il n'y aura jamais un instant, dans le temps ou l'espace, où vous cesserez d'exister. La seule question est : où ? »

Dieu a dit à Adam : Le jour où tu en mangeras, tu mourras. Adam en a mangé, et il n'est pas mort ce jour-là. De quoi Dieu parlait-Il donc ? La mort, c'est la séparation d'avec Dieu. Et ce n'est pas seulement un événement; c'est un processus. Dès le jour où Adam a péché, il a commencé à se dégrader. L'homme d'avant la chute est comme le vin, qui ne fait que se bonifier avec l'âge; l'homme d'après la chute est comme le lait, qui périt.

Le jour même où naît un beau bébé, il commence à mourir. Le fait que le vieillissement existe nous dit que la mort existe. Dieu a donné Son Fils pour racheter l'homme de la mort. Mais un don qui n'est pas reçu n'est pas à vous. Si je vous tends ceci et que vous ne tendez pas les mains, ce n'est pas à vous.

Personne ne naît chrétien. Le salut n'est pas un travail de groupe; chaque individu se tiendra devant Dieu. Il n'y a que deux hommes dans toute l'histoire : le premier Adam et le dernier Adam. Dans le premier Adam vient une race; Jésus, le dernier Adam, a commencé une race nouvelle, une nouvelle création. Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Ce qui est fait nouveau, c'est votre esprit. Quand vous Le recevez, l'Esprit du Christ entre en vous et vivifie votre esprit d'entre les morts, par la même puissance qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, et cela vous change de l'intérieur. *Né de nouveau* veut dire *né d'en haut*. C'est le commencement du voyage. Votre esprit est vivant, mais tout le reste de vous doit encore être changé, c'est pourquoi un homme né de nouveau peut encore mourir physiquement. À mesure que vous marchez avec le Seigneur et que vous vous abandonnez à cette puissance, vos désirs, votre volonté et vos émotions commencent à changer. C'est cela, la transformation.

John a dit qu'il croyait toujours être né de nouveau plusieurs fois. Il nous a parlé d'une période très sombre, quelques années auparavant, où il avait prié et prié sans que rien ne s'améliore, et où il s'était senti abandonné de Dieu, jusqu'à ce qu'il se souvienne des mots de Margaret Fishback Powers dans *Des traces de pas dans le sable* : *Quand tu n'as vu qu'une seule paire d'empreintes, c'est alors que je te portais*. « Est-ce que je m'en suis souvenu, ou est-ce que Dieu l'a glissé là ? J'ai soudain compris que lorsque je pensais avoir été abandonné par Dieu, en réalité j'avais été porté, et je ne le savais même pas. » Chidera a répondu que les temps sombres ne défont pas la nouvelle naissance : « Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. Il n'a pas dit si; Il a dit : vous aurez. »

La question de Jeremy Clarkson

John a posé alors ce qu'il a appelé la question de Jeremy Clarkson. Après la mort d'une petite fille de deux ans et demi emportée par un cancer foudroyant, l'animateur avait demandé comment on pouvait croire en un Dieu qui permet qu'un enfant innocent souffre et meure. John a dit qu'il avait eu longtemps du mal à y répondre, et que sa propre réponse reposait désormais sur la grâce prévenante et le libre arbitre : Dieu ne contrôle pas chaque parcelle de ce que nous faisons, sinon nous serions des robots; nous sommes des acteurs libres dans un monde où il y a des diables, des démons et de l'entropie, et des innocents mourront; ce n'est pas Dieu qui a tué l'enfant. Chidera a convenu que Dieu donne la grâce au temps de l'épreuve, et qu'avec chaque tentation Il prépare aussi le moyen d'en sortir; mais il a fait une distinction. « À l'Éternel la terre et ce qu'elle renferme. Mais le monde, le système qui est sur la terre, est actuellement sous le contrôle de puissances qui ne sont pas justes. » Et il a ajouté que tout ce que Dieu a pourvu dans le pardon doit encore être reçu pour être rendu effectif.

John a parlé aussi de Jordan Peterson, qui avait écrit que ce qu'il y a de remarquable dans le christianisme, face à toutes les autres religions, c'est qu'il donne à chaque personne une relation directe et individuelle avec Dieu; de la vente des indulgences dans l'Église médiévale; de Luther, de Calvin et de John Knox, sur qui il avait un jour prêché du haut d'une chaire de l'Église d'Écosse; et de la doctrine de la prédestination, qu'il a qualifiée de « complètement dingue » pour un esprit moderne, et à laquelle Arminius et Wesley avaient opposé la grâce prévenante.

À ce moment, Ralph est parti faire cuire les pommes de terre rôties pour le dîner, en prévenant Polly que nous resterions jusqu'à deux heures du matin si elle nous laissait faire, « simplement parce qu'ils pensent que ces trucs-là sont drôlement importants ». Avant de partir, il a dit sur lui-même quelque chose que nous rapportons exactement. « Ils ont déjà déballé une bonne partie de ce qu'ils croient, et je pense, de là où je

suis, beaucoup de vérité. Même si je n'ai pas laissé Dieu entrer dans mon cœur de la manière dont vous en parliez. J'ai donc ces deux premiers morceaux de connaissance, mais pas le dernier. »

Polly

Polly a alors demandé doucement si elle pouvait nous demander de prier pour sa guérison. Nous avons dit que Jésus est Celui qui guérit, et que nous croyons qu'Il guérit. Ekaba a expliqué comment il le comprenait : la parole de Dieu est la parole de Dieu, quels que soient les faits physiques; l'Église est la seule compagnie de gens qui se nomment *croyants*. « Peut-être que la douleur cesse; peut-être pas. Mais la foi en Christ n'est pas pour rien. En elle-même, c'est cela la victoire. » Il lui a rappelé les trois jeunes Hébreux qui dirent que, même si Dieu ne les délivrait pas du feu, ils ne se prosterneront pas, et Elisabeth Elliot, qui a écrit que la souffrance n'est jamais pour rien. « Nous ne devons entretenir aucune once de doute sur la bonté, la présence et l'amour de Dieu envers nous. Debout sur les promesses du Christ, mon Roi. » « C'est gagné si tu crois, » a dit Polly, « que ta jambe soit guérie ou non. Et en te réjouissant, parce que la gratitude chasse les mauvais esprits. »

Elle nous a dit ouvertement qu'elle avait reçu des diagnostics de sclérose en plaques, légère chez elle, et de psychose, une forme de schizophrénie, apparue vers le milieu de sa vingtaine, quand elle entendait des voix, avait des hallucinations et des pensées qui s'emballaient, pleines de soupçons; elle avait maintenant cinquante ans, et la maladie était bien maîtrisée par les médicaments, même si le stress pouvait encore emballer ses pensées. « Je crois que je suis guérie. Je le proclame et je m'appuie dessus. Je sais que Dieu m'a guérie. J'ai un peu de mal à le croire, parce que je suis loin de ce genre de façon de voir. Mais je retourne bientôt dans ce genre d'église. » Elle nous a dit qu'elle parlait en langues, que la foi de son cœur était plus forte que celle de sa tête, et qu'elle aimait lire la Bible et y trouvait une grande paix, même si son esprit rationnel avait du mal à tout faire concorder. Elle nous a raconté qu'elle allait dans Northumberland Street, à Newcastle, parler du Seigneur aux gens, et nous a parlé d'une tombola à Wooler pour un panier garni d'une valeur de deux cent cinquante livres, qu'elle avait prié de toutes ses forces pour gagner et dont elle avait déclaré à voix haute qu'elle l'avait gagné; l'après-midi même, un texto était arrivé pour lui dire qu'elle l'avait gagné. « C'était une prière vraiment égoïste, mais c'était vraiment excitant. »

Nous lui avons dit : « Nous croyons qu'en ce jour même la question de la maladie mentale prendra fin, et que tu seras guérie même de la sclérose en plaques. »

D'où cela vient-il ?

John a demandé comment nous en étions venus à connaître les Écritures comme nous les connaissons, si nous avions fait une faculté de théologie, et comment notre appel était venu. Chidera a dit que non; il s'était simplement donné à la Parole, la lisant et l'écoutant chaque jour, plusieurs fois par jour, et la méditant, tournant et retournant un verset tout au long de la journée, « C'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris », jusqu'à ce que le Saint-Esprit l'ouvre. « Enseigné par le Saint-Esprit. »

Ekaba a dit que beaucoup de gens parlent de lire la parole de Dieu, mais que peu la lisent vraiment, sans aucun programme. Il était né de nouveau tôt dans sa vie, et avait été baptisé du Saint-Esprit avec le parler en langues en 2004, lors d'un camp. Mais en 2016, il avait vécu ce qu'il appelait une épiphanie particulière. « Ce n'était rien de spectaculaire, mais mon esprit s'est ouvert à cette réalité objective. Je connaissais l'enfer, je connaissais la justice, mais c'était comme si je ne l'avais jamais entendu auparavant. Pendant des jours, je restais assis seul à pleurer sur mes péchés. Je ne peux pas passer l'éternité avec les démons. Le sentiment de la

tragédie de tout cela était accablant. Ce n'est pas une plaisanterie. » C'est alors qu'il avait reçu le mandat de rassembler les gens dans une maison de véritable adoration, en esprit et en vérité.

John a demandé comment de telles assemblées pouvaient fonctionner sans responsable ni structure; dans l'Église méthodiste, a-t-il dit, on pouvait tout simplement télécharger les cultes. Ekaba a répondu que c'est plus libérateur que difficile, parce que le véritable modérateur de l'assemblée est le Christ, et que là où il n'y a ni pouvoir ni gloire à gagner, la lutte pour les obtenir passe par la fenêtre. La direction émerge à mesure que l'Esprit la donne. Il a pris l'exemple de la compagnie de Bamburgh, que nous ne connaissions pas cinq jours plus tôt : celui qui prend l'initiative d'appeler et d'organiser les réunions exerce une direction administrative; celui qui commence à chanter et à jouer de la guitare pendant que d'autres prient en esprit ou s'agenouillent exerce une direction spirituelle. « Elles deviennent donc des communautés autonomes, conduites par l'Esprit, » a dit John. « Je ne saurais mieux le dire que vous, » lui a-t-on répondu.

John nous a dit qu'il avait renoncé à l'alcool pour le Carême. C'était le cinquième jour. John nous a dit aussi que le cantique *And Can It Be*, de Charles Wesley, était la quintessence de toute sa foi, et que chaque fois qu'il le chantait, c'était une expérience profondément religieuse. Il a parlé de Cuthbert, qui parcourut le Northumberland d'un bout à l'autre en s'arrêtant pour prêcher dans les villages, et de John Wesley, qui parcourut à cheval des dizaines de milliers de kilomètres pour prêcher dans les champs et sur les places de marché à des foules de milliers de personnes. « Trop souvent, nous n'en parlons pas, » a-t-il dit. « Nous sommes anglais; nous ne parlons pas de ce genre de choses. Et certainement pas dans l'Église anglicane. » Polly, nous a-t-il dit, fréquente une assemblée indépendante à Newcastle, pleine de chants et de prières, « pas vraiment ma tasse de thé ».

La fin de toutes choses

John a demandé, à moitié en plaisantant, s'il devait faire des projets pour le lendemain après-midi, puisque nous croyions que c'étaient les derniers temps. Ekaba a répondu que la venue du Christ était elle-même le signal que la fin avait commencé, et que la venue du Saint-Esprit était l'accomplissement de Sa promesse que quelques-uns de ceux qui étaient là verraient le Royaume venir; mais Il reviendra Lui-même, comme un voleur dans la nuit pour ceux qui ne veillent pas. « Pierre parle des moqueurs qui disent : depuis que les pères sont morts, tout demeure comme auparavant. Ne soyez pas comme eux. » Même les incroyants, a-t-il dit, pouvaient sentir que quelque chose de grave était sur le point d'arriver dans le monde. « Quand ils diront : Paix et sûreté! les actions se portent à merveille, les placements rapportent, alors une ruine soudaine les surprendra. » Chaque soir nous nous endormons, et personne ne décide de se réveiller; un matin, les yeux pourraient ne pas s'ouvrir, ou s'ouvrir sur un monde très différent de celui que nous connaissions. « Si Dieu peut dire : Que la lumière soit, alors le rationnel ne peut pas être utilisé contre Dieu. En Sa présence, les montagnes se fondent comme la cire, et les montagnes de notre logique aussi. »

« Je suis guérie, » a dit Polly. « Je suis déjà guérie, au nom de Jésus-Christ. »

La prière

Nous avons demandé s'il y avait une guitare dans la maison; Polly en a apporté une, et nous avons chanté : *Que la puissance du Seigneur descende; Ni par la puissance ni par la force, mais par Mon Esprit, dit le Seigneur; Cette montagne doit être ôtée au nom de Jésus; Esprit, viens sur moi.* Puis nous avons prié, et nous avons placé John et Polly sous le signe du salut, de la guérison et du secours divin.

Nous avons invité Polly à faire une confession de foi, et elle a répété après nous, phrase après phrase, de tout son cœur :

Seigneur Jésus, je Te reçois dans ma vie. Je T'ai adoré, je T'ai fait confiance, mais en ce moment même je Te consacre ma vie. Je déclare que Jésus est le Fils de Dieu, et qu'Il est mort pour moi, pour me libérer. Jésus est le maître de ma vie et de mon corps, Celui qui donne la vie et qui donne la santé. Jésus, entre dans ma vie. Fais briller Ta lumière sur moi et rends-moi libre. Je Te soumets chaque partie de mon être. Je renonce aux œuvres des ténèbres. Je demande pardon pour chaque péché que j'ai commis; que Ton sang me lave. Je pardonne à tous ceux qui m'ont offensée, et je les libère. Je renonce à toute alliance que j'ai faite avec les ténèbres, sciemment ou sans le savoir. Par le sang de Jésus, je détruis tout autel satanique, et je dresse un autel pour l'adoration du Père. Je suis donnée au service de Dieu. Satan, tu n'as aucune prise sur ma vie.

Puis nous lui avons imposé les mains et avons prié pour sa délivrance et sa guérison, ordonnant à tout esprit de schizophrénie, de psychose et de maladie mentale, et à tout esprit d'affliction sur ses nerfs, de la quitter, et la déclarant guérie dans son esprit et dans son corps. « Cette œuvre, » a prié Ekaba, « sera un témoignage qu'il y a un Dieu en Angleterre. Les sceptiques et ceux du corps médical verront ce que Dieu fait, s'en émerveilleront, et se tourneront vers Lui pour Le chercher. » Nous avons prié pour que la paix de Dieu repose sur elle, et nous avons chanté sur elle : *Parce qu'Il vit, je peux affronter demain.*

Pour John, nous avons prié pour la bénédiction, la santé et une longue vie, pour la guérison de toute blessure du passé, et pour qu'il recouvre au double tout ce qu'il avait perdu. Et une parole est venue pour lui, que nous lui avons transmise :

John, le Seigneur dit : aucun travail pour Dieu n'est vain. Notre Dieu voit. Il n'est pas aveugle. Il n'oublie pas, Il n'abandonne pas. Que ce soit là ta consolation. Le Seigneur Dieu Tout-Puissant te voit, et Il rendra la récompense. « Fortifiez les mains languissantes, et affermissez les genoux qui chancellent; dites à ceux qui ont le cœur troublé : Prenez courage, ne craignez point; voici votre Dieu ... il viendra lui-même, et vous sauvera. Les rachetés de l'Éternel retourneront, ils iront à Sion avec chants de triomphe, et une joie éternelle couronnera leur tête; l'allégresse et la joie s'approcheront, la douleur et les gémissements s'enfuiront. »

Puis John a prié pour nous. « Seigneur Jésus, merci d'avoir amené dans cette maison ces merveilleux messagers qui sont les Tiens. Bénis-les. Bénis leurs déplacements, bénis leur voyage, et bénis leur prédication. »

Ensuite

Le lendemain, nous avons parlé à Andrea de John et de Polly, et nous nous sommes engagés à les mettre en relation avec la compagnie qui se rassemblait à Bamburgh. Après notre départ, la Parole a continué de leur être dispensée, y compris un conseil clair sur la nécessité de se marier et de mettre leur maison en ordre aux yeux de Dieu. Nous avons appris depuis qu'ils en ont tenu compte et ont décidé de se marier. Nous rendons grâce à Dieu de ce que la parole de vérité a pris racine.

L'affermissement de l'Église à Bamburgh

La maison d'Andrea et Derek, Bamburgh

Le lundi matin, nous sommes retournés chez Andrea et Derek, et nous avons passé toute la fin de la matinée et l'après-midi avec eux et leur maisonnée. Cela a été, en fait, une réunion destinée à mettre sur pied la jeune Église de Bamburgh avant notre départ.

Le dimanche à Alnwick

Andrea a commencé par nous raconter ce qui s'était passé la veille dans leur propre église, l'église baptiste d'Alnwick, à vingt-cinq minutes par l'A1, où ils rendent leur culte depuis de nombreuses années. Le conducteur de louange avait affiché les noms de Dieu sur l'écran et invité l'assemblée à dire lequel de ces noms exprimait la manière dont ils avaient vu Dieu agir dans la semaine. Andrea s'était levée et avait dit : *Tout-Puissant*, et avait parlé brièvement de la puissance de Dieu qu'ils avaient éprouvée cette semaine-là, et du miracle que nous soyons tout simplement là. Plus tard dans le culte, après avoir prié pendant les chants, elle s'était levée de nouveau et leur avait communiqué les trois choses qu'Ekaba avait dit que le Seigneur mettait sur son cœur lorsque nous nous étions attendus à Dieu ensemble chez Carol le samedi : que le peuple de Dieu doit se réunir régulièrement et fréquemment pour être en Sa présence et parler des choses de Dieu ; que la peur doit être mise de côté ; et que le Seigneur nous appelait à Lui bâtir un autel.

L'assemblée n'avait pas réagi, ce qui, a-t-elle dit, n'avait rien d'inhabituel dans leur église. Mais le pasteur, Chris, et sa femme Caroline avaient été grandement encouragés, et avaient dit que cela rejoignait ce qu'ils ressentaient eux-mêmes. Andrea s'était entretenue avec Chris un quart d'heure après le culte, lui avait donné une image plus complète de la semaine, et lui avait dit qu'elle croyait que Caroline et lui, et leur assemblée, devaient prendre part à ce que Dieu faisait. Elle lui avait montré la parole que nous avions reçue dans l'avion. « Je crois qu'il s'en est réjoui », a-t-elle dit.

Ekaba a reçu cela avec actions de grâces. « D'après ce que j'ai entendu, a-t-il dit, c'est la première personne d'un ordre religieux plus établi à entendre et à recevoir avec bienveillance. Je n'avais rien entendu de tel depuis notre arrivée à Bamburgh. » Il a conseillé à Andrea et à Derek d'être fermes et pourtant souples, d'avancer avec l'Esprit un jour à la fois, détendus et pourtant résolus et énergiques dans l'Esprit, ne craignant rien. Certaines personnes ne devraient pas être amenées trop tôt dans une œuvre, a-t-il dit, sans quoi celle-ci n'aura jamais de vie propre ; et quand des gens vont et viennent, c'est Dieu qui choisit. Il leur a raconté que Ralph lui avait dit un jour que nous semblions être contre les structures. « J'ai dû lui dire : non. Nous ne sommes pas contre les structures. Ce contre quoi nous sommes, ce sont les structures de l'homme. Toute structure a besoin d'un réveil, et tout réveil a besoin d'une structure. Dieu est un Dieu d'ordre. » Mais le

bâtitseur, c'est Christ : « Je bâtirai Mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. Il l'aime plus que moi. Il est mort pour elle. »

La pleine maturité de ton sacerdoce

Nous avons interrogé Andrea sur l'église d'Alnwick : combien de personnes y assistent (une centaine le dimanche, après qu'une vingtaine sont parties récemment), comment elle est gouvernée (par l'assemblée, qui choisit et rémunère son pasteur après avoir entendu prêcher les candidats, avec trois anciens et trois diacres, sous la supervision de la Northern Baptist Association), et quelle y est sa place. Elle nous a dit qu'elle avait servi comme diaconesse, qu'elle n'entrait pas facilement dans la structure, mais qu'elle était respectée, et qu'elle avait fait alliance avec Dieu de dire tout ce qu'Il mettrait sur son cœur, même quand ce n'était pas confortable. Pour le reste, a-t-elle dit, elle voit simplement ce qu'il y a à faire, et elle le fait.

Chidera lui a alors parlé franchement, et longuement. Une église dans laquelle l'assemblée désigne ses responsables spirituels en fonction de ce qu'elle aime entendre, a-t-il dit, repose sur un fondement voué au désastre. L'Église est pleine de toutes sortes de gens, comme un hôpital est plein de malades, et c'est ainsi que cela doit être; mais la multitude ne peut pas décider de la direction spirituelle. Saül fut rejeté parce qu'il écouta la voix du peuple et offrit le sacrifice sans attendre Samuel, et dans son zèle pour le peuple, il fit mourir les Gabaonites, avec qui Israël avait une alliance depuis les jours de Josué. Quand le gagne-pain d'un homme, le lait dans son garde-manger et les frais de scolarité de ses enfants, dépend de ce que les gens aiment ou non ce qu'il prêche, il y a une pression indirecte à transiger, et les gens se donnent une foule de docteurs qui leur disent ce que leurs oreilles, qui leur démangent, veulent entendre. C'est pourquoi Paul travaillait de ses propres mains à faire des tentes.

La pleine maturité de ton sacerdoce ne peut pas advenir dans cette église baptiste. Elle ne peut advenir dans aucun système de ce genre. Dieu a une norme de fonctionnement, et cette norme ne peut pas être contournée. Quand le royaume d'Israël fut divisé, les Lévites suivirent d'abord Jéroboam. Mais Jéroboam mit en place un système d'adoration des veaux, un système dont les structures ne servaient plus les desseins de Dieu, et il chassa les prêtres de l'Éternel et fit venir les siens. Les Lévites ne pouvaient pas exercer leur fonction sous ce système; alors ils revinrent en Juda, à l'endroit où se trouvaient les bonnes structures. Aux jours d'Élie, où étaient les prophètes de Dieu qui n'avaient pas fléchi le genou devant Baal? Ils se cachaient dans des cavernes. Ils ne pouvaient pas exercer leur fonction sous un système d'adoration de Baal. Alors, si bonne que tu sois, un système qui n'est pas ordonné selon l'ordre de Dieu étouffera ton sacerdoce. Cette petite assemblée est le lieu où ton sacerdoce peut s'épanouir pleinement.

Il a pris soin de préciser qu'il ne lui disait pas de quitter Alnwick, ni d'y aller dans un esprit de condamnation. « Dieu nous a appelés à être un peuple saint, mais Il ne nous a pas appelés à nous croire plus saints que les autres. Le cœur d'un prêtre est un cœur qui porte un fardeau pour le peuple. Si nous portons un fardeau pour les incroyants dans les rues, combien plus pour l'Église? » Peut-être, a-t-il dit, que les vingt qui étaient partis faisaient eux-mêmes partie de la moisson à ratisser.

Ekaba a ajouté une parole sur ce qui nous détourne de ce que Dieu veut : les liens familiaux, les amitiés de longue date, les sentiments humains. « Beaucoup de gens sont passés à côté de Dieu parce qu'ils ont placé leurs propres sentiments, ou des relations et des liens familiaux, au-dessus de la parole claire de Dieu, ou s'en sont servis comme d'une lentille pour interpréter l'Écriture. » Il leur a rappelé M. Sage-Mondain, dans *Le Voyage du pèlerin* de Bunyan, dont le conseil a l'air noble et vertueux. « “Je ne pourrai jamais aller contre mon frère, qui est avec moi depuis trente ans.” C'est noble, c'est sage, c'est vertueux, mais ce n'est pas selon Dieu. Et ce qui est vertueux sans être selon Dieu ne vient pas de Dieu. » Il a parlé de la parole du Seigneur dans Ézéchiel : « Je sanctifierai Mon grand nom, qui a été profané parmi les nations, que vous avez profané

au milieu d'elles », et du Shema : « Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force », et il leur a dit qu'il lui était souvent arrivé d'écourter un voyage pour être dans la maison de Dieu le jour du Seigneur. « Aucun autre trône ne subsiste, a-t-il dit. Je ne sers que Toi. »

Andrea a répondu avec une grande honnêteté. Elle avait faim, a-t-elle dit, de ce qu'elle ne connaissait pas. Elle avait lu la Bible d'un bout à l'autre trente, quarante, cinquante fois, et connaissait les histoires, mais l'enseignement qui en découle était une autre affaire, et en Angleterre on le donnait rarement. Elle avait été bénie, au début de sa marche, par un homme nommé Bill, issu des Frères, qui l'avait enseignée et lui avait dit : « Si nous ne comprenons pas, nous l'apportons au Seigneur. » Elle nous a dit qu'elle se débattait avec les questions du genre et des relations entre personnes de même sexe parmi des gens qu'elle aimait, sachant qu'elle n'était pas le juge, et qu'elle ne se croyait pas non plus plus sainte que les autres. Elle nous a dit que son propre frère, à qui elle avait essayé de parler du Seigneur, lui avait répondu : « Je ne pourrais pas faire passer Dieu avant ma femme. » Et elle a dit que l'enseignement était dur, et qu'elle voyait bien qu'il ferait fuir les gens ; mais qu'elle avait toujours senti que Derek et elle devaient être parmi les églises sans être à leur direction, et qu'elle n'avait pas compris pourquoi avant de l'entendre expliqué ce matin-là.

La direction à Bamburgh

Andrea nous a dit qu'elle avait essayé d'organiser une nouvelle rencontre avec Andy, Anna et Carol pour le mercredi, mais qu'ils n'étaient pas libres ; ils se retrouveraient chez elle le vendredi après-midi, après notre départ. Elle nous a parlé aussi de Bob et Mary, un couple de Shilbottle, au sud d'Alnwick, qui servent dans un ministère rural et n'appartiennent à aucune église en particulier, qui avaient téléphoné ce matin-là et passeraient cet après-midi-là en revenant de Holy Island. Puis elle nous a demandé directement conseil. « Je veux bien être celle qui joue un rôle déterminant pour nous rassembler. Je sens que ce ne sera pas facile, et qu'il nous faudra être souples, mais qu'il y a la volonté de le faire. Y a-t-il des paroles de sagesse que vous voudriez partager et qui pourraient m'aider, et me soutenir, pour avancer de la bonne manière ? J'écouterai. »

Chidera a répondu le premier. Nous rentrions chez nous, a-t-il dit, mais nous ne les abandonnions pas, ni eux ni l'œuvre du Seigneur à Bamburgh. « Nous nous sommes engagés. Nous avons mis quelque chose de nous-mêmes en jeu. » Il y aurait des moments où elle aurait le sentiment que si elle ne menait pas les choses et ne les organisait pas, rien ne se passerait, et où elle se demanderait si quelqu'un avait vraiment saisi la vision d'un corps embrasé pour Christ. « Mon encouragement, c'est de rester à la place de ton appel, et d'embrasser pleinement le manteau de la direction. » À chacune des Églises de l'Apocalypse, le Seigneur dit : *Je connais tes œuvres, ton travail*. Il voit le labeur que personne d'autre ne voit. Et il y a une œuvre qui sera consumée par le feu et une œuvre qui ne subira pas de perte. « Nous n'essayons pas d'établir une Église de Derek et Andrea, où Derek serait le pasteur principal et Andrea la pasteure en chef, et qui, dans sept ans, aurait de bonnes rentrées de dîmes et d'offrandes. Cette œuvre est fondée en Christ, établie en Christ, et pour la gloire de Dieu, et elle ne subira pas de perte. » Il les a avertis que viendrait la pression de transiger pour le nombre, et que personne qui travaille pour Dieu n'est jamais seul.

Ekaba a ajouté des conseils sur la direction. Là où il y a des croyants mûrs, une direction collégiale est préférable, des personnes qui prient et entendent Dieu ensemble, surtout à mesure que le rassemblement grandit ; là où il n'y en a pas, une seule personne peut diriger fidèlement jusqu'à ce que d'autres grandissent. Pour l'instant, a-t-il conseillé, il n'était pas nécessaire d'annoncer qui étaient les responsables. Andrea devait marcher en étroite communion avec Andy et Anna. Andy était précieux, et très sensible à tout ce qui lui paraissait relever de l'ordre humain ; Anna était une présence forte et stabilisante ; Carol les admirait tous deux et grandirait à mesure qu'elle entendrait la Parole. Andrea avait le feu dans les os, lui a-t-il dit, et cette

force était nécessaire, comme la poussée qui propulse une fusée au-delà de la vitesse de libération ; mais elle devait être gouvernée par la sagesse et la sensibilité à l'Esprit.

Deux choses, a-t-il dit, que le Seigneur lui avait données pour l'Église de Calgary, s'appliquaient ici aussi. La première était l'hospitalité et l'amitié : « À ceci tous connaîtront que vous êtes Mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » Ce que nous avons partagé chez Carol le samedi, le repas à table puis la parole de Dieu, c'était la communauté de la justice, qui est l'Église. La seconde était le ministère de la Parole :

La parole de Dieu manque dans le pays. Au mieux, là où nous la trouvons, c'est un biscuit. Juste une bouchée. Une exhortation de quinze minutes, une réflexion de vingt minutes sur un thème. Il est temps de mettre le pain sur la table. Il faut des gens qui puissent peiner dans la Parole, qui puissent ouvrir la Bible et l'exposer pendant une heure, qui puissent donner une série d'enseignements sur la mort à soi-même, ou sur le tabernacle de Moïse, ou sur les Béatitudes, et enseigner Christ au peuple. Si vous avez mangé à la table du roi pendant six mois, quand vous goûterez le pain du paysan, vous ferez la différence. Les apôtres ne voulaient pas laisser la parole de Dieu pour servir aux tables. Ce n'était pas parce que ceux qui servaient aux tables étaient des hommes inférieurs ; Étienne servait aux tables, et Étienne était un homme plein de foi et d'Esprit Saint. Mais les apôtres se sont appliqués à la prière et au ministère de la Parole. C'est capital pour qu'un réveil reste vivant.

Chidera a ajouté que personne ne devait se sentir obligé de faire une performance ; chacun devait partager ce que Dieu lui avait donné, selon la mesure de la grâce. Et il leur a rappelé la différence entre les deux réunions que nous avons eues à Holy Island. La première avait été un office de prière celtique fixe, structuré et calme. À la seconde, quand nous avons commencé à chanter, tout le monde s'était levé pour adorer, et Andy et Anna avaient levé les mains. « Vous avez vu comment le Saint-Esprit a agi. La différence était frappante. » Une adoration libre, un temps où chacun peut apporter ce que le Seigneur a mis sur son cœur, la prière sur ce qui est apporté, puis le ministère de la Parole : là où ces choses sont présentes, a-t-il dit, quiconque vient pour la première fois saura qu'il y a quelque chose de différent en ce lieu.

Une parole pour Robert

Andrea nous a parlé de son fardeau pour Robert, leur fils adoptif. Il connaît bien les Écritures et les lui cite pendant la nuit, mais il n'avait pas encore trouvé la liberté de parler en présence d'autres personnes. Chidera s'est tourné directement vers lui :

Tu es un participant de premier plan dans l'œuvre de Christ, dans Son corps. La plénitude de Dieu ne peut pas être mise dans une seule personne ; elle est dans Son corps. Si le Saint-Esprit met dans ton cœur quelque chose à dire, et que tu le retiens, le corps a été privé de quelque chose. Quand tu parles, c'est ta bouche, mais les paroles ne sont pas les tiennes. Ces derniers jours, tu as été béni parce que des hommes et des femmes ne se sont pas tus ; ils ont dit ce que Dieu leur donnait. Le ministère n'est pas quelque chose de grand et d'imposant. Le ministère, c'est le service. C'est le lavement des pieds. Quand un client entre dans ton café, tu ne peux pas dire : je n'ai pas envie de servir aujourd'hui. Tu dis : quel café voulez-vous ? Ça, c'est le ministère.

Robert tient un petit café dans la maison, qu'on nous a ensuite fait visiter. Chidera lui a parlé aussi de son propre émerveillement d'être là : « Je suis né au Nigeria. Il y a dix ans, je suis parti au Canada. Si quelqu'un m'avait dit, le 1^{er} janvier 2025, où je serais assis et à qui je parlerais, je ne l'aurais jamais cru. » Dans une Église selon Son dessein, a-t-il dit, Robert n'aurait pas besoin d'écrire une lettre au pasteur et d'attendre un créneau en mars de l'année suivante, après le synode ; si Dieu lui donnait une parole, il pourrait la dire.

Andrea nous a raconté que lorsque Robert était arrivé chez eux, Derek lui avait fabriqué une guitare en carton, et que plus tard ils lui en avaient acheté une vraie, dont il a joué pour nous. Parce que son handicap empêche ses doigts d'appuyer correctement sur les cordes, les conducteurs de louange de leur église ne

voulaient pas qu'il joue, de peur qu'il ne fasse de fausses notes; au camp d'été auquel ils participent, on lui donne son propre micro.

Une maison ouverte

À la fin, Ekaba a dit à Andrea et à Derek qu'ils étaient une réponse à la prière. « Rien ne me remplit de joie comme ceci : qu'il y ait à Bamburgh un peuple qui invoque le nom du Seigneur en esprit, une Église selon Son dessein, une Église des derniers temps du Seigneur Jésus-Christ à Bamburgh. Elle grandira en esprit et en nombre, comme un chandelier durable, jusqu'au retour du Seigneur. Il y aura des réveils, des restaurations, des guérisons et des relèvements, parce qu'il y a un lieu où le Seigneur peut agir à Sa guise. » Il a dit que nous n'étions pas loin, et qu'il avait appris que nous pouvions prendre un vol direct pour Édimbourg, à quelque cent dix kilomètres de là. Andrea nous a dit que la maison a trois étages et de nombreuses pièces, et qu'ils avaient toujours cru que le Seigneur la leur avait donnée pour l'hospitalité, pour être une porte ouverte; et qu'elle avait été triste, au fil des années, qu'elle n'ait pas servi davantage.

Cet après-midi-là, Andrea a prié pour l'œuvre. Elle s'est engagée à ne pas s'efforcer de faire arriver les choses, mais à suivre le courant de ce que l'Esprit avait commencé et à répondre à Ses impulsions, y compris celles qui viennent par Robert. Elle a prié pour son fils David, pour Andy, Anna et Carol, et pour Bob et Mary, qui devaient venir ce soir-là, afin que le Seigneur fasse d'eux Ses instruments « pour ratisser cette moisson ». Elle a demandé au Seigneur si l'autel dont Il avait parlé devait être physique aussi bien que spirituel. Elle a prié pour une amie qui devait être opérée le lendemain. Et elle a rendu grâce pour le ministère qu'Il leur avait donné, à Derek et à elle, pour lequel ils avaient tout laissé, leurs emplois et tout le reste, et pour le fruit de ce ministère. « Dans les lieux où, pour une raison ou une autre, ils ne sont pas accueillis et célébrés, a-t-elle prié au sujet de sa maisonnée, alors ce ne sont pas les bons lieux pour nous, Seigneur. » Elle a demandé que nous puissions partir en sachant que nous avions fait ce que Dieu voulait, et que cela avait été reçu et entendu. Avant notre départ, elle nous a demandé d'inscrire nos villes sur la carte accrochée au mur de sa cuisine, à côté des noms des autres que le Seigneur avait amenés dans cette maison, afin que, en regardant Calgary et Winnipeg, ils se souviennent : « C'étaient des rendez-vous divins, et c'est Toi qui les as amenés jusqu'à nous. Et pour nous maintenant, Seigneur, ils font partie de notre famille, de Ta famille. Pas un adieu, mais un au revoir. »

Charles

Budle Hall et la maison du père de Ralph

Le mardi, nous avons passé la journée avec la famille de Ralph. À midi, Ralph nous a emmenés nous asseoir auprès de son père, Charles, âgé de quatre-vingt-onze ans, figure respectée de la communauté et membre de la gentry du comté, fils du capitaine Joe Baker-Cresswell, qui avait pris la parole lors du rassemblement de Budle Hall le dimanche soir. Nous priions pour cette rencontre depuis que nous avions appris que nous aurions l'occasion de nous entretenir avec lui. Charles nous a reçus avec une grande courtoisie, et nous a posé des questions en homme qui a longuement réfléchi aux choses de Dieu.

Dieu entend-Il nos prières ?

Il a d'abord demandé si nous croyions que nos prières sont entendues. « Elles ne sont pas toujours exaucées, bien sûr, parce que Dieu agit de façon mystérieuse. Mais il y a quelqu'un qui écoute nos prières. Le croyez-vous ? »

Ekaba a répondu qu'il le croyait, et que c'est là la différence essentielle entre le Dieu qui S'est révélé en Jésus et tous les autres dieux. « J'irais même un peu plus loin. Il n'est pas seulement le Dieu qui écoute les prières. Il est le Dieu qui exauce les prières. Dans le livre de l'Apocalypse, nous voyons que toutes nos prières sont présentées devant Dieu. Dieu n'oublie pas, et Il n'abandonne pas. Il se peut que nous ne percevions pas la réponse de ce côté-ci de l'éternité, ou de la manière que nous voudrions, mais Il a répondu selon la sagesse de Son propre conseil. Il n'y a aucun autre prétendu dieu, aucune idole, qui entende et qui exauce. » Chidera a ajouté que Dieu entend non seulement ce que nous disons de notre bouche, mais ce qui est au plus profond du cœur, car Il sonde les cœurs ; et qu'Il exauce selon Sa volonté. « Dieu n'a même pas accordé la prière de Jésus lorsqu'elle n'était pas selon Sa volonté. Jésus a dit : Père, si c'est Ta volonté, que cette coupe s'éloigne de Moi ; toutefois, que ce ne soit pas Ma volonté mais la Tienne qui soit faite. Dieu sait mieux que nous ne pouvons le percevoir ce qui est bon pour nous. »

Prier pour les défunts

Charles a alors posé une question qui lui tenait à cœur. « Pensez-vous que nous devons prier pour les âmes de nos amis et de nos parents défunts ? Je trouve que la plupart de mes prières y sont consacrées, parce que j'ai maintenant tant d'amis et de parents morts, à quatre-vingt-onze ans. Pensez-vous que les anges et le Tout-Puissant prennent note de telles prières, qui demandent que ces âmes défuntes reposent en paix et ressuscitent dans la gloire ? »

Ekaba a dit que c'était une question très personnelle, et qu'avant d'y répondre il souhaitait présenter à Charles la bonté de Dieu, le berger des âmes.

Dieu est le Père des esprits. Il est le Berger de nos âmes, et nous Lui remettons nos âmes. Il est le Dieu qui voit. Et ce Dieu a des qualités que je trouve des plus réconfortantes. Dieu est bon, extrêmement bon. Dieu est juste : Sa justice divine ne tombera jamais au-dessous du niveau de la justice humaine. Et Dieu est miséricordieux. Tout cela, Sa bonté, Sa justice et Sa miséricorde, nous a été donné en la personne de Jésus-Christ. Il est venu pour le monde qu'Il avait fait, parce qu'Il l'aimait. Quand Jésus est mort, Il est descendu prêcher aux esprits en prison, annonçant la liberté qui était venue par Sa mort et Sa résurrection. Il a triomphé de la mort et de l'enfer, Il est ressuscité des morts, et Il est monté dans la gloire. En croyant en Jésus comme Sauveur et Seigneur, nous sommes réconciliés avec le Père, et nous parvenons au lieu où il n'y a plus ni cri, ni mort, ni douleur.

Mais les Écritures nous ôtent ce fardeau. Elles nous encouragent à laisser ces questions entre les mains d'un Dieu assez grand pour bien s'en occuper, à soumettre notre propre vie à Christ, et à enseigner à nos enfants et à tous la beauté et la liberté qu'il y a à Le connaître. J'ai dit à ma femme que s'il y a une chose qu'elle peut faire pour moi, c'est de travailler à son propre salut avec crainte et tremblement, parce que, quand tout sera fini, il y a l'espérance que nous serons tous de nouveau réunis. La Bible dit : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur, afin qu'ils se reposent de leurs travaux. Nous ne savons pas toujours qui est mort dans le Seigneur. Certains parlent avec beaucoup de fanfaronnade, et, seuls dans leur chambre, ouvrent leur Bible et disent : Aie pitié de moi. Dieu le sait. Alors le Seigneur nous demande de Lui laisser ces questions, et à nous qui sommes encore en vie, de faire notre paix avec Christ.

Les petits rassemblements

Charles a demandé s'il n'était pas plus facile d'adorer Christ en petit nombre, « là où deux ou trois sont assemblés en Mon nom », que dans les grandes congrégations solennelles des Églises catholique romaine, anglicane et presbytérienne. « Je me demande souvent si ce n'est pas là que nous nous trompons assez gravement, et si nous ne devrions pas travailler en unités beaucoup plus petites. »

Chidera a répondu que le problème n'était pas le nombre, mais quelque chose de plus profond : le culte avait été ordonné selon ce que l'homme avait imaginé, parce qu'il y a dans l'homme quelque chose qui aime le contrôle. Sur tous les continents, des hommes ont asservi leurs semblables. Nebucadnetsar dressa une statue de lui-même et ordonna que tous se prosternent devant elle au son de la musique, et ce même esprit babylonien de contrôle s'était glissé dans la religion. Mais Jésus a dit que l'heure est venue où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, ce qui signifie que le Saint-Esprit ordonne le culte, que Christ est la tête de l'Église, et que chaque membre apporte sa contribution en tant que corps. Il a parlé franchement de l'Église catholique romaine, qui, a-t-il dit, avait été l'un des grands ennemis de Christ sur la terre, parce que depuis Constantin elle était un mélange d'Église et d'État, la « chrétienté », dans laquelle beaucoup de pratiques païennes étaient entrées, si bien qu'entrer dans bien des édifices religieux revient à entrer dans un sanctuaire d'images, alors que Dieu a dit : Tu ne te feras point d'image taillée. Il est donc possible d'adorer de manière féconde en grand nombre comme en petit nombre, si le fondement est juste. Sa propre préférence, a-t-il dit, allait aux petites cellules : si l'église de Winnipeg dépassait deux cents personnes, il la diviserait et en planterait une autre.

Ekaba a ajouté que le fondement est Christ seul, et qu'une chose pratique maintient ce fondement juste : tenir l'or et la gloire à l'écart de l'œuvre.

Notre péché s'attache à l'âme d'un saint comme une abeille au miel. Si tu as besoin d'argent, va travailler de tes deux mains. Si tu as besoin de gloire, construis quelque chose ; va décrocher un diplôme. Mais Christ n'est pas une affaire de marchandise, et tant d'édifices sont devenus un complexe industriel chrétien, un commerce d'âmes pour le profit, depuis le « Aussitôt que l'argent tinte dans la caisse, l'âme s'envole du purgatoire » de Tetzels jusqu'à tous les autres méfaits des diverses ramifications du catholicisme romain, qu'il s'agisse de l'anglicanisme ou de tous les divers enfants de ce monstre. Nous devons revenir à l'essentiel : Christ en vous, l'espérance de la gloire. Si les frais de scolarité d'un homme et la nourriture sur sa table dépendent de l'église

qu'il sert, il y a là pour lui beaucoup de compromis. Quand il prêche dans la rue, peut-il dire si c'est l'amour de Christ qui le pousse, ou la pensée que davantage de gens signifie davantage de dîmes ? Quand il est assis devant un homme de renom, peut-il lui dire : repens-toi et détourne-toi de tes péchés ? Mais si son âme est libre de ces choses, il peut parler aux grands comme aux petits de la grâce merveilleuse de notre Dieu. Nous sommes esclaves de Jésus-Christ. Nous faisons notre travail, nous nous écartons, et nous nous retirons dans l'obscurité. À Dieu seul toute la gloire.

Chidera a parlé du pays. Toute nation qui se détourne des voies de Dieu perd son pays, a-t-il dit. La Grande-Bretagne avait été une grande force pour le bien dans le monde, surtout par la propagation de l'Évangile, mais l'Église s'était détournée pour prendre soin de ses bâtiments, le pays était perdu au profit d'idées étranges, et les jeunes étaient emportés par toutes sortes d'idéologies, si bien qu'un jeune homme pouvait se lever et dire qu'il voulait devenir une femme, tandis que sur d'autres continents des familles élevaient huit enfants. C'est l'Évangile du Royaume qui ramènerait les jeunes à Dieu, et quand les jeunes reviennent, le pays est reconquis. Il a parlé à Charles de la petite compagnie qui avait commencé à se rassembler à la suite de la réunion de Budle Hall, Andrea, Derek et d'autres, et lui a dit que nous espérions revenir et aller dans les rues parler aux jeunes : « Revenez à Dieu. Pas à l'ordre de l'église, mais à Dieu. » Le vendredi, a-t-il dit, nous partirions pour Exeter, vers une autre compagnie qui avait été rassemblée l'été précédent.

Charles a fait remarquer que l'Allemagne avait été une nation chrétienne, catholique et protestante, le pays de Luther, et qu'elle avait pris une direction incroyablement mauvaise. « Les gens peuvent donc être conduits au mal. Mais ils peuvent aussi être conduits au bien. Je pense que c'est ce que vous essayez de faire, de façon très louable. » Ekaba a répondu par la promesse : « Si Mon peuple sur qui est invoqué Mon nom s'humilie, prie ... Je l'exaucerai des cieus, et Je guérirai son pays. » Il a dit à Charles qu'il était encore comme dans une sorte de rêve d'être là, et qu'il se demandait si cette guérison n'avait pas déjà commencé, par la providence qui nous avait conduits jusqu'à Ralph, à son frère John, à Charles, à Lindisfarne et à la grotte de saint Cuthbert. « Notre présence ici n'est pas un accident. Ce n'est pas un coup de dés. » Charles a convenu que ce n'était pas une coïncidence. C'était, selon ses mots, un « lieu mince », où Dieu était apparu dans l'histoire et pouvait apparaître de nouveau. Il faut souvent un lieu reculé et aride pour que la main de Dieu apparaisse, a-t-il dit, comme dans les déserts de Palestine ; et le Northumberland, lui aussi, avait été un pays terrible de razzias et de massacres, et pourtant c'est ici qu'Aidan et Cuthbert avaient la vie, le mouvement et l'être.

Il nous a interrogés sur notre voyage vers Exeter, et nous lui avons raconté comment, lors de notre dernière visite, sur la route de Glasgow à Édimbourg, nous avions été détournés vers Bamburgh. « Eh bien, » a dit Charles, « l'ange de Dieu a endommagé votre voiture pour vous mettre en contact avec Ralph. »

Êtes-vous en paix avec Christ ?

Alors Ekaba lui a posé directement la question. « J'ai une question pour vous, Charles, et c'est une question directe, si vous le permettez. Êtes-vous dans un état de paix avec Christ ? »

« Suis-je dans un état de paix ? Non, pas vraiment, » a dit Charles. « Non, je cherche encore, et je suis très conscient de mon péché tout au long de ma vie. Et l'on essaie de mettre en balance le côté pécheur de sa vie avec, je l'espère, les bonnes choses que l'on a faites et sur lesquelles on a pu avoir une influence. Et l'on espère simplement que, lorsque viendra le jugement, la balance penchera légèrement du côté du bien plutôt que du mal. Je pense que c'est le mieux que je puisse espérer. »

Ekaba lui a dit que nous avions prié pour ce moment précis, et lui a demandé la permission de lui faire un don qui n'était pas le nôtre, mais celui de Christ : l'assurance du salut, afin qu'il puisse dormir cette nuit-là « sûr, doublement sûr » de son état éternel et de sa paix avec Christ.

La différence entre Christ et toute autre vision du monde, c'est l'incertitude qu'il y a dans toutes les autres. Vous essayez toujours d'équilibrer la balance, vos bonnes actions contre vos mauvaises. Mais connaissez-vous la mesure ? Quelle est la mesure de la bonté devant un Être éternel et infini ? Des mortels ne peuvent pas jouer à un jeu d'immortels, et l'enjeu est trop élevé. C'est pour cela que Christ est venu : pour vous ôter le fardeau de peser sans savoir, cette pensée au fond de l'esprit qui vous hante : peut-être n'en ai-je pas fait assez ; et cette chose que j'ai faite dans les ténèbres et que personne sur terre ne connaît ? Quelles liturgies, quelles psalmodies, quels cantiques peuvent ôter cette flétrissure de l'âme ? Mais « Par l'amour de Dieu notre Sauveur, tout ira bien. Libre et immuable est Sa faveur ; tout, tout est bien. Précieux est le sang qui nous a guéris, parfaite est la grâce qui nous a scellés. » Le sang de Jésus lave nos péchés. Mais nous devons en venir à un abandon total : croire dans votre cœur et confesser de votre bouche, maintenant, pas demain, que Dieu L'a ressuscité des morts, et vous serez sauvé. La porte du paradis n'est pas seulement ouverte ; elle est grande ouverte.

Chidera a repris l'image même de Charles, celle de la balance. « Il a demandé : quelle est la mesure ? La réponse peut être effrayante si nous regardons la balance. La mesure, c'est Jésus. Dieu a fixé un jour où Il jugera le monde par l'Homme qu'Il a désigné. La norme, c'est Christ. Il n'y a donc en réalité aucun moyen de faire pencher la balance. Tout ce qui n'atteint pas la norme est retranché. C'est pourquoi la seule façon d'avoir l'assurance est d'entrer en Jésus-Christ, qui devient notre justice. »

Charles a répondu avec franchise. « Ce qui est terrifiant, j'entends ce que vous dites, c'est que bien sûr Jésus a placé la barre incroyablement haut. Certains diraient une barre impossible à franchir. Sa justice est si immense et si écrasante, comment pourrions-nous même parvenir à son ombre ? Qui sommes-nous, pauvres vers de terre, pour en approcher ? C'est là la difficulté pour moi, je crois. »

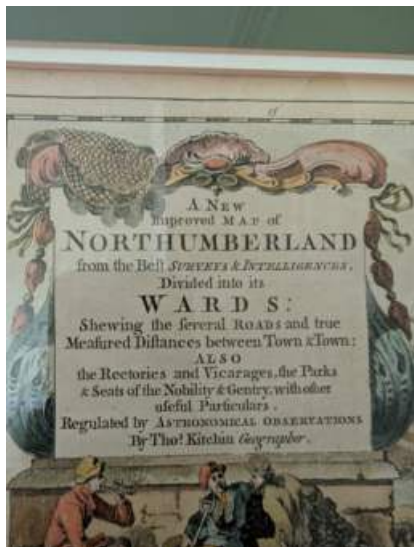
« En effet, » a dit Chidera, « ce serait très difficile si l'exigence était que vous veniez à Lui et soyez immédiatement aussi parfait que Lui. Mais ce que Jésus exige, c'est la confiance. » Chaque fois que nous manquons le but, a-t-il dit, nous nous jetons sur Sa miséricorde et Lui demandons pardon, et Celui qui a commencé en nous une bonne œuvre l'achèvera. Il a pris Ralph comme exemple. « Quand un bébé naît, personne ne lui dit : maintenant, deviens un homme comme Ralph par tes propres forces. C'est la responsabilité du père de le nourrir et de prendre soin de lui jusqu'à ce qu'il grandisse. Et si le bébé salit sa couche, on ne le jette pas. Nous, les hommes, sommes méchants, mais nous ne ferions pas cela à notre bébé. On le nettoie et on le change, encore et encore. C'est ce que Christ fait pour nous. Comme un berger, Il paîtra Son troupeau, Il prendra les agneaux dans Ses bras, et les portera dans Son sein. » Ekaba a conclu : « Christ en vous est votre assurance. Ce n'est pas une supposition. C'est une assurance. »

Avant que nous nous séparions, quelqu'un a rappelé les paroles de Jésus, « Prenez courage » : ce qui semble si compliqué et si intimidant a déjà été pris en charge.

Charles a parlé chaleureusement d'un ami qu'il aurait aimé que nous rencontrions, le Dr John Sentamu, l'ancien archevêque d'York d'origine ougandaise, autrefois avocat et chef tribal, qui avait été persécuté sous Idi Amin, et qui vit maintenant à la retraite près de Berwick, où sa femme dessert une paroisse sur la Tweed. Sentamu avait béni la maison de Charles, chaque porte et chaque fenêtre, avec de l'eau bénite. Charles nous a raconté, avec une émotion manifeste, qu'à la retraite Sentamu avait été interdit par l'évêque de Newcastle de prêcher ou d'administrer la sainte communion, à cause d'une vieille affaire datant de son temps en Ouganda, ce que Charles a qualifié de véritable honte. Il nous a souhaité bonne chance à Exeter, et nous nous sommes séparés avec une grande chaleur.

Nous rapportons les réponses de Charles telles qu'il les a données, parce que ce sont les réponses honnêtes d'un homme parvenu au terme d'une longue vie, et parce que ce sont les réponses d'un grand nombre de gens en Angleterre : un homme qui est allé à l'église toute sa vie, qui prie pour ses morts, et qui espère encore seulement que la balance penchera un peu en sa faveur. Nous l'avons laissé entre les mains du Dieu

qui est bon, et juste, et miséricordieux. Nous avons passé cet après-midi-là avec la famille de Ralph à Budle Hall.



La carte du Northumberland dressée par Thomas Kitchin au xviii^e siècle, dédiée à Charles Bennet, comte de Tankerville, et indiquant les demeures de la noblesse et de la gentry du comté. Photographiée le mardi 24 février.

Mercredi et jeudi

Le mercredi, nous avons déjeuné avec un homme nommé Nicholas. Il nous a parlé du monde nouveau de l'intelligence artificielle et de la perte de vie privée qui l'accompagne, ainsi que du parcours de Chidera lui-même : comment il avait quitté le Nigeria pour le Canada il y a une dizaine d'années après avoir tenté d'entrer à Oxford et à Cambridge et dans des universités américaines, avait étudié l'informatique, et venait maintenant, avec son père, de lancer une ferme piscicole au Nigeria. Quand la conversation en est venue à notre but, Nicholas a demandé s'il s'agissait de prosélytisme. Chidera a répondu que ce mot était un mot religieux, et que le mot le plus juste était celui du Seigneur Lui-même : « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle. » Il n'y a aucune religion à laquelle se convertir, a-t-il dit, seulement une bonne nouvelle à annoncer : la bonne nouvelle du salut face à la misère de la condition humaine. Nicholas nous a dit avec franchise où il en était :

Je pense que je suis probablement un disciple de Jésus-Christ, mais très certainement pas tout à fait de la même manière que vous. J'admire beaucoup Jésus en tant que personnage historique. C'est notre culture, et nous tenons à notre culture. Je suis un pratiquant régulier selon les critères modernes ; je vais à l'église à peu près une fois par mois, et quand j'y vais, j'y prends plaisir. Je suis peut-être de ces gens que vous désapprouvez le plus, en ce sens que nous allons à l'église mais que nous ne sommes pas des croyants très fervents. Nous y allons pour tenir notre rang. Nous y allons, je suppose, pour soutenir des gens que nous admirons, parce que nous admirons certains aspects de la méthode chrétienne. Pas tout, d'ailleurs. Mais pour cette raison, je suis très heureux que vous soyez ici.

Il a proposé de nous indiquer une promenade le long des rives de la Tweed. Le jeudi a été notre dernière journée complète dans le Northumberland, et très tôt le vendredi matin 27 février, nous avons quitté Budle Hall pour le long trajet vers le sud, jusqu'à Exeter.

PARTIE III

Exeter et le retour

VENDREDI 27 – SAMEDI 28 FÉVRIER 2026

Exeter, et le retour

Budle Hall · Exeter · Londres Heathrow · Calgary et Winnipeg

TRÈS tôt le vendredi 27 février, nous avons pris congé de Budle Hall, de Ralph et Celia et de leur famille, et nous nous sommes mis en route vers le sud pour un long trajet. De Bamburgh à Exeter, il y a quelque six cent soixante-dix kilomètres, toute la longueur de l'Angleterre, et le voyage nous a pris la plus grande partie de la journée.

Nous allions à Exeter pour voir James et l'assemblée que le Seigneur nous avait donnée au mois d'août précédent. Cette compagnie s'était d'abord réunie à Plymouth, où deux jeunes hommes, dont James, venu en voiture d'Exeter, avaient entendu la parole, avaient eu le cœur vivement touché et avaient pris l'appel à leur compte, se donnant le nom de Fellowship of Christ Church. Dans les mois qui avaient suivi, l'assemblée s'était installée à Exeter, et avait continué, comme nous l'avions dit au rassemblement de Budle Hall, « à fonctionner d'elle-même, selon que le Saint-Esprit la conduit ». Nous avions dit au père de Ralph, le mardi, que nous souhaitions seulement retourner les encourager, les fortifier et les entourer d'amour avant de rentrer chez nous.

Nous avons passé la soirée avec James. Nous avons partagé avec lui la parole de vérité, prêché, répondu à ses questions, et nous l'avons fortifié dans la foi, lui et l'assemblée. James se préparait à se marier, et nous l'avons encouragé et conseillé au sujet de son mariage et de sa fiancée. Nous n'avons fait aucun enregistrement de cette soirée, aussi n'en faisons-nous ici qu'un bref récit; mais cela a été un temps précieux, et nous l'avons quitté fortifié.

Le samedi 28 février, nous avons roulé d'Exeter à Londres Heathrow, quelque deux cent soixante-cinq kilomètres, et nous avons pris l'avion pour rentrer : Ekaba vers Calgary, et Chidera vers Winnipeg, chacun auprès de sa femme et de ses enfants. La mission était terminée. Nous étions partis quinze jours.

PARTIE IV

Le fruit et l'appel

Ce qui demeure

NOUS avons passé douze jours dans le Northumberland. Nous n'y étions pas allés avec un plan, et nous n'avons pas laissé derrière nous une organisation. Ce que nous avons laissé derrière nous, ce sont des personnes, et un feu parmi elles. Nous consignons ici, simplement, ce qui demeurerait quand nous sommes rentrés chez nous.

L'Église à Bamburgh

Une compagnie de croyants se réunit maintenant à Bamburgh pour chercher Dieu ensemble en esprit et en vérité. Elle est née le mercredi 18 février dans le salon de la maison d'Andrea et Derek, et elle a été confirmée chez Carol le soir du samedi 21 février. En son cœur se trouvent Andrea et Derek, avec leur maisonnée, Chrissy, Robert et David; Andy et Anna, de Holy Island, de la Northumbria Community; et Carol, dans sa ferme près de la grotte de saint Cuthbert; avec Rachel et d'autres qui leur sont unis dans la prière. Andrea et Derek ont offert leur maison, dont ils ont toujours cru que le Seigneur la leur avait donnée pour l'hospitalité, comme lieu de réunion pour l'Église. Ils ont convenu de continuer à se réunir après notre départ, et ont prévu de se retrouver le vendredi 27 février, le jour où nous sommes partis. Nous n'avons établi aucun responsable sur eux, et nous n'avons aucune autorité sur eux; Christ est la tête de ce corps. Mais le Seigneur a déjà suscité parmi eux ceux qui rassemblent les frères, ceux qui conduisent l'adoration, et ceux qui apportent la parole.

Autour d'eux

D'autres ont été touchés et se sont approchés. À Holy Island, la compagnie plus large de la Northumbria Community a reçu la parole, a prié sur nous et nous a envoyés depuis ce lieu d'envoi ancien, et nous leur avons à notre tour imposé les mains. Ian et Deborah, de Whittingham, qui rassemblent des croyants mûrs n'ayant nulle part où aller, et Matt, venu dans le comté pour implanter une église, nous ont rencontrés avec Andrea. Bob et Mary, de Shilbottle, qui servent dans un ministère rural, devaient rencontrer Andrea. À Alnwick, le pasteur de l'église baptiste, Chris, et sa femme Caroline ont reçu le récit de la semaine avec un cœur ouvert et se sont réjouis de la parole reçue dans l'avion : les premiers membres d'une congrégation établie, de tout notre séjour dans le Northumberland, à nous recevoir avec bienveillance.

John et Polly

Le dimanche 22 février, John et Polly ont entendu l'Évangile dans leur maison, et Polly a confessé Christ, renoncé aux œuvres des ténèbres, et reçu la prière pour la guérison de son corps et de son esprit. La parole de vérité a continué de leur être annoncée après notre départ, y compris un conseil clair sur la nécessité de

se marier et de mettre leur maison en ordre aux yeux de Dieu. Nous avons appris depuis qu'ils en ont tenu compte et ont décidé de se marier. Nous nous en réjouissons.

Ceux qui cherchent encore

Une partie du fruit n'est pas encore mûre, et nous le consignons aussi, car le Seigneur de la moisson connaît les temps. Ralph, qui a ouvert sa maison et rassemblé le comté pour nous entendre, nous a dit lors de notre dernier dimanche qu'il en était venu à croire vraie une grande partie de ce que nous disions, « bien que je n'aie pas laissé Dieu entrer dans mon cœur de la manière dont vous parliez. J'ai donc ces deux premiers éléments de connaissance, mais pas le dernier. » Son père Charles, à quatre-vingt-onze ans, nous a dit honnêtement qu'il n'était pas en paix avec Christ, mais qu'il cherchait encore. Charlie nous a dit à Budle Hall qu'il ne croyait pas et qu'il n'entrerait pas, et pourtant il nous a demandé si nous pouvions être amis; nous lui avons répondu que nous l'étions déjà. Matthew est rentré chez lui après le rassemblement avec, comme il l'a écrit, trop de pensées à démêler. Nicholas nous a dit au déjeuner qu'il allait à l'église pour tenir son rang. Nous avons laissé chacun d'eux entre les mains du Dieu qui cherche et sauve ce qui était perdu, et nous prions pour eux par leur nom.

Maria

Maria d'Andalousie, par qui le Seigneur avait ouvert la porte de l'Espagne en août 2025, est venue d'Espagne avec une amie pour être avec nous, et a marché avec nous jusqu'à la grotte de saint Cuthbert et à travers Hulne Park. Le fil qui a commencé par un pneu éclaté en août relie désormais le Northumberland à l'Andalousie, et l'Andalousie au Northumberland.

Exeter

À Exeter, James et la Fellowship of Christ Church ont été fortifiés, et James a été conseillé au sujet de son prochain mariage.

Nous-mêmes

Et nous-mêmes sommes rentrés changés. Nous étions partis pour prêcher, et nous l'avons fait; mais nous avons aussi été enseignés, par l'histoire de ce pays, par les saints de Lindisfarne, et par les frères et sœurs du Northumberland, qui nous ont parlé d'amour, d'écoute, du regard d'acceptation qui ne fléchit pas, et du courage des vieux puits plutôt que du creusement de nouveaux. Nous sommes rentrés avec pour ce pays un fardeau que nous n'avions pas auparavant, et nous avons l'intention, si Dieu le veut, d'y retourner, et d'aller dans les rues à la rencontre des jeunes du Northumberland.

Ratisez la moisson

NOUS étions partis avec une parole reçue dans les airs. En repensant à cette quinzaine, nous voyons avec quelle exactitude le Seigneur l'a accomplie. Nous plaçons ici la parole et son accomplissement côte à côte.

« Il y a déjà eu un frémissement avant que le Seigneur nous y conduise »

Nous avons pensé apporter quelque chose de nouveau au Northumberland. Nous avons découvert que le Seigneur y était allé avant nous. La méditation quotidienne d'Andrea et Derek leur avait annoncé, le dimanche même où nous les avons rencontrés, qu'ils recevraient ce jour-là une visitation divine. Anna et Andy avaient posé les mains sur le rocher du château de Bamburgh quinze ans plus tôt et prié pour un réveil, et une compagnie venue du Danemark s'était tenue sur la plage en contrebas pour demander pardon pour les Vikings. Les frères et sœurs de l'île avaient déjà un poème sur les ânes, et sur des gens « qui font la queue pour être des ânes ». Andrea avait rêvé d'ânes alignés sur la plage de Bamburgh, prêts et disposés. La Northumbria Community avait prié sur des « sacs de semences anciennes » dans le château, et sur l'intendance de ce lieu. Andrea et Derek étaient en pleine préparation d'une fête sur le thème de la moisson. Maintes et maintes fois, lorsque nous parlions, les frères disaient : *c'est ce que Dieu nous dit déjà*. La moisson était mûre avant notre arrivée.

« Nous devons être hardis pour ratisser la moisson, et ne pas craindre de parler et de demander »

Nous avons demandé. Nous avons demandé à la gentry du Northumberland, dans le salon de Ralph, de recevoir l'amour du Père. Nous avons demandé à Andrea, à Derek et à Ralph, le lundi matin : « Pouvons-nous faire que cela arrive ? » Nous avons demandé à Charles, à quatre-vingt-onze ans : « Êtes-vous dans un état de paix avec Christ ? » Nous avons demandé à Polly de confesser Christ de sa bouche, et elle l'a fait. Nous avons demandé aux frères de se rassembler et de continuer à se rassembler, même quand certains d'entre eux résistaient. Et les portes que les Églises établies nous avaient fermées, le Seigneur les a ouvertes dans des maisons, dans une ferme, sur une île, et dans un salon géorgien.

« Qui nous sommes, notre préparation et ce que nous sommes n'importent pas à ce stade »

Nous n'avons pas planifié une seule réunion. Ralph a rassemblé la première ; Andrea a organisé les autres par téléphone, un jour à la fois, au gré des marées. Nous avons préparé des notes que nous n'avons pas

utilisées, parce que la parole a pris une autre direction à partir de l'adoration. Nous étions fatigués, et nous avons attrapé des rhumes. Rien de tout cela n'a compté. Le Dieu de la moisson était présent, et parfaitement maître de Son œuvre.

« Le Maître exige de monter des ânes à Bamburgh et dans le Northumberland »

La parole au sujet des ânes a été reçue dans le Northumberland comme si elle avait été écrite pour ce pays, et en un sens elle l'avait été. Chidera a enseigné à Holy Island que le Seigneur n'avait pas demandé un seul âne, mais une ânesse et son ânon, image de la vulnérabilité; qu'Il ne cherche pas les puissants, mais les disponibles. Andrea a prié en disant qu'elle et Derek étaient « tout à fait disposés à être ces ânes, déliés et libérés parce que le Maître a besoin d'eux ». Ralph a ri de se retrouver parmi eux. Les frères et sœurs de Holy Island se sont consacrés, pendant que nous priions sur eux, comme des « ânes qui craignent Ton nom, donnés au service de Dieu ».

« Le Maître a besoin de vous »

Tel est le message que nous laissons aux habitants du Northumberland, et à chaque lecteur de ce récit. Le Maître a besoin de vous. Non de votre réputation, de votre savoir ou de votre rang, mais de vous, délié de tout ce qui vous a retenu, et amené à Lui, afin qu'Il entre, monté sur vous, dans votre ville, votre comté et votre nation.

Difficultés et résistances

LUC n'a pas caché l'opposition que rencontrèrent les apôtres. Il a rapporté l'émeute d'Éphèse, les verges à Philippiques, la foule ameutée à Thessalonique, les moqueries sur l'Aréopage, et la vive contestation entre Paul et Barnabas. Nous avons relaté chacun des obstacles de cette mission le jour où il s'est présenté. Nous les rassemblons ici en un seul endroit, afin que ceux qui prient pour cette œuvre puissent prier avec intelligence, et que personne ne s'imagine que la moisson a été ratissée sans combat.

Des portes qui ne se sont pas ouvertes

- **Wooler, dimanche 15 février.** Ralph nous a emmenés à l'église pentecôtiste de Wooler, s'attendant à ce que les pasteurs nous reçoivent et nous donnent l'occasion de parler. Ils ne nous ont pas reconnus et ne nous ont donné aucune tribune. Ralph en a été déçu.
- **L'Église établie.** Ralph avait écrit à Andrea avant notre arrivée que l'Église établie ne nous avait pas ouvert ses portes. Le lundi, Andrea a parlé de « la réaction que vous avez reçue de l'establishment », et Ralph de son choc en voyant des « portes claquées ». Les frères nous ont dit que le vicaire de Bamburgh, qu'ils avaient accueilli et invité à tout pendant des années, n'avait jamais une seule fois répondu à leurs invitations, et que le vicaire adjoint, bien qu'ouvert à l'Esprit, était entravé par le système. Un invité à Budle Hall a conclu : « Maintenant, je commence à comprendre l'hostilité de l'Église d'Angleterre à votre égard. »
- **Les Églises conventionnelles.** Charles, le père de Ralph, a dit au rassemblement de Budle Hall que, lors de l'organisation de la réunion, on avait approché la Communion anglicane et les autres Églises conventionnelles, « et, pour ainsi dire, elles ont détalé comme des lapins ».
- **Une réunion fermée, lundi 16 février.** Andrea avait demandé au Seigneur de fermer la porte à toute réunion qui ne viendrait pas de Lui. Une réunion où elle s'attendait à ce que nous soyons bien accueillis s'est fermée, selon ses mots, « très fermement ».
- **Un vicaire qui n'est pas venu, dimanche 22 février.** Une rencontre organisée par l'intermédiaire de Ralph avec un vicaire et une autre personne n'a pas eu lieu. Le vicaire n'est pas venu, et Ralph ne savait pas pourquoi.
- **Des refus.** Quand Ralph a téléphoné à des gens de notre part, certains ont demandé davantage d'informations, certains ont dit oui aussitôt, et l'un d'eux a répondu, selon les mots de Ralph : « Allez vous faire foutre. »

Questions et objections

On nous a questionnés durement, et nous l'avons bien accueilli. À Budle Hall, un invité s'est senti « personnellement attaqué » d'être désigné comme faisant partie de « la boucle dégénérée ». Charlie nous a dit sans détour qu'il ne croyait pas et qu'il n'entrerait pas. D'autres nous ont pressés au sujet de la violence religieuse, et nous ont demandé si nous n'étions chrétiens que parce que nous étions nés dans des foyers chrétiens. Helen nous a fait remarquer, à juste titre, que dans tout ce que nous avions dit il n'avait été fait aucune mention des femmes ; nous avons accepté la correction, et Andrea nous a conseillé à ce sujet le lendemain matin. Quand l'un de nous a dit que l'Église institutionnelle était devenue une habitation de démons, un invité a répondu : « Démons, c'est fort. » À Budle Hall, le lundi soir, on nous a demandé comment le Dieu de l'Ancien Testament pouvait ordonner une telle violence. Charles a demandé s'il devait prier pour les morts, et a reconnu qu'il n'était pas en paix avec Christ. John a demandé pourquoi un homme qui avait fréquenté l'église toute sa vie, et qui en était le marguillier, aurait besoin de naître de nouveau, et nous a posé la question de la souffrance d'un enfant innocent.

Parmi les frères

Toute la résistance ne venait pas de l'extérieur. Les frères et sœurs ont été honnêtes avec nous, et nous rapportons leur honnêteté avec reconnaissance. Anna nous a dit qu'elle nous avait observés toute la semaine à l'affût de « signaux d'alarme », et qu'elle s'était surprise à résister, bien qu'à chaque fois elle eût été rassurée. À Holy Island, l'un des frères nous a avertis que le mot *église* porte un tel bagage en Angleterre que les gens l'entendent et pensent : « Oh mon Dieu, pas encore une église. » Chez Carol, le samedi soir, quand Ekaba a insisté sur le fait que le sens pratique de ce que le Seigneur avait dit était qu'ils devaient se réunir régulièrement, ce même frère a résisté fermement : « Prescrire une réunion, ce n'est pas ce que nous avons entendu. Sinon, ce que nous adoptons, c'est votre programme. » Le jeudi, quand Ekaba a dit qu'Aidan n'avait plus besoin de s'allonger sur la poutre, Anna a répondu qu'Aidan avait bien connu la croix, mais qu'il criait contre l'injustice. Ce n'étaient pas des querelles. C'était le combat honnête de croyants qui voulaient entendre Dieu, et non simplement suivre des hommes, et chacun d'eux s'est achevé dans l'accord et la prière.

La lassitude du pays

Carol nous a dit que les habitants du Northumberland sont fatigués : usés par les difficultés, la maladie et le poids de porter les autres, et que leurs enfants se sont détournés de la foi. Son propre fils cadet, rempli de l'Esprit dès le sein de sa mère, dit maintenant de la foi : « Quel tas de merde », et elle a dit que cela lui brisait le cœur. Carol elle-même, après quinze ans comme famille d'accueil, était si épuisée que le mercredi elle pouvait à peine recevoir. Andrea et Derek ont traversé pendant trente ans la maladie, les soins intensifs et les luttes de leurs enfants adoptés. Polly vit depuis vingt-cinq ans avec une psychose et une sclérose en plaques. Le pays où nous sommes venus n'est pas un pays confortable.

L'opposition spirituelle

Chidera a dit aux invités de Budle Hall qu'avant notre départ, des démons étaient venus le menacer et chercher à l'effrayer. Ekaba a parlé le jeudi de « résistances ancestrales » à Bamburgh qu'il faut laisser aller. Les frères ont parlé du pays comme d'un champ de bataille, et d'une contestation qui vient de l'extérieur parce que l'ennemi craint que ce lieu redevenue tout ce qu'il a été autrefois. Nous ne faisons pas de ces choses plus que n'en font les Écritures ; mais nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang.

Le coût pour nos foyers

Ekaba a laissé sa femme seule à Calgary avec un enfant de dix-huit mois et un autre de huit mois, et un troisième attendu en juin. Chidera a laissé sa femme à Winnipeg avec trois garçons, l'aîné âgé de quatre ans et le plus jeune venant d'avoir un an. Nous avons fait notre travail professionnel le soir sur nos ordinateurs portables, parce qu'aucune société missionnaire ne nous envoie ni ne nous finance; le voyage a été payé sur nos propres salaires. Le mardi, nous étions tous deux épuisés, et nous avons attrapé des rhumes dans ce climat inhabituel.

Le voyage en un coup d'œil

DATE	LIEUX ET ÉVÉNEMENTS	DISTANCE
Ven. 13 – sam. 14 févr.	De Calgary et Winnipeg à Londres Heathrow en avion; la Parole du Seigneur pour le Northumberland reçue en vol. De Heathrow à King's Cross, train jusqu'à Newcastle, taxi jusqu'à l'aéroport de Newcastle, voiture de location jusqu'à Budle Hall.	env. 7 000 km
Dim. 15 févr.	Culte du matin à l'église pentecôtiste de Wooler; aucune tribune accordée. Rassemblement du soir de la gentry du Northumberland à Budle Hall; le récit de l'Évangile; Andrea et Derek répondent.	49 km
Lun. 16 févr.	Petit déjeuner avec la famille de Ralph. Avec Andrea et Derek à Bamburgh : une Église selon Son dessein; la crainte du Seigneur. Soirée à Budle Hall : la violence de l'Ancien Testament; Lindisfarne.	—
Mar. 17 févr.	Holy Island : l'office du matin; le rassemblement; l'ânesse et son ânon; impartition et envoi; la colline. Après-midi à Bamburgh avec Ian, Deborah et Matt; la tour de refuge.	47 km
Mer. 18 févr.	L'Église à Bamburgh est implantée : premier rassemblement dans la maison d'Andrea et Derek, avec Andy, Anna et Carol.	—
Jeu. 19 févr.	Deuxième rassemblement : l'amour pour le pays; le témoignage d'Andrea; « faites le ménage dans la maison ». Soirée parmi les aristocrates de Bamburgh.	—
Ven. 20 févr.	Aucune réunion enregistrée.	—
Sam. 21 févr.	Le château de Bamburgh. La grotte de saint Cuthbert avec les frères et Maria d'Andalousie. Soirée chez Carol : « dressez un autel ».	40 km
Dim. 22 févr.	Une promenade à travers Hulne Park et le prieuré de Hulne, Alnwick. Après-midi et soirée avec Polly et John.	55 km
Lun. 23 févr.	Avec Andrea et Derek : la maturité du sacerdoce; la conduite; le ministère de la parole; une parole pour Robert.	—
Mar. 24 févr.	Avec Charles, le père de Ralph, âgé de quatre-vingt-onze ans. Après-midi avec la famille de Ralph.	—
Mer. 25 févr.	Déjeuner avec Nicholas.	—
Jeu. 26 févr.	Dernière journée complète dans le Northumberland.	—
Ven. 27 févr.	De Budle Hall à Exeter par la route. Soirée avec James et la Fellowship of Christ Church.	674 km
Sam. 28 févr.	D'Exeter à Londres Heathrow par la route; retour à Calgary et Winnipeg en avion.	266 km

Les distances routières dans le Northumberland sont des allers-retours depuis Budle Hall, mesurés le long du réseau routier. La distance aérienne est la distance orthodromique approximative depuis Calgary; le vol depuis Winnipeg est un peu plus court.

Sujets de prière

NOUS demandons à tous ceux qui liront ce récit de combattre avec nous dans la prière pour le Northumberland. Priez en nommant les personnes, et priez sans cesse.

1. **Pour l'Église à Bamburgh.** Qu'Andrea et Derek, Chrissy, Robert et David, Andy et Anna, Carol, Rachel et tous ceux qui se rassemblent avec eux persévèrent à se réunir, dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières; que la crainte soit bannie; que l'autel soit dressé et que le feu y soit entretenu; que le Seigneur ajoute chaque jour à leur nombre.
2. **Pour le ministère de la parole.** Que le Seigneur suscite parmi eux des ouvriers qui travaillent à la parole, capables d'ouvrir les Écritures et de mettre sur la table le pain de vie.
3. **Pour l'amour du pays.** Que l'onction d'amour que les frères ont demandée coule à travers eux vers les personnes fatiguées, isolées, et vers les jeunes du Northumberland, et que la terre dure soit amollie.
4. **Pour les jeunes du Northumberland,** qui ont entendu et rejeté ce qu'ils croient être le christianisme, afin qu'ils rencontrent le Christ vivant; et pour notre retour, afin de leur prêcher dans les rues.
5. **Pour Ralph et Celia et leur famille,** qui nous ont ouvert leur maison, à nous et à l'Évangile : que Ralph, qui possède « les deux premiers éléments de connaissance », parvienne au troisième, et mette toute sa confiance en Christ; et pour Keith et toute la maisonnée.
6. **Pour Charles,** qui, à quatre-vingt-onze ans, cherche encore, afin qu'il entre dans l'assurance de la paix avec Christ.
7. **Pour John et Polly,** en vue de leur prochain mariage; pour la pleine guérison de Polly dans son esprit et dans son corps; et pour que John sache qu'aucun travail pour Dieu n'est vain.
8. **Pour Charlie, Matthew, Nicholas, Helen,** et chacun des invités de Budle Hall, afin que la semence qui y a été semée prenne racine.
9. **Pour Sergei, Oksana et Valentina,** qui ont fui la guerre en Ukraine, et pour tous les réfugiés du comté.
10. **Pour les croyants au sein des Églises établies du comté,** afin qu'ils soient porteurs de ce que Dieu fait; et pour Chris et Caroline à Alnwick.
11. **Pour Ian et Deborah, Matt, Bob et Mary,** et pour chaque rassemblement de croyants dans le nord du Northumberland.
12. **Pour James et la Fellowship of Christ Church à Exeter,** et pour James dans son mariage.
13. **Pour Maria d'Andalousie,** et pour l'Église de Baza et de Caniles.

14. **Pour nos foyers**, pour la femme d'Ekaba qui se prépare à accoucher, et pour la femme et les fils de Chidera, qui portent le coût de notre départ; et pour les Églises de Calgary et de Winnipeg.

Jusqu'à ce qu'Il vienne

CE récit a commencé par un pneu éclaté sur une route du Northumberland, et il s'achève par une Église dans un salon de Bamburgh. Entre les deux, il n'y a rien que nous ayons arrangé. C'est le Seigneur qui l'a fait.

Nous l'avons mis par écrit pour deux raisons. La première est de rendre grâce. Le Dieu d'Aidan et d'Oswald, de Cuthbert sur son île et de Finan à Lindisfarne, est toujours le Dieu qui vient chercher des hommes et des femmes. Il a trouvé Andrea au chevet de son père, et Polly dans sa propre maison, et deux missionnaires fatigués au bord d'une route. Il est le Dieu qui exauce la prière. Anna et Andy ont prié sur le rocher du château il y a quinze ans, et la réponse est venue de Calgary et de Winnipeg.

La seconde est de vous appeler, vous, lecteur, à la même œuvre. La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Il y a des villages dans le Northumberland, et dans chaque comté et chaque nation, où les puits sont obstrués de débris, où la terre est dure et les gens fatigués, et où le Saint-Esprit remue déjà les cœurs, attendant que quelqu'un soit assez hardi pour parler et pour demander. Vous n'avez pas besoin d'une société missionnaire, ni d'un titre, ni d'un diplôme de séminaire. Nous n'avons rien de tout cela. Vous avez besoin d'être disponible. Vous avez besoin d'être disposé à être un âne.

Le Seigneur Jésus a dit : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » Nous croyons que nous vivons dans les derniers jours. Nous croyons qu'Il revient. Jusqu'à ce qu'Il vienne, il y a une œuvre à accomplir, et il n'y a pas de meilleure manière pour un homme ou une femme d'employer sa vie que de travailler pour la nourriture qui ne périt pas.

C'est pourquoi nous vous disons ce qu'il nous a été ordonné de dire au peuple de Bamburgh et du Northumberland :

Le Maître a besoin de vous.

« Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur. »

Ekaba Bisong & Chidera Bisong
Calgary et Winnipeg, septembre 2026